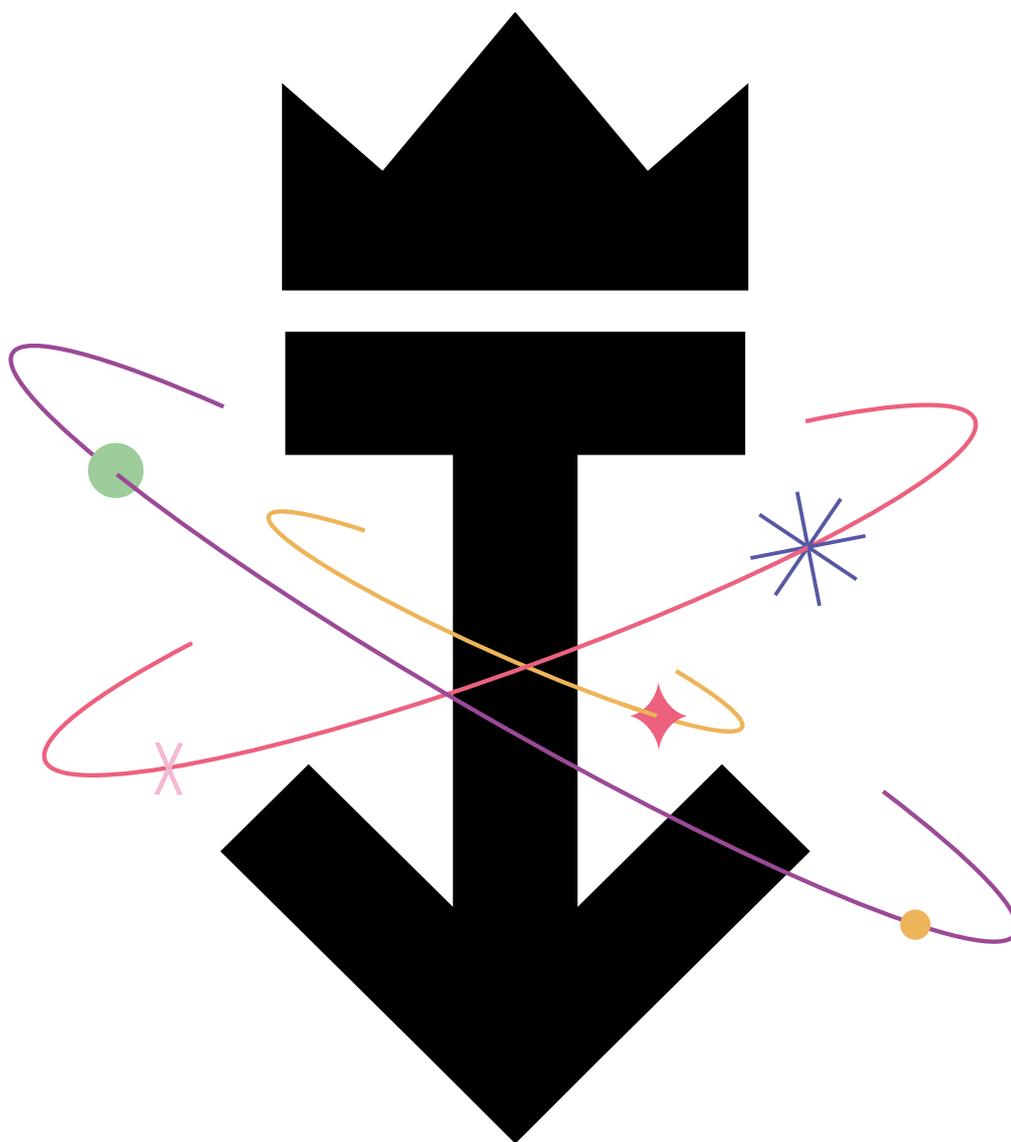


CARNET PÉDAGOGIQUE

2024
2025



L'ANCRE

L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL
RUE DE MONTIGNY 122 • 6000 CHARLEROI
071 314 079 • INFO@ANCRE.BE • WWW.ANCRE.BE
f LANGRE @ LANGRE 🎵 LANGRE_CHARLEROI

VIVRE LES SPECTACLES EST UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE QUI NE S'ARRÊTE PAS AUX PORTES DU THÉÂTRE !



Chaque saison, nous vous concoctons tout un univers d'activités en résonance aux différents spectacles pour stimuler la réflexion, libérer la parole, faciliter la participation, favoriser la cohésion, exprimer et échanger de manière ludique et créative!

Vous trouverez dans ce carnet toutes les informations nécessaires pour faire de votre sortie au théâtre une expérience riche et complète sur les plans éducatif, pédagogique, socioculturel et artistique !

Parce que débattre, créer des espaces de discussions, rencontrer, participer, se faire entendre, ressentir et vibrer sont essentiels dans une société saine et démocratique.

Bonne lecture et au plaisir de partager ces moments avec vous et vos groupes.

Psst, allez voir à la dernière page, une petite surprise vous attend ! Notre nouvelle collègue Lisa Gilson, médiatrice culturelle, vous a concocté une playlist de feu pour découvrir une série de chansons en résonance aux spectacles. Cette sélection sera certainement une source de discussions riches avec vos groupes !

Cette année, on sera deux pour deux fois plus d'aventures ! Quelle chance !



— **Géraldine Renna**
Responsable de l'action
culturelle et pédagogique
mediation@ancre.be

POUR LES PROS DE L'ÉDUCATION

x L'APÉRO DES PROS DE L'ÉDUCATION

Afin que votre année scolaire puisse à nouveau rimer avec année culturelle, nous avons le plaisir de vous convier à « L'apéro des pros » qui se tiendra cette année le 19 septembre à 18h00 à L'Ancre !

Une soirée conviviale, offrant une présentation de la saison à venir et des petites dégustations appétissantes.

Une attention particulière sera consacrée aux activités dédiées aux groupes scolaires et associatifs en imaginant ensemble les possibles projets et futures collaborations.

♦ **Le 19 septembre de 18h à 21h** à L'Ancre

♦ **Gratuit**

♦ **Réservation indispensable**
mediation@ancre.be – 071/314 079



x LES PRÉSENTATIONS DE SAISON DANS LES ÉCOLES & LES ASSOCIATIONS

Vous souhaitez organiser une présentation vivante de la saison dans vos locaux pour vos participant.e.s, vos étudiant.e.s ou votre équipe de collègues ?

Nous nous déplaçons dans vos locaux et parcourons avec vous l'ensemble de la programmation de L'Ancre en l'illustrant d'extraits vidéo ou sonores et en répondant à vos questions. L'occasion pour vous ou vos élèves d'effectuer vos choix de sorties culturelles de manière éclairée !

♦ **Infos** mediation@ancre.be



X LA PLATE-FORME PROFS

Cette année, il sera possible d'organiser des rencontres ponctuelles pour rencontrer des profs de la même section/option ou autre et qui souhaiteraient échanger autour de pratiques et de projets liés au théâtre! Ce sera l'occasion de discuter des demandes spécifiques en matière de programmation théâtrale et de médiation, de rencontrer des collègues et de concrétiser des projets communs en fonction des besoins de votre réalité de terrain.

Pour participer à la plate-forme et être tenu informé des réunions, merci d'envoyer un mail à mediation@ancre.be

X LES PARRAINS & MARRAINES CULTURELLES

Vous avez envie d'accompagner un.e jeune au théâtre? Vous avez envie de parrainer ou marrainer un.e jeune qui souhaite s'impliquer dans des projets culturels? Cette formule est pour vous. Il est possible de bénéficier du tarif groupe de 8€/ personne pour vos sorties culturelles en binôme. Il y aura également, au cours de l'année, des événements gratuits pour se retrouver entre parrains, marraines et jeunes.

Si vous désirez devenir parrain ou marraine culturelle, merci d'envoyer un mail à: mediation@ancre.be

♦ **Infos** mediation@ancre.be



Pssst...

Notre programmation est essentiellement tournée vers des enjeux de société très actuels, donc n'hésitez surtout pas à en parler à vos collègues et professeur.e.s de géographie, histoire, sciences humaines, sciences sociales, etc.

POUR LES GROUPES SCOLAIRES & ASSOCIATIFS

x LES ANIMATIONS AUTOUR D'UN SPECTACLE

En réservant un spectacle, **vous avez droit à une animation gratuite au choix.**

L'occasion, pour vous et vos groupes, d'approfondir les thématiques du spectacle et la démarche artistique des compagnies.

Si plusieurs animations sont nécessaires pour l'accompagnement et les besoins de votre groupe, n'hésitez pas à me contacter pour élaborer un parcours plus approprié.

De plus, ces animations ne sont pas figées! Elles peuvent être adaptées en fonction des spectacles et des besoins spécifiques de vos groupes.

Découvrez-les vite à la page suivante!

- ◆ **Durée** 2x50'
- ◆ **Groupe de 30 personnes max.**
- ◆ **Infos** mediation@ancre.be – 071/314 079



**Toute première fois,
toute toute première fois!**

Si vos jeunes ne sont jamais allés au théâtre, une prise en charge spéciale est prévue. **N'oubliez pas de le préciser,** nous pourrons de la sorte élaborer un accompagnement adapté afin que l'immersion dans leur première expérience théâtrale soit la plus optimale et positive.

1

Avant le spectacle : Découvrons ensemble l'univers du théâtre

De manière ludique et participative, le groupe sera amené à répondre à ces questions : Qu'est-ce que l'art et la culture ? À quoi sert le théâtre dans une société ? Sommes-nous égaux face au théâtre ? Que cela nous apporte-t-il ? Y-a-t-il des codes à respecter ? Comment regarde-t-on un spectacle ? Qu'est-ce qu'une expérience collective ? Quelles sont les spécificités de l'univers théâtral ? Quelle est la démarche des artistes ?... Toutes les pistes de réponses seront facilitées à l'aide de jeux et d'exercices pratiques et créatifs.

2

Après le spectacle : Décortiquons ensemble le fond et la forme

À l'aide de jeux, d'impro, d'exercices et de mises en situation, le groupe sera amené à analyser collectivement le spectacle vu : De quoi je me souviens ? Qu'ai-je vu, ressenti, compris ? Pas compris ? Par quoi ai-je été touché ? Qu'est-ce qui m'a plu, déplu ? Y-a-t-il des éléments du spectacle qui m'ont mis mal à l'aise ? Qu'est-ce que je retiens ? Qu'est-ce qui me marque ? Ai-je besoin d'éclaircissements ? L'approfondissement de toutes ces questions fera l'objet de débats mouvants, de discussions philo et de réflexions plus larges qui touchent la société qui nous entoure.

3

À toi de jouer ! Initiation au jeu d'acteur.rice

L'animation permettra au groupe d'exploiter la découverte d'un spectacle d'une manière plus vivante ! Engager ses émotions, se lancer dans une improvisation, jouer avec un.e partenaire dans de courtes scènes vivantes... Autant d'exercices pour favoriser la prise de confiance des jeunes et développer leur créativité.



4

À voix haute ! Travail sur l'oralité et la rhétorique

Cette animation jubilatoire suscitera le plaisir de l'art de la conviction en donnant des outils pour mieux maîtriser une prise de parole. Au départ de textes préexistants aux styles d'écriture très différents, les membres du groupe devront défendre des idées et se faire entendre auprès d'un auditoire. Qui a dit que s'exprimer en public n'était pas ludique ?

5

Les animations et rencontres avec les artistes du spectacle

Certaines équipes artistiques se déplacent dans vos écoles et structures pour vous proposer un atelier, une animation ou une rencontre en amont ou en aval du spectacle. L'occasion de créer un lien intime avec les artistes et de leur poser toutes les questions possibles ! Ces rencontres dépendent fortement de la disponibilité des équipes artistiques et demandent dans certains cas une petite participation financière.

x LES ACTIVITÉS AUTOUR DU THÉÂTRE

En réservant un spectacle, **vous avez droit à une activité gratuite au choix.**

Ces activités d'expressivité sont sources de cohésion, de confiance, de coopération et de surprises collectives.

Elles ne nécessitent pas forcément une venue au théâtre pour y participer mais peuvent aussi s'organiser dans votre école.

Si plusieurs activités vous intéressent, n'hésitez pas à me contacter pour élaborer un parcours approprié.

◆ **Groupe de 30 personnes max.**

◆ **Infos** mediation@ancre.be – 071/314 079



1

Initiation au théâtre pour les groupes

Découverte des joies de l'impro, de l'écriture, de l'éloquence, de l'expression, et du jeu d'acteur.rice en explorant l'imagination, la spontanéité et le lâcher-prise grâce aux ressorts du groupe et à ses ressources souvent insoupçonnées... Surprenant et puissant !

◆ **Tarif** 250€ TTC (+ frais de déplacement de l'artiste animateur.rice si l'initiation a lieu en dehors de la région de Charleroi).

◆ **Durée** 3x50'

2

En mouvement! Expression corporelle et dynamique de groupe

Un atelier qui permet de créer du lien et de la confiance dans le groupe grâce à une série de jeux et d'exercices autour du corps, du son et de la coopération ! Faire et se faire confiance, ressentir la richesse du groupe, explorer les ressources insoupçonnées du corps, sur le ton du rire et du plaisir ! Cet atelier permet à toutes et tous de s'exprimer librement et autrement. L'occasion également pour le groupe d'échanger ensemble sur les exercices vécus.

◆ **Tarif** 125€ TTC

◆ **Durée** 2x50'

X LES PROJETS SPÉCIFIQUES

1

Enquête culturelle

Cette année, nous relançons un **parcours créatif** avec le BPS22 ouvert à **deux groupes de deux écoles/structures différentes** (à partir de 15 ans et adulte).

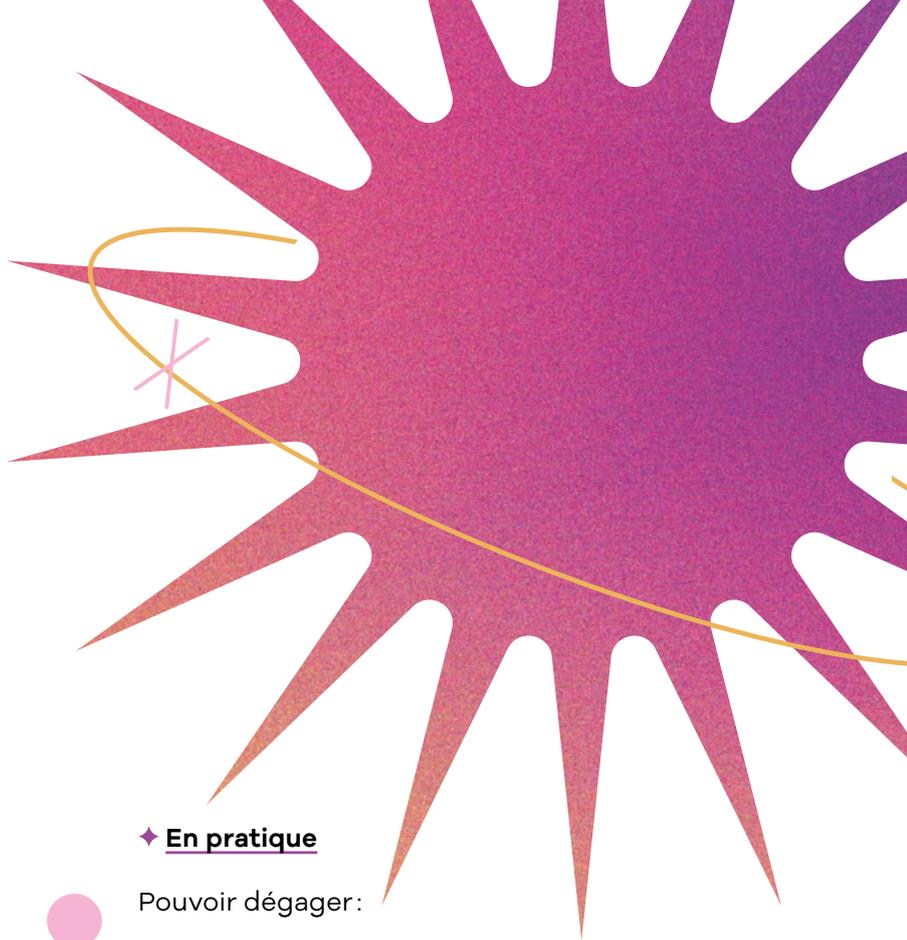
Il s'agira de réaliser un **carnet de bord personnel** d'expériences culturelles vécues au théâtre de L'Ancre et au BPS22 et d'aboutir à une **réalisation collective commune** aux deux groupes. L'entièreté du parcours sera encadré par des animateur.rices et médiateur.rices culturel.les.

La création collective réalisée par les deux groupes combinera **l'expression «plastique»** et **l'expression «vivante»** et sera présentée au public en mai 2025.

Dans un premier temps, les deux groupes seront amenés à se rencontrer plusieurs fois sur l'année **entre octobre et mars** pour découvrir nos lieux, se rencontrer par le biais de jeux, visiter les expos du musée, assister à deux spectacles, participer à des ateliers et des animations autour des œuvres découvertes (certains moments ne seront pas à vivre ensemble mais par classe/groupe).

Ensuite, ils seront amenés à se retrouver **entre avril et mai** pour construire ensemble leur projet d'expression commun en mêlant les outils d'expression théâtrale (lecture vivante, slam, danse, saynète, performance, etc.) et plastique (collage, fanzine, illustration, affiche, installation, etc.) Tout nouveau, cette année, nous collaborerons avec Sixmille (plate-forme culturelle carolo) qui initiera les jeunes au média vidéo !

En mai, les deux groupes présenteront le fruit de leur parcours «Enquête culturelle» lors d'une journée culturelle ouverte à toutes et tous.



◆ En pratique

Pouvoir dégager :

- Un moment en **septembre** pour une première rencontre avec les professeur.es/travailleur.ses sociaux.ales sélectionnés pour le projet.
- Une journée commune aux deux groupes dédiée à la découverte des lieux culturels, à la rencontre, à l'exploration ludique et à la dynamique collective en **octobre**.
- Deux après-midis et/ou soirées pour découvrir deux spectacles au choix (un commun aux deux groupes, l'autre libre) au théâtre de L'Ancre **entre novembre et mars**.
- Deux demi-journées pour visiter les expositions du BPS22 et pour participer à deux ateliers créatifs **entre novembre et mars**.
- Deux fois deux périodes de cours pour les animations autour des spectacles (elles peuvent se dérouler dans les classes respectives).
- Trois journées pour la mise en place de la création collective **entre avril et mai**.
- Une matinée ou une après-midi pour la présentation **en mai**.

◆ Groupe de 20 personnes max.

◆ 16€/élève pour les deux spectacles

◆ Infos mediation@ancre.be – 071/314 079



2

Oyez oyez jeunes saltimbancres!

Cette année, nous lançons **un appel aux futurs jeunes saltimbancres**: nous recherchons **des jeunes qui souhaitent** tels des nomades de la culture, des équilibristes de liens, des dompteurs de valeurs, des jongleurs curieux et des acrobates intrépides remplir l'humble mission **d'être des messagers du théâtre!**

En clair, **des jeunes viennent voir gratuitement un ou plusieurs spectacles**, seul, en duo ou en trio pour **ensuite organiser un petit comité culture dans leur école** et propager la folle parole ;-)

Ces ambassadeur.rices peuvent également participer aux événements, ateliers de L'Ancre, assister aux répétitions d'un spectacle en création, rencontrer des artistes en résidence et se réunir ponctuellement au théâtre de L'Ancre pour créer un collectif de saltimbancres carolo.

L'objectif est de les **engager dans une démarche culturelle volontaire**, de les encourager à s'organiser en groupe pour réfléchir à des actions concrètes dans l'école, de les accompagner pour sensibiliser les autres jeunes de l'école au théâtre et à ses apports, de créer des espaces de débats autour des enjeux soulevés par les spectacles... bref, tout un programme!

Professeur.e, animateur.rice, éducateur.rice, prêchez auprès de vos jeunes! Je peux venir en classe pour leur expliquer le projet, n'hésitez pas à me contacter!

◆ **Infos** mediation@ancre.be – 071/314 079

3

Parcours réflexif et créatif autour de trois spectacles

Vous venez voir deux spectacles avec vos groupes et vos jeunes viennent voir un spectacle au choix dans une démarche autonome? Alors, cette formule pourrait vous intéresser!

Nous mettons en place, ensemble, selon vos besoins, un parcours réflexif et créatif afin d'approfondir les expériences théâtrales vécues par les jeunes: atelier d'expression, atelier de fanzine, de collage, d'écriture, de lecture vivante, d'arpentage sur un ouvrage choisi ensemble (méthode de lecture collective)... Ce parcours permettra aux jeunes d'exprimer un propos réfléchi, inédit et original de manière créative.

◆ **Infos** mediation@ancre.be – 071/314 079



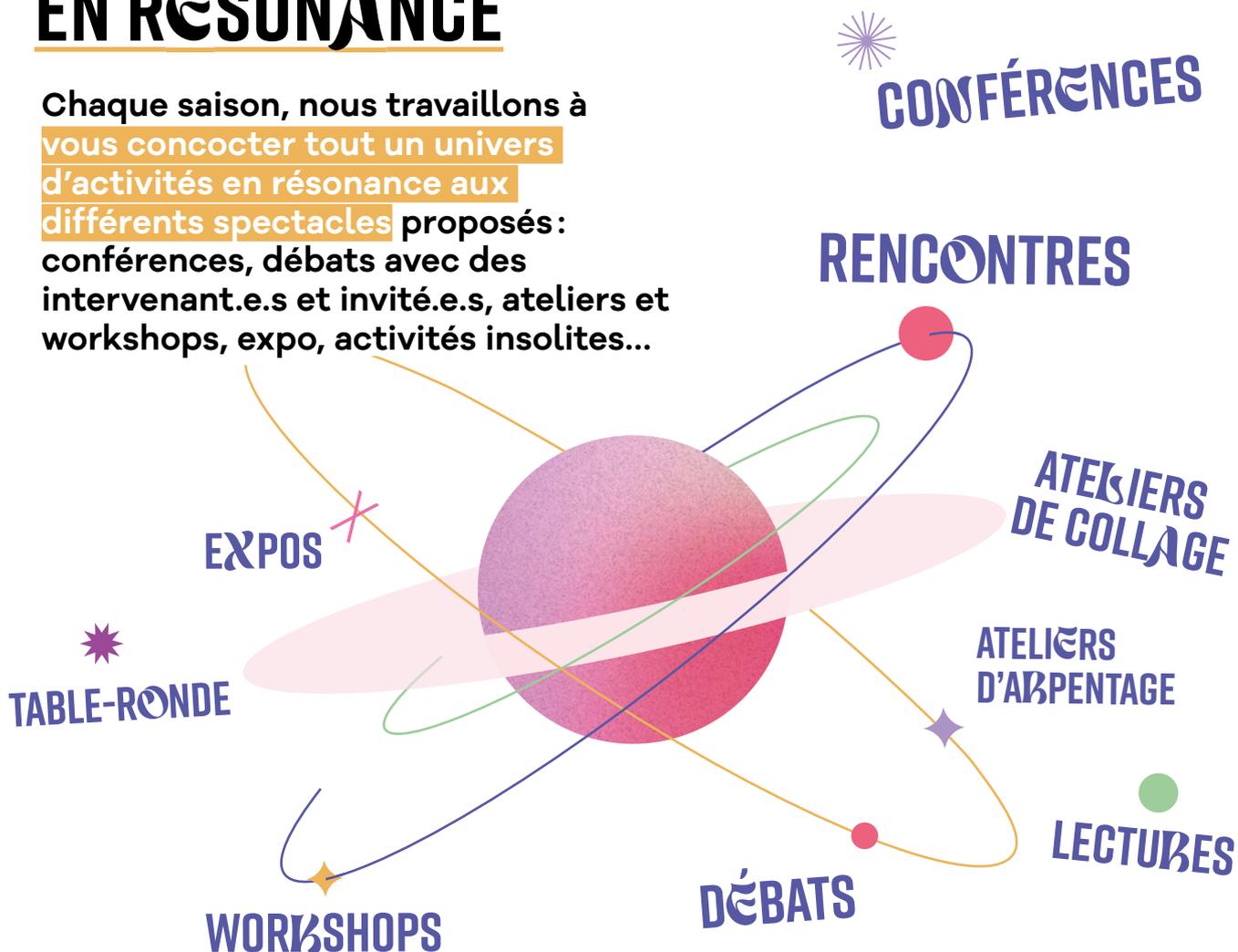
Vous avez une envie, une idée?

Parce que le droit à la culture et à la participation sont des leviers essentiels d'expression, d'émerveillement, de cohésion et d'émancipation dans une société démocratique, n'hésitez surtout pas à me contacter si vous avez une envie, une idée de collaboration qui mêle arts vivants et participation de vos groupes.

POUR LE TOUT-PUBLIC

X LES ACTIVITÉS EN RÉSONANCE

Chaque saison, nous travaillons à vous concocter tout un univers d'activités en résonance aux différents spectacles proposés : conférences, débats avec des intervenant.e.s et invité.e.s, ateliers et workshops, expo, activités insolites...



Le calendrier de ces activités se précise en cours d'année. Vous pourrez les découvrir au fur et à mesure sur notre page Facebook (www.facebook.com/lancre), dans nos newsletters, sur notre site internet et dans les brochures spécifiques annonçant les focus thématiques!

Ces activités peuvent intéresser vos jeunes et groupes, n'hésitez pas à leur transmettre les infos!

◆ **Infos** mediation@ancre.be – 071/314 079

Psst...

Cette programmation s'enrichira dans les mois à venir, consultez régulièrement notre site : www.ancre.be

X LE PARCOURS THÉÂTRE

Embarquez vos jeunes dans une aventure théâtrale de plusieurs mois !

D'abord initiés à l'art spectaculaire du combat scénique par la compagnie Wootz, les comédien.ne.s en herbe se lancent ensuite dans une création collective sous la direction de Stéphane Pirard.

Partant de leurs vécus et de leurs expériences personnelles, cette méthode d'écriture collaborative leur permet d'entreprendre ensemble le processus de création de leur propre spectacle.

Curieux ?

Venez découvrir le résultat de leur travail !

À force d'investissement et de réflexion, les participant.e.s mettent sur pied une véritable création collective personnelle et captivante... et sont bien décidés à vous en mettre plein la vue !

Découvrez la fiche du spectacle grâce au QR-code et prenez dès à présent vos places pour vous et votre groupe !



Pssst...

Les inscriptions sont toujours ouvertes !

Propagez la bonne nouvelle auprès de vos jeunes ! L'occasion pour eux de vivre une expérience exceptionnelle et gratuite ! Pas besoin d'expérience, ils peuvent simplement venir avec leur vécu.

Ce sera aussi l'occasion pour eux de partager des moments de convivialité grâce à des sorties théâtrales et de faire des rencontres artistiques et amicales...

- Ateliers tous les mercredis du 28 août au 27 novembre de 14h à 17h.
- Semaine de répétitions du lundi 02 au jeudi 05 décembre de 17h à 20h.
- ♦ **Spectacle** les 06 et 07 décembre. Ouvert aux groupes.
- ♦ **Inscription gratuite** mediation@ancre.be



LES SPECTACLES

Le service d'action culturelle et pédagogique est **votre interlocuteur privilégié** pour toutes les réservations de groupe.

Vous trouverez dans les pages suivantes, **la sélection des spectacles pour les groupes scolaires et associatifs.**

Les séances « scolaires » en journée sont **toujours suivies d'un moment-rencontre avec les artistes.** Ils sont parfois accompagnés d'intervenants.e.s spécifiques en fonction des thématiques soulevées par le spectacle. L'occasion de réagir, d'échanger, de poser des questions librement et de partager des moments privilégiés directement après le spectacle, en bord de scène. Ils durent maximum 30 min. Les personnes devant s'éclipser pendant le moment d'échange, sont autorisées à le faire! Les dates sont mentionnées dans les infos pratiques à chaque fiche de spectacle.

Nos spectacles sont parfois co-présentés chez nos partenaires: Eden, PBA, Charleroi Danse... **Les prix et horaires dépendent du lieu d'accueil.** Ils sont précisés dans les infos pratiques de chaque spectacle. Les accompagnateur.ice.s assistent au spectacle gratuitement.

N'hésitez pas à **me contacter** si vous avez la moindre question concernant les **spectacles**, les **pistes pédagogiques** proposées ou les **activités** et **animations** conseillées.

◆ **Infos** mediation@ancre.be



Les réservations de groupe et séances en journée

Certains spectacles sont déjà programmés en journée et mentionnés dans les pages suivantes. Pour les autres, nous pouvons lancer des **procédures pour débloquer des « scolaires »** (séances en journée) sous certaines conditions: disponibilité des équipes artistiques, « scolaire » dans la période des représentations, nombre d'élèves conséquent (2/3 de la jauge de la salle concernée).

Conditions de réservation

- ◆ Les groupes associés à Article 27 bénéficient du tarif réduit.
- ◆ Dans le cas d'une **modification** de la réservation de groupe : la réservation peut être modifiée jusqu'à **deux semaines** avant la représentation concernée. Passé ce délai, l'école s'engage à payer la totalité de la réservation (hors annulation).
- ◆ Dans le cas d'une **annulation** complète de la réservation de groupe : L'annulation peut être faite jusqu'à **trois semaines** avant la représentation concernée. Passé ce délai, l'école s'engage à payer 50% du montant de la réservation.
- ◆ La facture est envoyée 2 semaines avant la représentation.
- ◆ En fonction de la disponibilité, des places supplémentaires pourront être ajoutées à la réservation d'origine et ce, jusqu'à 1 semaine avant la représentation.



Envie de profiter d'une
journée complète en terre
carolo ? Optimisez
votre journée!

Nous pouvons prévoir des
activités en fonction de la
séance scolaire et répartir
les groupes dans des lieux
culturels carolos pour y faire
des activités: le BPS22,
le Quai 10, le CAL ou encore
un atelier d'expression
théâtrale à L'Ancre!

CARNET PÉDAGOGIQUE

NOCEBO

CIE ERANOVA / GREGORY CARNOLI & HERVÉ GUERRISI

THÉÂTRE

MADE IN L'ANCRE

CRÉATION

Après le succès de *L.U.C.A.*, qui explorait leurs origines, Gregory et Hervé partent à la découverte de leur avenir. «Où va-t-on?» ou comment contrer l'effet nocebo pour imaginer ensemble un futur plus prometteur. Un «two men show» plein d'espoir!

Vous connaissez certainement l'effet placebo, mais avez-vous déjà entendu parler de l'effet nocebo? Il décrit un mécanisme psychologique et physiologique lié à la prise d'une substance neutre. Le simple fait d'en connaître les éventuels effets secondaires néfastes peut réellement provoquer leur apparition. Et s'il en était de même pour l'avenir de notre société tout entière? Dans un monde où les conflits règnent et où la nature est en danger, la morosité et la peur dominent dans les discours. Doit-on s'y résigner ou contrecarrer cette fatalité? L'utopie ne serait-elle pas la seule solution viable pour inventer un avenir radieux? Avec humour et sensibilité, le duo nous embarque dans un voyage à la croisée du stand-up, du théâtre documentaire et de la conférence scientifique pour inventer ensemble cet autre futur.

◆ **Moment-rencontre** jeudi 03.10

◆ **Scolaire** possible à la demande

01 > 12
oct

à L'Ancre

19:00

mer, sam

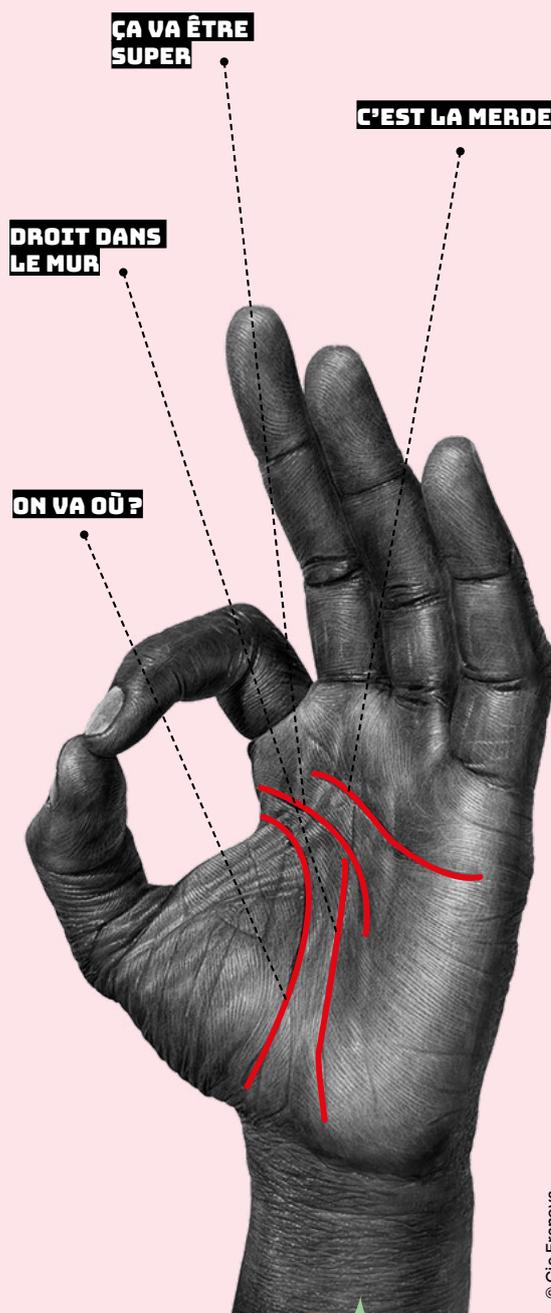
20:30

mar, jeu, ven



Dès 14 ans

Groupe 8€/pers



DRÔLE
OPTIMISTE

POUR APPROFONDIR

Nous sommes Hervé Guerrisi et Gregory Carnoli. Nous voulons savoir où nous allons. Si pour savoir où on va, on pouvait... regarder vraiment «où on va»? Si nous osons regarder le futur dans les yeux, nous, humains, européens privilégiés de 40 ans, notre espérance de vie se situe aujourd'hui aux alentours de 83 ans, en 2064. Nous sommes face à notre mort, mais pas seulement nous; toute l'Humanité s'entend dire que l'effondrement est inévitable. Mais alors à quoi bon? À quoi bon rêver, à quoi bon construire, à quoi bon résister?

Cela fait 4 ans que nous sommes en tournée avec *L.U.C.A.*, un spectacle qui veut déconstruire les frontières, rassembler les humains. De nombreux autres spectacles prônent avec nous l'amour de l'altérité, de la diversité, et la haine du racisme. Mais au final nous sommes bien obligés de constater que les scores des partis d'extrême droite n'arrêtent pas de croître en Europe! En outre, durant la pandémie, aux yeux de nos politiques, nous sommes devenus inutiles, «non essentiels».

Et puis, pendant un bord de scène, nous sommes pris à parti par une spectatrice: «Si vous vouliez vraiment aider les migrants, vous ne seriez pas sur scène, vous seriez sur un bateau dans la Méditerranée pour sauver des vies...»

Aujourd'hui, la remarque de cette spectatrice brûle encore à l'intérieur de nous. Est-ce que l'engagement des artistes au sein des projets théâtraux a un réel impact dans la société? Comment continuer à donner un sens à notre métier?

Nous avons joué *L.U.C.A.* 215 fois sur les 4 dernières années. Avec une moyenne de 250 spectateurs par soir, nous avons donc rencontré environ 54000 personnes. La très grande majorité de ces personnes partagent nos opinions et se retrouvent dans nos idées humanistes. Mais une fois sortis du théâtre, on a l'impression que ces spectateurs sont aspirés à nouveau dans une réalité conditionnée par le discours dominant dans lequel pessimisme et catastrophisme sont la norme.

Nous sommes ébranlés par la remarque de la spectatrice, nous voulons y répondre avec *NOCEBO*. Car nous gardons la conviction que la poésie, l'imaginaire, la création, la résilience culturelle sont fondamentaux et ont un impact! Surtout si l'on veut être capable d'inventer un autre futur que celui qui nous est imposé de manière fataliste par les médias, les réseaux sociaux, la pensée pessimiste qui se maquille de réalisme.

« Comment est-on parvenu à une culture qui, de manière constante, presque par réflexe, tourne en ridicule les visionnaires? À qui appartient cette conception de la réalité qui nous force à «être réalistes»? Quand nous a-t-on appris qu'il fallait étouffer nos illusions, et d'où vient cette injonction? »

— Donella Meadows, co-auteurice de l'étude *Les Limites à la croissance*.

Pour sonder notre futur, nous sommes allés voir des voyants, nous avons parlé avec des scientifiques, des généticiens... Et à travers cette fable personnelle, nous raconterons une quête universelle.

« Le futur est modelé, façonné par les histoires que nous racontons aujourd'hui et l'imagination est le seul moyen de transformer notre futur de manière concrète »

— Rob Hopkins

Qu'est-ce que l'effet nocebo? L'effet nocebo décrit un mécanisme psychologique et physiologique lié à la prise d'une substance neutre. Le simple fait de connaître d'éventuels effets secondaires liés à la prise d'un médicament peut provoquer de manière réelle l'apparition de ces effets secondaires si le patient croit qu'il est traité par ce médicament. Autrement dit, si on se focalise sur les possibles problèmes... on a plus de chance que cela se passe mal. Mais surtout, si on se focalise sur ce qui pourrait bien se passer, il y a plus de chances que cela se passe bien!

Notre sensation est que cela devient révolutionnaire de dire que les choses iront bien. Or, pour changer notre futur, il faut changer notre perception de nous-mêmes. C'est ce que l'art permet de faire. Nous sommes les histoires qui nous ont construits. Donc nous serons les histoires que nous racontons aujourd'hui.

Extraits du dossier de diffusion

DÉMARCHE ARTISTIQUE

L'objectif de *NOCEBO* dépasse le plateau de théâtre. Notre ambition est de créer une dynamique réelle, de poser un acte réel avec le public pour libérer ensemble notre pouvoir d'imagination. Dans ce sens, nous voudrions que la fin du spectacle soit un espace de réflexion collective ouvert sur les futurs possibles.

Notre recherche est basée sur la documentation du réel. Comme dans le cas de *NOCEBO*, notre intention est de regarder vers le futur, nous voulons interroger nos proches, rencontrer des voyants, des scientifiques, nous interrogerons ceux qui affirment avoir une réponse à la question «Où va-t-on?».

Lors de notre création précédente nous avons déjà effectué un test ADN et disposons de notre génome complet. Nous collaborons avec Maarten Larmuseau, responsable du département de génétique à la KUL à Leuven. Nous lui posons toutes les questions relatives à notre futur, et à notre mort car notre héritage génétique (et épigénétique) peut nous orienter. À l'Université de Liège (ULG), Steven Laureys développe une recherche scientifique liée aux différents niveaux de conscience. Il scanne les cerveaux et analyse notamment les effets de la méditation sur notre physiologie. Nous voulons interroger les devins et diseurs de bonne aventure qui affirment pouvoir lire dans les mains, le café, les yeux, les cartes, les étoiles.

Nous voulons interroger notre futur personnel mais, évidemment, le mettre en relation avec notre futur à tous, à commencer par les spectateurs présents dans la salle. Pour ce faire, nous nous rapprocherons de l'Institut des Futurs Souhaitables créé à Paris par Mathieu Baudin qui explore le(s) futur(s) grâce au prospectivisme.

Extraits du dossier de diffusion

FORME DU SPECTACLE : MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, CRÉATION LUMIÈRES, VIDÉO, SONORE ET MUSICALE

Visuellement, le spectacle démarre sur un plateau de théâtre et termine sur un plateau de théâtre, cet endroit où l'avenir peut s'inventer, où les histoires qu'on se raconte sont énoncées. Les deux personnages «Hervé et Grégory» marchent sur scène tout en restant au même endroit. Nous voudrions que tout notre parcours de recherche, qui est centré autour de la question «OÙ VA-T-ON?» soit une marche, un déplacement.

En ce qui concerne la scénographie et l'univers visuel de NOCEBO, notre intention est de maîtriser la distance que crée ce quatrième mur. De le briser lorsque nous nous adressons directement au public en lui partageant les résultats de notre recherche; et de le reconstruire lorsque les éléments font appel à la fiction ou à la projection. Le défi sera de réussir à donner corps à d'autres

personnages grâce à des personnages projetés, des hologrammes ou des jeux d'ombres.

En conclusion, l'espace est vide en apparence. La vidéo sert de support à la réflexion sur le futur, le voyage dans le temps et dans l'espace. Plusieurs tulles holographiques sont disposés sur le plateau à différentes profondeurs et génèrent cet onirisme.

Au sol, derrière ces tulles, des tapis de marche mécaniques nous permettent de nous déplacer «sur place». Et autour de nous, tout peut surgir. Pendant la marche, il devient donc possible de faire basculer le lieu en évoquant un autre.

Les lumières devront permettre de faire coexister des acteurs de chair et d'os et des projections vidéo de manière fluide et naturaliste.

La vidéo joue un rôle central dans la narration. L'idée même de «projection» est fondamentale, car elle souligne les sauts dans le temps que nous voulons faire au plateau. Il s'agit donc de se «projeter» dans un futur hypothétique tout autant que de se souvenir, grâce à l'image, de telle ou telle rencontre. Mais le rôle de la vidéo ne s'arrête pas là. Elle permet aussi de créer l'onirisme et l'envolée dans une nouvelle dimension.

Extraits du dossier de diffusion

« Ce qui nous manque le plus actuellement, c'est un horizon anthropologique clair et désirable pour l'être humain. »

— Alain Damasio



PISTES PÉDAGOGIQUES

- ◆ Que ressentez-vous suite à ce spectacle ?
- ◆ Quel passage vous a marqué ? Pourquoi ?
- ◆ Quels sont les thèmes qui traversent le spectacle ?
- ◆ Qu'est-ce qui a poussé les artistes à créer un spectacle sur ces sujets ?
- ◆ Que pouvez-vous dire au sujet de la scénographie ?
- ◆ Que pouvez-vous dire du jeu des comédiens ?
- ◆ Comment envisagez-vous l'avenir ? D'où ces projections peuvent-elles provenir ?
- ◆ Comment se construit notre perception du monde ?
- ◆ Selon vous, est-il important de raconter des histoires ? Pourquoi ?
- ◆ Qu'est-ce qu'un effet placebo ? Un effet nocebo ? Pouvez-vous donner des exemples ?
- ◆ Qu'est-ce que l'autosuggestion ? Le conditionnement ?
- ◆ Que pensez de cette phrase extraite du spectacle « Tu corresponds à ce que les autres projettent sur toi » ?
- ◆ D'après les informations récoltées par les artistes, comment sont perçues les qualités de serviabilité, de générosité, d'entraide, de partage ? Sommes-nous devenus méfiants parce qu'on pense que les autres ne sont pas aussi altruistes que nous ? Dès lors, si on sait que tout le monde se sent altruiste, changera-t-on de regard sur les autres et deviendra-t-on par conséquent moins méfiants ?
- ◆ Qu'est-ce qu'un biais cognitif ? Que sont les biais attentionnels, de confirmation, effet de halo ? <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/philosophie-nos-biais-socio-cognitifs-affectent-ils-notre-rapport-monde-77104/>
- ◆ Qu'est-ce qu'une utopie ? Quelle différence avec la pensée positive ?
- ◆ Pouvez-vous donner des exemples d'utopies concrètes auxquelles font référence les artistes dans le spectacle ?

ZOOM SUR

En quoi les **utopies** sont-elles importantes pour la construction de nos imaginaires ? Et en quoi nos **imaginaires** sont-ils sources d'**action** et donc d'**évolution** ? Je vous invite à vous plonger dans ces textes pour répondre à ces questions (liens cliquables) :

<https://www.socialter.fr>

<https://www.socialter.fr>

<https://www.colibris-lemouvement.org>

<https://www.scienceshumaines.com>

<https://www.scienceshumaines.com>

Dans le spectacle, Hervé et Greg vont voir des voyant.e.s...Comment les **parasciences** peuvent-elles nous nourrir ? Comment elles peuvent impacter nos **croyances** ? Et peuvent-elles être vectrices de **pouvoir** ? Pourquoi ?



« Depuis quelque temps, j'observe une espèce de résurgence de cet intérêt pour tout ce qui est magique, mystérieux et, par conséquent, puissant. Il y a comme un retour naturel et au fantastique, qui nous permet d'oublier la dureté du monde et de nous offrir une forme de contrôle sur l'univers et nos destins à toutes et à tous.

— Rungano Nyoni,
réalisatrice zambienne

<https://www.radiofrance.fr>

<https://www.slate.fr>

EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ Discussion collective et philosophique

À partir de la phrase ci-dessous, entamez une discussion philosophique: *L'imagination c'est avoir du pouvoir. On ne nous apprend pas à imaginer mais à s'adapter.*

→ Comment amorcer une discussion philosophique ?

1. Par groupe de 2, trouvez une question ouverte et notez-la au tableau. Une question ouverte doit démarrer d'un des critères suivants:

- Un mot précis dans la phrase
- La phrase dans son entièreté
- Un élément indirect (ça me fait penser à ...)

2. Collectivement et sur base de toutes les questions notées, créez une nouvelle question ouverte et démarrez votre discussion sur base de la nouvelle question créée ensemble.

Exemple: L'adaptation pousse-t-elle à la résignation? Pour justifier notre apathie sommes-nous devenus cyniques? Si on pense qu'individuellement on est bon, serait-ce le système qui nous rendrait collectivement responsable de la morosité ambiante?

2 ♦ Écoute collective du podcast

Déclic – Le Tournant de Arnaud Ruyssen, **Les jeunes prennent le micro.**

<https://auvio.rtb.be/media/declic-le-tournant-declic-le-tournant-3036097>

Dans cet épisode, une cinquantaine de jeunes de 17 à 19 ans ont pris la parole concernant les enjeux de demain et ont travaillé ensemble pour imaginer des pistes de solutions.

3 ♦ Arpentage du livre

Éloge des mauvaises herbes, coordonné par Jade Lindgaard.

Pour la première fois des intellectuels et des écrivains prennent partis pour la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Ils expliquent que la « zone à défendre » est bien plus qu'un bout de bocage. Dans un monde où tout doit être normé, catalogué, mesuré, homogénéisé, s'y inventent de nouvelles formes de vies et de liberté. C'est un carré de mauvaises herbes dans un paysage artificialisé, calibré, et bétonné. Sur la ZAD, on existe en commun et

on cohabite avec la nature. On partage des rêves et des outils. On sort de l'emprise du marché en construisant sa cabane en terre-paille. On redonne du sens au travail en élevant des vaches et en prenant soin de la forêt. On échappe au couperet de l'Etat en cultivant les solidarités et l'accueil. On lutte en dormant et on prépare les alternatives en occupant des terres. Ce n'est pas une utopie, c'est notre réalité de demain qui prend formes sous nos yeux. Ont contribué à cet ouvrage: Olivier Abel, Christophe Bonneuil, Patrick Bouchain, Alain Damasio, Virginie Despentes, Amandine Gay, John Jordan, Bruno Latour, Wilfried Lupano, Geneviève Pruvost, Nathalie Quintane, Kristin Ross, Pablo Servigne, Vandana Shiva et Starhawk.

♦ ou du livre (dont se sont notamment inspirés les artistes): Humanité: une histoire optimiste de Rutger Bregman.

Ce livre expose une idée radicale. C'est une idée qui angoisse les puissants depuis des siècles. Une idée que les religions et les idéologies ont combattue. Une idée dont les médias parlent rarement et que l'histoire semble sans cesse réfuter. En même temps, c'est une idée qui trouve ses fondements dans quasiment tous les domaines de la science. Une idée démontrée par l'évolution et confirmée par la vie quotidienne. Une idée si intimement liée à la nature humaine qu'on n'y fait souvent même plus attention. Si nous avons le courage de la prendre au sérieux, cela nous sauterait aux yeux: cette idée peut déclencher une révolution. Elle peut mettre la société sens dessus dessous. Si elle s'inscrit véritablement dans notre cerveau, elle peut même devenir un remède qui change la vie, qui fait qu'on ne regardera plus jamais le monde de la même façon. L'idée en question? La plupart des gens sont bons. Captivant et inspirant, formidable succès partout dans le monde, *Humanité* ouvre avec humour, sérieux et pédagogie de nouveaux horizons. Et si nous étions plutôt bons? Et si un livre pouvait changer le monde?

→ Qu'est-ce que l'arpentage ?

C'est une méthode de lecture collective originale, inventée dans les cercles ouvriers de la fin du XIX^e siècle, qui permet de dédramatiser le rapport à la lecture et d'encourager les personnes à exprimer leur avis et construire une analyse collectivement. L'arpentage permet d'appréhender un livre de plus d'une centaine de pages par un découpage et une répartition des contenus entre les participant.e.s. La mise en commun

s'effectue au sein d'un dispositif d'échanges qui s'effectue dans l'ordre chronologique du livre. Une chouette méthode pour découvrir un livre rapidement et en discuter ensemble.

4 ♦ **Réalisation d'une affiche de sensibilisation**

Partez à la recherche d'initiatives citoyennes au pays carolo. Après avoir récolté suffisamment d'informations, réalisez une affiche pour mettre à l'honneur cette initiative et accrochez-la dans les couloirs de l'école!



Pssst... vous pouvez contacter la Maison de la participation et des associations.

5 ♦ **Répondez aux questions suivantes:**

Grâce aux documentaires, à l'article de Mr Mondialisation (média numérique indépendant) et aux 10 propositions pour un tournant radical de Socialter magazine:

- **Manquons-nous d'utopies?** de ARTE: <https://www.arte.tv/fr/videos/109816-017-A/manquons-nous-d-utopies/>
- **Les sentiers de l'utopie** d'Isabelle Frémeaux et John Jordan: https://www.youtube.com/watch?v=PW_MakhAnJE
- <https://mrmondialisation.org/pourquoi-nos-utopies-sont-elles-si-difficiles-a-mettre-en-place/>
- <https://www.socialter.fr/produit/bascules-2023>

1. **Pourquoi brossons-nous un tableau si effrayant de l'avenir? Est-ce que ce pessimisme nous entraîne dans la mauvaise direction?**
2. **Pourquoi nos utopies sont-elles si difficiles à mettre en place?**
3. **Quels exemples d'utopies concrètes, pouvez-vous relever? En connaissez-vous d'autres?**

6 ♦ **Savez-vous ce qu'est TINA?**

T.I.N.A. est l'acronyme de There Is No Alternative «il n'y a pas d'alternative» sorte de «mantra» que répétait Margaret Thatcher. Comment ce slogan aux allures inoffensives, devenu incontestable dans les discours dominants, a-t-il pu affecter notre résignation? Connaissez-vous d'autres formules que l'on répète inlassablement et qui impacteraient nos comportements? Partez à la recherche de discours politiques

ou médiatiques où des formules reviennent systématiquement et pourraient affecter notre vision du monde.

7 ♦ **Jeu sur l'imagination des possibles**

En groupe, imaginez une micro-société où il serait possible de vivre sans... police? école? capitalisme? propriété? travail? frontières? Vous pouvez vous inspirer en faisant quelques recherches ou en vous appuyant sur ce numéro de sciences humaines magazine:

https://www.scienceshumaines.com/peut-on-vivre-sans_fr_46835.html

8 ♦ **Les documentaires**

Demain de Cyril Dion et Mélanie Laurent et **En quête de sens** de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière sont de bons outils pour amorcer de riches discussions au sujet des alternatives au système actuel. Des dossiers pédagogiques bien fournis sont disponibles sur le site des grignoux:

<https://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-412> et <https://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-398>

BONS PLANS!

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle: mediation@ancre.be**
- **Animation Seul.es au monde proposée par le CAL Charleroi** où les participants, perdus sur une île déserte, devront repenser le collectif et trouver de nouvelles règles de vivre ensemble.
- **La plate-forme Imago** propose des documentaires gratuits et des ressources précieuses sur les mondes de demain et les alternatives concrètes.

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

BERNARD-MARIE KOLTÈS / JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN

THÉÂTRE

MADE IN L'ANCRE

CRÉATION

Entre attirance et répulsion, Marc Zinga et Fabrice Adde éprouvent toute la complexité des rapports humains lors d'un deal sous tension.

Un espace désert dans la pénombre. Au loin, les restes d'une ambiance festive. Deux hommes se croisent, deux solitudes. Cherchent-ils quelque chose? L'ont-ils trouvé en l'autre? Tels deux aimants qui s'attirent et se rejettent, ils se plongent corps et âme dans une joute de mots et d'idées qui viendra peu à peu les révéler. Avec *Dans la solitude des champs de coton*, texte magistral du théâtre contemporain, Koltès utilise les contraires pour traiter des relations complexes entre les êtres. L'offre et la demande, le dealer et le client, la lumière et l'obscurité... Chacun se jauge, se frôle, se provoque dans un duel sous tension dont l'issue leur sera peut-être fatale... Une écriture puissante et un texte intemporel aujourd'hui mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden.

- ◆ **Moment-rencontre** jeudi 10.10
- ◆ **En coprésentation** du 08 au 11.10 avec L'Eden
- ◆ **Scolaire** possible à la demande

**8 > 11
oct**

à L'Eden

**16 > 19
oct**

au Rockerill

20:00

Dès 16 ans



Groupe 8€/pers



© Unsplash

**INTENSE
TENSION
PERCUTANT**

POUR APPROFONDIR

Monter aujourd'hui *Dans la solitude des champs de coton*, œuvre de théâtre phare écrite par Bernard-Marie Koltès en 1986, relève pour moi d'une nécessité, d'une fascination pour l'écriture et le travail sur la langue de cet auteur.

La pièce pourrait paraître très bavarde aujourd'hui, et certes l'écriture est dense, mais il y a en moi ce désir d'atteindre une maîtrise que peu d'autres textes de théâtre requièrent. Après avoir porté à la scène des récits de vie, de la poésie, des écritures de plateau... j'aborde aujourd'hui *Dans la solitude des champs de coton* comme un monument à graver, un sublime à toucher. Je le vois également comme un défi face à la disparition et à un certain appauvrissement du texte dans le théâtre actuel. En dehors des classiques revisités, le texte théâtral est en train de disparaître des scènes. J'ai parfois voulu fuir le classicisme ces dernières années, mon défi d'aujourd'hui est de mettre en scène une œuvre classique qui me hante de longue date. Je vois cela presque comme un acte de résistance dans le théâtre actuel, avec l'envie de mettre à l'honneur une œuvre de répertoire et le savoir-faire des acteurs. Et pour autant, je veux que ce monument soit accessible à tous, en le rendant audible et concret. La nécessité essentielle sera de faire entendre chaque mot, chaque subtilité quant à ce que l'on cherche à trouver, échanger, acheter. Ce que l'on désire. Malgré les métaphores et les sous-entendus, cette œuvre classique doit réussir à toucher la matérialité de la rue et du deal, le théâtre doit se mêler à la vie, se confronter au réel dans la cité.



S'il y a un endroit où cette création doit exister en premier lieu, dans un rapport à l'urbain, c'est à Charleroi. En y arrivant pour mon premier jour en tant que directeur de L'Ancre, j'ai regardé la zone sous le ring aérien et j'y ai vu l'endroit idéal pour monter un jour *Dans la solitude des champs de coton*.

Lors de ma première rencontre avec Marc Zinga en 2008, il est devenu évident qu'il ferait partie de ce projet. Au fil des années à rêver à cette mise en scène, je n'ai pu l'imaginer sans sa présence au plateau. Tout le défi était de lui trouver un adversaire à sa taille. Par la suite, ayant entendu parler du projet, Fabrice Adde m'a contacté pour me faire part de son vif désir d'y participer. Lui-même obsédé par le texte, au point d'en avoir déjà une connaissance assez pointue, l'alchimie entre les deux comédiens talentueux a fait le reste.

*Extrait du dossier de diffusion,
par Jean-Michel Van den Eeyden*



« **Un deal est une transaction commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées et qui se conclut dans des espaces neutres, indéfinis et non prévus à cet usage. Entre pourvoyeurs et quémandeurs, par entente tacite, signes conventionnels ou conversation à double sens – dans le but de contourner les risques de trahison et d'escroquerie qu'une telle opération implique –, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, indépendamment des heures d'ouverture réglementaires des lieux de commerce homologués mais plutôt aux heures de fermeture de ceux-ci.**

— *Dans la solitude des champs de coton*,
Bernard-Marie Koltès

Le récit tourne autour d'une rencontre, fortuite ou pas (c'est là tout l'enjeu), entre un étranger, le Client, et le Dealer, dans un lieu indéfini et inhospitalier. Qu'y a-t-il entre eux? Rien. Mais c'est pourtant autour de ce vide, de cette absence, que se construit immédiatement une joute verbale qui constituera l'action du récit. Faite de longs monologues argumentatifs, pourvue d'une grande tension, dans cette joute se dessinent des questionnements existentiels sur la nature humaine et sur la relation à l'autre, sous des enjeux prétendument commerciaux.

Le conflit semble toujours différé, reporté par un échange de mots qui sert à gagner du temps autant qu'il constitue le cœur de la pièce, avant un affrontement physique qui n'aura jamais lieu, car l'objet même du deal est soustrait. Il ne s'agit donc pas d'une transaction au sens mercantile du terme, mais d'un équilibre à chaque instant remis en cause, entre confiance et méfiance, désir et répulsion, domination et soumission. Le Dealer décèle une demande, un désir chez le Client, qui le nie systématiquement. La demande ne fonde plus que la raison d'être du Dealer, et la transaction tourne autour de

cette absence, de ce rien, puisque l'autre se refuse à occuper la position de Client. Le Dealer procède par contournements, par séduction, en attente de l'autre, qu'il faut convaincre de se dévoiler en tant que Client. La tension autour de l'évitement monte au fur et à mesure du récit, les dernières répliques de la pièce sont courtes et lapidaires, l'échange se fait affrontement, jusqu'au climax, cet instant furtif qui précède le combat auquel le spectateur n'assistera pas. Il faudra sentir ce désir entre les acteurs, le désir qui pousse à agir, à se mettre en danger pour rassasier un manque, pour trouver la source du plaisir, une envie dévastatrice de trouver chez l'autre ce qui nous manque et que l'on veut posséder.

*Extrait du dossier de diffusion,
par Jean-Michel Van den Eeyden*

MISE EN SCÈNE

Je souhaite élaborer une mise en scène minimaliste et épurée qui met l'accent sur la tension entre les personnages. L'espace scénique est vide, les seuls décors sont une lumière suggestive et une chape sonore et inquiétante, une musique que l'on entendrait au loin, peut-être venant du lieu où le désir peut être assouvi. Celle-ci viendra renforcer le trouble et l'étrangeté de ce qui se déroule sous les yeux des spectateurs, l'ambiguïté de la relation entre le client et le dealer dans ce lieu obscur et marginal, inhospitalier. Cette sobriété permettra de ciseler les dialogues, de laisser toute la place au jeu et au texte, complexe mais d'une précision implacable. Rien ne doit venir détourner l'attention du spectateur et perturber sa concentration, mais il fera lui-même partie d'une ambiance et d'une atmosphère oppressante et inquiétante.

Cette adaptation veut offrir un regard nouveau sur une œuvre classique en intégrant l'alternance des rôles entre les deux comédiens. Un soir, Marc Zinga campera le rôle du Dealer et Fabrice Adde celui du Client, et inversement le soir suivant. Si cela fut explicitement mentionné dans d'autres pièces de l'auteur, aucun des rôles de *Dans la solitude des champs de coton* n'a été spécifiquement pensé pour un acteur d'une couleur de peau particulière. Néanmoins, il y a dans l'œuvre de Bernard-Marie Koltès un rapport important à l'Afrique, et le titre de l'œuvre qui nous occupe aujourd'hui évoque sans détour l'esclavage et le travail forcé de peuples d'origine africaine. Il me paraît donc juste de faire porter l'un des rôles par un

acteur dont les origines sont en cohérence avec cette référence. Pour autant, je souhaite éviter la facilité et les lieux communs, et c'est cette alternance qui permettra d'entendre la pièce sans tomber dans les clichés trop faciles.

*Extrait du dossier de diffusion,
par Jean-Michel Van den Eeyden*

MOTS DU COMÉDIEN

FABRICE ADDE

À la question «Pourquoi remonter encore ce texte, certes magnifique, mais tellement verbeux en 2024 ?», je répondrai ceci :

Nous vivons dans un monde où les certitudes les plus extrêmes s'affichent de façon monumentale, sans complexe, c'est souvent à vomir et c'est effrayant. Ce texte est une ode au DOUTE. En effet, Koltès construit son propos en faisant cohabiter et se répondre différents thèmes : humanité/animalité, lumière/obscurité, amour/haine, immobilité/mouvement, culpabilité/innocence, oui/non... et il est nécessaire, en 2023 plus que jamais, de douter. Les deux protagonistes sont constamment remis en cause de façon radicale et violente.

Avec génie, il nous dit que tout est réfutable, que les avis c'est comme les trous du cul : tout le monde en a un. Il nous dit que la seule certitude valable est d'être dans le doute et que ceux qui veulent nous présenter un monde binaire se trompent, que la vie est plus complexe, qu'ils faut se méfier de son ennemi car on finit toujours par lui ressembler et que la seule urgence en 2024, c'est l'amour. Oui c'est la seule urgence, merde !

Quand je pense au public, je pense toujours de façon un peu autocentrée. Je me demande ce que moi j'aurais envie de voir quand je viens au théâtre, et qui plus est en 2024... Hé bien tout est dans «la solitude» dans ta proposition : un grand et beau texte, des acteurs qui m'hypnotisent par leur capacités à maintenir le «suspens», leur capacité à être dans le présent, à le fracturer. Il faut que le public soit pleinement impliqué dans cette joute verbale aux allures kafkaïennes, qu'il y ait une jubilation de l'assemblée à voir ces deux acteurs se livrer un combat rhétorique vertigineux.



QUI EST BERNARD-MARIE

KOLTÈS ?

Il est né en 1948 dans une famille bourgeoise de Metz. En 1969, après un voyage aux États-Unis et au Canada, il décide de quitter sa ville natale pour s'installer à Strasbourg où il assiste à une représentation de *Médée* de Sénèque mise en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. «Un coup de foudre! Avec Casarès... S'il n'y avait pas eu ça, dira-t-il plus tard, j'aurais jamais fait de théâtre».

À l'âge de vingt ans, Hubert Gignoux lui propose d'intégrer le TNS; il y entre en section scénographie, puis y réalise une dizaine de mises en scène. Il commence entre 1970 et 1973 à écrire pour le théâtre des pièces d'inspiration biblique et russe comme *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gogol), *La Marche* (d'après *Le Cantique des Cantiques*), *Procès ivre* (d'après *Crime et Châtiment* de Dostoïevski), ainsi que *L'héritage et Récits morts*. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre: Le Théâtre du Quai.

Mais le théâtre ne lui suffit pas et après un séjour en Russie, il adhère au parti communiste qu'il quittera cinq ans plus tard, en 1979. Cet engagement théâtral et politique correspond aussi à la découverte de la drogue pour Koltès qui, après une tentative de suicide, suivra une cure de désintoxication avant de partir définitivement pour Paris.

1977 est l'année charnière dans la carrière du dramaturge qui se lance véritablement dans l'écriture théâtrale avec *Sallinger* et *La Nuit juste avant les forêts*, deux pièces mises en scène par Bruno Boëglin. À partir de cette date, Bernard-Marie Koltès renie ses premières pièces qu'il ne souhaite pas voir publier de son vivant.

En 1979, il rencontre Patrice Chéreau et souhaite que celui-ci monte désormais ses pièces, ce qui se réalisera à partir de 1983 avec *Combat de nègre et de chiens* interprété par Michel Piccoli et Philippe Léotard.

Les commandes et les créations s'enchaînent avec *Quai Ouest* à la Comédie Française, *La Nuit juste avant les forêts* mise en scène par Jean-Luc Boutté avec Richard Fontana au Petit Odéon, et *Dans la solitude des champs de coton* mise en scène par Patrice Chéreau.

Après avoir traduit *Le conte d'hiver* de Shakespeare, Bernard-Marie Koltès écrit en 1988 *Le retour au désert*, un vaudeville créé

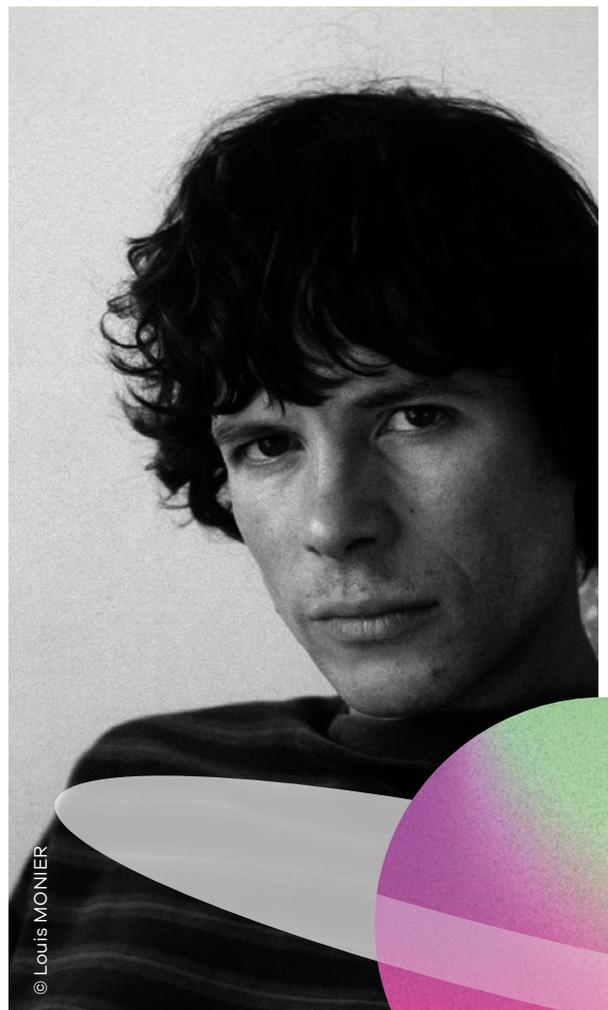
sur mesure pour Jacqueline Maillan et Michel Piccoli. La pièce est saluée mais le public ne cautionne pas la mise en scène de Patrice Chéreau.

Le dramaturge rédige sa dernière pièce *Roberto Zucco* en 1989, avant de mourir des suites du SIDA à l'Hôpital Laennec, à Paris. Il est enterré au cimetière Montmartre.

« On meurt et on vit seul.
C'est une banalité...
Je trouve que la vie est
une petite chose minuscule...
C'est la chose la plus futile !

— Bernard-Marie Koltès

Chronologie publiée dans
Le Magazine littéraire (n°395, février 2001)



© Louis MONIER

EXTRAIT DU DÉBUT DU
TEXTE *DANS LA SOLITUDE*
DES CHAMPS DE COTON DE
BERNARD-MARIE KOLTÈS

LE DEALER

Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir ; car si je suis à cette place depuis plus longtemps que vous et pour plus longtemps que vous, et que même cette heure qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux ne m'en chasse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi.

C'est pourquoi je m'approche de vous, malgré l'heure qui est celle où d'ordinaire l'homme et l'animal se jettent sauvagement sur l'autre, je m'approche, moi, de vous, les mains ouvertes et les paumes tournées vers vous, avec l'humilité de celui qui propose face à celui qui achète, avec l'humilité de celui qui possède face à celui qui désire ; et je vois votre désir comme on voit une lumière qui s'allume, à une fenêtre tout en haut d'un immeuble, dans le crépuscule ; je m'approche de vous comme le crépuscule approche cette première lumière, doucement, respectueusement, presque affectueusement, laissant tout en bas dans la rue l'animal et l'homme tirer sur leurs laï- ses et se montrer sauvagement les dents.

Non pas que j'aie deviné ce que vous pouvez désirer, ni que je sois pressé de le connaître ; car le désir d'un acheteur est la plus mélancolique chose qui soit, qu'on contemple comme un petit secret qui ne demande qu'à être percé et qu'on prend son temps avant de percer ; comme un cadeau que l'on reçoit emballé et dont on prend son temps à tirer la ficelle. Mais c'est que j'ai moi-même désiré, depuis le temps que je suis à cette place, tout ce que tout homme ou animal peut désirer à cette heure d'obscurité, et qui le fait sortir de chez lui malgré les grognements sauvages des animaux insatisfaits et des hommes insatisfaits ; voilà pourquoi je sais, mieux que l'acheteur inquiet qui garde encore un temps son mystère comme une petite vierge élevée pour être putain, que ce que vous me



demanderez je l'ai déjà, et qu'il vous suffit, à vous, sans vous sentir blessé de l'apparente injustice qu'il y a à être le demandeur face à celui qui propose, de me le demander.

Puisqu'il n'y a pas de vraie injustice sur cette terre autre que l'injustice de la terre elle-même, qui est stérile par le froid ou stérile par le chaud et rarement fertile par le doux mélange du chaud et du froid ; il n'y a pas d'injustice pour qui marche sur la même portion de terre soumise au même froid ou au même chaud ou au même doux mélange, et tout homme ou animal qui peut regarder un autre homme ou animal dans les yeux est son égal car ils marchent sur la même ligne fine et plate de latitude, esclaves des mêmes froids et des mêmes chaleurs, riches de même et, de même, pauvres ; et la seule frontière qui existe est celle entre l'acheteur et le vendeur, mais tous deux possédant le désir et l'objet du désir, à la fois creux et saillie, avec moins d'injustice encore qu'il y a à être mâle ou femelle parmi les hommes ou les animaux. C'est pourquoi j'emprunte provisoirement l'humilité et je vous prête l'arrogance, afin que l'on nous distingue l'un de l'autre à cette heure qui est inéluctablement la même pour vous et pour moi.

Dites-moi donc, vierge mélancolique, en ce moment où grognent sourdement hommes et animaux, dites-moi la chose que vous désirez et que je peux vous fournir, et je vous la fournirai doucement, presque respectueusement, peut-être avec affection ; puis, après avoir comblé les creux et aplani les monts qui sont en nous, nous nous éloignerons l'un de l'autre, en équilibre sur le mince et plat fil de notre latitude, satisfaits au milieu des hommes et des animaux insatisfaits d'être hommes et insatisfaits d'être animaux ; mais ne me demandez pas de deviner votre désir ; je serais obligé d'énumérer tout ce que je possède pour satisfaire ceux qui passent devant moi depuis le temps que je suis ici, et le temps qui serait à cette énumération dessècherait mon cœur et fatiguerait sans doute votre espoir.

Photos : *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Patrice Chéreau, du 15 novembre 1995 au 14 janvier 1996 à la Manufacture des Oeillets / Ivry.



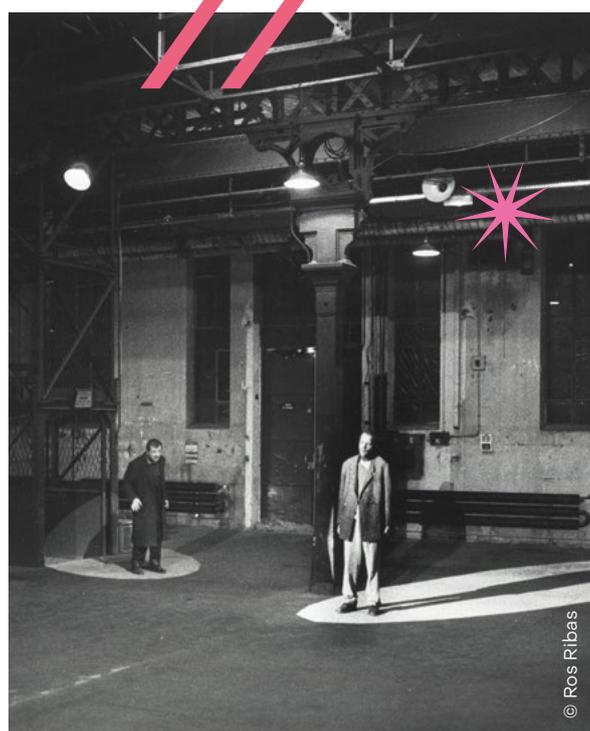
LE CLIENT

Je ne marche pas en un certain endroit et à une certaine heure ; je marche, tout court, allant d'un point à un autre, pour affaires privées qui se traitent en ces points et non pas en parcours ; je ne connais aucun crépuscule ni aucune sorte de désirs et je veux ignorer les accidents de mon parcours. J'allais de cette fenêtre éclairée, derrière moi, là-haut, à cette autre fenêtre éclairée, là-bas devant moi, selon une ligne bien droite qui passe à travers vous parce que vous vous y êtes délibérément placé. Or il n'existe aucun moyen qui permette, à qui se rend d'une hauteur à une autre hauteur, d'éviter de descendre pour devoir remonter ensuite, avec l'absurdité de deux mouvements qui s'annulent et le risque, entre les deux, d'écraser à chaque pas les déchets jetés par les fenêtres ; plus on habite haut, plus l'espace est sain, mais plus la chute est dure ; et lorsque l'ascenseur vous a déposé en bas, vous condamne à marcher au milieu de tout & ce dont on n'a pas voulu là-haut, au milieu d'un tas de souvenirs pourrissants, comme, au restaurant, lorsqu'un garçon vous fait la note et énumère, à vos oreilles écoeurées, tous les plats que vous digérez déjà depuis longtemps.

Il aurait d'ailleurs fallu que l'obscurité fût plus épaisse encore, et que je ne puisse rien apercevoir de votre visage ; alors j'aurais, peut-être, pu me tromper sur la légitimité de votre présence et de l'écart que vous faisiez pour vous placer sur mon chemin et, à mon tour, faire un écart qui s'accommodât au vôtre ; mais quelle obscurité serait assez épaisse pour vous faire paraître moins obscur qu'elle ? il n'est pas de nuit sans lune qui ne paraisse être midi si vous vous y promenez, et ce midi-là me montre assez que ce n'est pas le hasard des ascenseurs qui vous a placé ici, mais une imprescriptible loi de pesanteur qui vous est propre, que vous portez, visible, sur les épaules comme un sac, et qui vous attache à cette heure, en ce lieu d'où vous évaluez en soupirant la hauteur des immeubles.

Quant à ce que je désire, s'il était quelque désir dont je puisse me souvenir ici, dans l'obscurité du crépuscule, au milieu de grognements d'animaux dont on n'aperçoit même pas la

queue, outre ce très certain désir que j'ai de vous voir laisser tomber l'humilité et que vous ne me fassiez pas cadeau de l'arrogance – car si j'ai quelque faiblesse pour l'arrogance, je hais l'humilité, chez moi et chez les autres, et cet échange me déplaît –, ce que je désirerais, vous ne l'auriez certainement pas. Mon désir, s'il en est un, si je vous l'exprimais, brûlerait votre visage, vous ferait retirer les mains avec un cri, et vous vous enfuiriez dans l'obscurité comme un chien qui court si vite qu'on n'en aperçoit pas la queue. Mais non, le trouble de ce lieu et de cette heure me fait oublier si j'ai jamais eu quelque désir que je pourrais me rappeler, non, je n'en ai pas plus que d'offre à vous faire, et il va bien falloir que vous fassiez un écart pour que je n'en aie pas à faire, que vous démenagiez de l'axe que je suivais, que vous vous annuliez, car cette lumière, là-haut, en haut de l'immeuble, dont s'approche l'obscurité, continue imperturbablement de briller ; elle troue comme une allumette enflammée troue le chiffon qui prétend l'étouffer.



PISTES PÉDAGOGIQUES

- ◆ Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle ?
- ◆ Avez-vous éprouvé des difficultés à l'appréciation de ce spectacle ? Pourquoi ?
- ◆ Quel est l'objet du deal ? De quoi le deal peut-il être la métaphore ?
- ◆ Comment interprétez-vous le titre de la pièce ?
- ◆ Selon vous, quels sont les thèmes qui traversent cette adaptation ?
- ◆ Quelles informations, le texte donne-t-il sur les personnages ?
- ◆ Qu'est-ce qui distingue les personnages ? Qui les rapproche ?
- ◆ Quel est l'enjeu du dialogue ? Quelle partie du dialogue vous a le plus interpellé ? Pourquoi ?
- ◆ À quel(s) moment(s) de notre quotidien, cet échange entre les deux personnages peut-il renvoyer ? Pouvez-vous donner des exemples ?
- ◆ À quel moment la tension est-elle palpable ?
- ◆ Selon vous, les personnages sont-ils en conflit ?
- ◆ Cette pièce est construite sur une série d'oppositions, pouvez-vous les cibler ?
- ◆ Pouvez-vous situer les moments où les personnages sont soumis et/ou dominants ? À quel(s) moment(s) cela change-t-il ? Que cela peut-il traduire ? Connaissez-vous des situations où cela peut nous arriver ?
- ◆ Quels sont les moments où l'on peut ressentir la méfiance qui s'installe entre les personnages ? Et à quel(s) moment(s) la confiance se regagne-t-elle ?
- ◆ Nous pouvons constater, dans cet échange, un rapport ambivalent entre l'attraction et la répulsion ? Connaissez-vous des situations où cela peut nous arriver ? Comment pouvons-nous l'expliquer ?

- ◆ Dans quels moments les personnages sont-ils dans la séduction ou dans l'intimidation ?
- ◆ Qu'est-ce qui fait « bouger » les personnages, à quels moments y-a-t-il des mouvements ?
- ◆ Qu'est-ce que le désir ? L'objet d'un désir ?
- ◆ Qu'est-ce que la disgression ?
- ◆ Qu'est qu'un soliloque ?



ZOOM SUR

Considéré comme **un classique contemporain dès son vivant**, Bernard-Marie Koltès (1948-1989) nous laisse un monument théâtral.

Pour **décrire son univers**, je vous invite à écouter ces podcasts de France culture, *Lire et relire Koltès*: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-lire-et-relire-koltes>

EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ **Dans la solitude des champs de coton n'est pas un monologue**, c'est une suite de soliloques qui se répondent, mais jamais directement, de biais, dans l'esquive.

Il y a donc toujours quelqu'un qui parle et quelqu'un qui écoute et se tait. S'adresser à l'autre. Le silence. L'écoute.

• **Qu'est-ce que cela évoque pour vous ?**

En binôme, listez des exemples de situations qui pourraient se retrouver dans ce cas de figure.

2 ♦ **Créez l'affiche du spectacle**
Utilisez la technique du collage (trouvez des vieux magazines dans lesquels les participant.e.s peuvent déchirer et/ou découper afin de construire de nouveaux visuels et univers).

N'oubliez pas toutes informations que l'on doit retrouver sur une affiche de spectacle. N'hésitez pas à vous inspirer d'exemples d'affiches déjà existantes.



Pssst... Vous en trouverez plein au théâtre de L'Ancre!

3 ♦ **Construisez un dialogue** entre deux personnages en tentant de jouer avec les codes utilisés dans le spectacle.

Pensez à ce qui anime une rencontre dont l'objet est le désir (au sens très large). Imaginez une situation où deux personnes se rencontrent fortuitement et entament un dialogue qui permet de ressentir la tension et l'ambivalence des rapports humains. Pensez au conflit, aux moments d'attraction et de distanciation, à ce jeu de « va-et-vient » qui entourent les relations humaines.

BONS PLANS!

- Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle
- Rencontre possible en classe avec le metteur en scène

Contactez-nous via mediation@ancre.be

L'INVISIBLE N'EST PAS INEXISTANT

VENEDIG MEER / FLORENCE MINDER

THÉÂTRE

CRÉATION

Après Saison 1 et Faire quelque chose. (C'est le faire, non ?), Florence Minder nous invite à utiliser le jeu comme arme d'imagination massive. Une pièce qui donne à voir les forces en nous et autour de nous !

Eva et Rinus élèvent ensemble Moïra, 9 ans. Eva parle français, est une pirate de la vie qui multiplie les jobs, de l'enregistrement d'audioguides au porno queer. Rinus est un ingénieur passionné d'astrophysique qui spreekt nederlands. Mourant, il est pressé de transmettre des outils d'imagination à Moïra, qui se sent invisible dans un monde qu'on dit condamné. Comment imaginer l'avenir à l'aube de la mort ? Quel héritage laisser ? Face à un réel dépourvu de réponses, ne faudrait-il pas se tourner vers l'imaginaire ?

Décloisonnant l'art, Florence Minder s'inspire ici du chamanisme, des sages-femmes de la mort ou encore de l'astrophysique. Pour mettre la technique au service de la poésie, la lumière du spectacle est générée par la gravité d'un poids qui chutera tout au long de la pièce. Une joyeuse exploration du faire ensemble autrement !

♦ **Moment-rencontre** jeudi 14.11

♦ **Scolaire** possible à la demande

14 > 15
nov

à Charleroi
danse

20:30



Dès 14 ans

Groupe 8€/pers



© Valérienne Poidevin

POÉTIQUE
INGÉNIEUX
TRAGI-COMIQUE

POUR APPROFONDIR

***L'invisible n'est pas inexistant* est le nouveau spectacle à force gravitationnelle de Venedig Meer.**



La création étant en cours, je vous invite à vous plonger dans quelques thèmes abordés par le spectacle et dans le dispositif particulier et inédit voulu par la compagnie.

QUEL EST LE CONCEPT ?

Considérer l'invisible comme une ressource du futur grâce à :

- Un dispositif de lampes à gravité
- Une écriture théâtrale qui nomme et déploie différents régimes d'imagination
- Une fiction qui met en scène des résistances humaines et intimes

QUI SONT LES PERSONNAGES ?



Eva, 44 ans (Florence Minder) est une pirate de la vie, elle fait tous les jobs. De l'enregistrement d'audioguides pour la commune dans laquelle elle vit, en passant par sage-femme de la mort jusqu'au porno queer. Elle est brillante mais décalée. Avec une santé mentale un peu fragile, elle invente des actions concrètes qui brouillent les écrans du néolibéralisme. La mort ne lui fait pas peur.

Rinus, 39 ans (Lode Thiery) est un ingénieur gravement malade, il est pressé de transmettre des outils d'imagination exploratoire à sa fille, Moïra. Des outils qu'il connaît et les seuls qu'il juge utiles pour que son enfant puisse faire face au futur qui l'attend.

Moïra, 9 ans (Lucie Charnier) grandit dans un monde dont on lui dit qu'il sera fait de catastrophes naturelles, de famines et de guerres. Elle fait partie de la génération invisible, celle que les adultes ne veulent pas voir, celle qui n'a pas accès aux urnes alors que c'est son futur qui est en jeu. À travers de plein de subterfuges esthétiques,

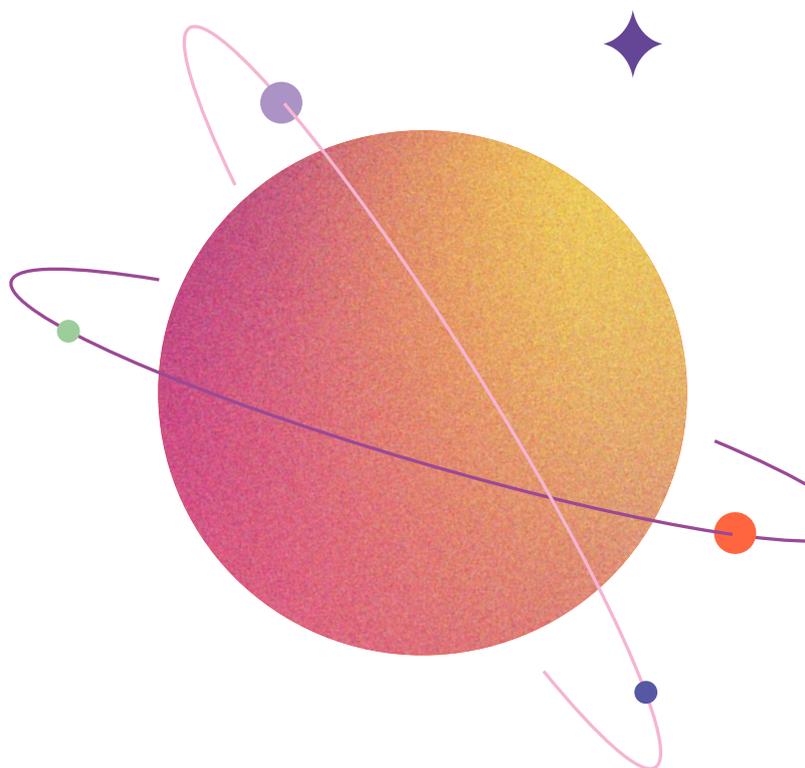
elle sera souvent rendue invisible, floue ou partiellement distinguable au public et aux deux autres personnages. Pourtant elle ne cesse d'inventer des mondes. Son rapport à l'invisible est encore très poreux : elle y entre et en sort très facilement. L'obscurité ne lui fait pas peur.

Ces trois êtres vivent sur une planète Terre qui s'autodétruit. Eva, francophone et Rinus, néerlandophone ne sont pas un couple mais des amis qui se soutiennent. Iels s'exercent à attraper des objets au vol, à grimper aux arbres, s'entraînent à la joie et à l'humour et savent comment faire diversion. Nous assisterons à leur vie quotidienne, à leurs jeux d'imagination, à leurs combats individuels et des éclats de leurs vies oniriques.

UN DISPOSITIF TECHNIQUE INÉDIT !

La compagnie a construit des lampes dont l'énergie est générée par la gravité. Un poids de 200 kilos chute lentement depuis 7 mètres de hauteur. Elles servent à éclairer un pan du récit. La lumière générée par la gravité et l'obscurité concomitante au poids qui touche le sol et interrompt le flux énergétique sont des outils dramaturgiques déterminants.

Pour en savoir plus sur ce dispositif : <https://vimeo.com/949482534>



PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ Que ressentez-vous suite à ce spectacle ?
- ♦ Quels sont les thèmes soulevés par le spectacle ?
- ♦ Quel moment vous a le plus marqué ? Pourquoi ?
- ♦ Quelles grandes questions traversent le spectacle ?
- ♦ Qui sont les personnages ?
- ♦ Que veulent transmettre les personnages ?
- ♦ Quels sont les codes de jeu utilisés par le personnage de Moïra ?
- ♦ Que pouvez-vous dire du dispositif scénique ? Que cela peut-il raconter ?
- ♦ Quel espace sur scène est dédié aux rêves ?
- ♦ Avez-vous relevé des métaphores ?
- ♦ Quels nouveaux récits pouvons-nous inventer ? Comment pouvons-nous les imaginer ?
- ♦ Comment l'imagination peut-elle être source de changement, d'innovation ?



ZOOM SUR

En quoi les **utopies** sont-elles importantes pour la construction de nos imaginaires ? Et en quoi nos **imaginaires** sont-ils sources d'**action** et donc d'**évolution** ? Je vous invite à vous plonger dans ces textes pour répondre à ces questions (liens cliquables) :

<https://www.socialter.fr>

<https://www.socialter.fr>

<https://www.colibris-lemouvement.org>

<https://www.scienceshumaines.com>

<https://www.scienceshumaines.com>

« Ce que j'appelle régime d'imagination est la façon dont une société distribue entre ses membres les compétences et les activités imaginatives. Le traitement qu'une société accorde à la vie onirique fournit des indices hautement révélateurs de son régime d'imagination.

— *Voyager dans l'invisible*
de Charles Stépanoff,
anthropologue



EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ Discussion collective et philosophique

À partir de la phrase ci-dessous, entamez une discussion philosophique: *L'imagination c'est avoir du pouvoir. On ne nous apprend pas à imaginer mais à s'adapter.*

→ Comment amorcer une discussion philosophique ?

1. Par groupe de 2, trouvez une question ouverte et notez-la au tableau. Une question ouverte doit démarrer d'un des critères suivants :

- Un mot précis dans la phrase
- La phrase dans son entièreté
- Un élément indirect (ça me fait penser à ...)

2. Collectivement et sur base de toutes les questions notées, créez une nouvelle question ouverte et démarrez votre discussion sur base de la nouvelle question créée ensemble.

Exemple: L'adaptation pousse-t-elle à la résignation? Pour justifier notre apathie sommes-nous devenus cyniques? Si on pense qu'individuellement on est bon, serait-ce le système qui nous rendrait collectivement responsable de la morosité ambiante ?

2 ♦ Arpentage du livre

Sois jeune et tais-toi, de Salomé Saqué.

Ce livre est un appel à la coopération entre les générations pour affronter les grandes crises de notre époque.

• **Changer de regard sur la jeunesse.**

Les jeunes seraient « paresseux », « incultes », voire « égoïstes et individualistes ». J'ai entendu mille fois ces accusations à l'égard de la jeunesse: dans des dîners de famille, à la volée chez un commerçant ou portées par des éditorialistes remontés à la télévision. Ces jugements négatifs sont non seulement infondés, mais aussi délétères pour toute la société. Entre le chômage, la dégradation de la situation économique, la pandémie et l'urgence écologique, les jeunes doivent composer avec des paramètres inédits. De plus, les défauts qu'on leur prête sont souvent le symptôme d'une profonde incompréhension - d'un désintérêt? - pour leurs préoccupations et leurs pratiques. De fait, que ce soit en entreprise, en politique ou dans les médias, les jeunes ont rarement voix au chapitre.

C'est la raison pour laquelle j'ai voulu leur donner la parole, dans cette enquête afin de raconter les difficultés auxquelles ils font face et de montrer les solutions qu'ils proposent pour garder espoir en l'avenir. Car une chose est certaine : les jeunes ne correspondent pas aux clichés qui leur collent à la peau.

Il est plus qu'urgent de changer de regard sur la jeunesse : **la solidarité intergénérationnelle est indispensable pour faire face aux bouleversements qui nous menacent tous.**

→ Qu'est-ce que l'arpentage ?

C'est une méthode de lecture collective originale, inventée dans les cercles ouvriers de la fin du XIX^e siècle, qui permet de dédramatiser le rapport à la lecture et d'encourager les personnes à exprimer leur avis et construire une analyse collectivement. L'arpentage permet d'appréhender un livre de plus d'une centaine de pages par un découpage et une répartition des contenus entre les participant.e.s. La mise en commun

3 ♦ Recherche en sous-groupes

Dans le spectacle, Rinus et Eva sont les **co-éducateurs** de Moïra.

• **Que cela signifie-t-il ?**

Partez à la recherche de modèles dans le temps ou dans l'espace où l'éducation d'un enfant passe par un autre groupe que celui du modèle de la famille nucléaire.

BONS PLANS!

• **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle: mediation@ancre.be**

• **L'équipe artistique peut intervenir dans les classes la semaine du 14 au 18 octobre!**

TOUT ÇA POUR L'AMOUR

EDWIGE BAILY / JULIEN PONCET

THÉÂTRE

Ode à la littérature et à la vie, *Tout ça pour l'amour* ramène le public sur les bancs de l'école, à l'âge où les premiers émois se mêlent à la découverte des grands classiques. Un spectacle qui régalerà tous les amoureux de la littérature!

Inspiré de faits réels, ce seul-en-scène suit le parcours d'une jeune professeure de français qui tente d'insuffler la passion des lettres et des arts à ses élèves. Débordante d'enthousiasme, elle dépoussière et revisite Sophocle, Flaubert, Rimbaud ou encore Camus. Les références volent et virevoltent dans cette salle de classe, temple des mots et du verbe, mais au cœur de cette célébration, une réflexion complexe sur l'amour et la morale se dessine. *Tout ça pour l'amour* raconte un combat épique, drôle, sensible et haletant entre l'émotion et la raison, la réalité et la poésie.

◆ **Moment-rencontre** jeudi 12.12

◆ **Scolaire** possible à la demande

11 > 14
déc

à L'Ancre

19:00
mer, sam
20:30
jeu, ven



Dès 14 ans

Groupe 8€/pers



© Fabienne Rappeneau

PASSIONNÉ
DRÔLE

POUR APPROFONDIR

Tout ça pour l'Amour! est né au printemps 2020, après quelques semaines passées dans le brouillard de la pandémie mondiale. Le temps des interrogations sans queue ni tête et surtout sans réponses: quel est le sens de notre métier? Nous avons rapidement décidé de cesser de réfléchir: c'est au théâtre que nous avons rendez-vous, et ça c'est très clair. Et si nous nous faisons tous confiance et nous remettons à rêver?

C'est au tout début de cette crise, que nous nous sommes rencontrés et reconnus dans une approche sans prérequis de la création. D'instinct, il nous est apparu que non seulement il serait joyeux de travailler ensemble, mais qu'il serait surtout idiot de ne pas essayer de mettre à profit un temps pour essayer. Dans un flot d'échanges et d'envies communes s'est dessiné le rêve d'un spectacle, que nous imaginions comme une surprise à offrir aux gens quand ils pourront revenir au théâtre, et pour qu'ils y reviennent toujours: faire avec peu de moyens, un spectacle drôle, émouvant, riche, et qui raconterait notre passion pour l'Amour, la poésie, la littérature, le théâtre et la culture.

Apprenant à nous connaître, sautant sur les petites pierres de nos souvenirs, de nos émois, de nos émotions, il nous est rapidement devenu évident que ce spectacle nous ramènerait à l'endroit où tout a commencé: les moments de nos vies, souvent l'adolescence, où les mots ont commencé à nous parler, à nous faire prendre conscience du monde, la découverte à l'école des auteurs, des poètes et le moment étourdissant où nous comprenions qu'il était possible de penser par nous-même...

Et c'est chaque fois par un choc émotionnel que les choses arrivaient: un enchaînement de trois petits mots l'air de rien, une phrase, une strophe, un vers, qui d'un coup soudain apportent une révélation: c'est magnifiquement énoncé, c'est bien ce que je pensais, c'est bien ce que je ressentais, mais je n'étais jamais parvenu à le dire! Et puisque nous mettions un peu de nos vies dans le shaker, nous avons aussi pensé à nos parents enseignants, et aux enseignants qui nous ont accompagnés comme des parents.

Nous avons aussi parlé de notre époque et de ses morales, de ce qui nous fait vibrer, de ces théâtres et de la culture souvent perçus comme des cathédrales imposantes et impénétrables, de nos quêtes d'amour

et d'absolu, des vies que nous voulions construire lorsque nous étions enfants. Et nous avons fini par monter ce spectacle qui rend hommage à ceux qui transmettent, et qui réhabiliterait l'Amour comme un sens inscrit dans l'ADN de l'humanité, considérant l'amour et la culture comme impossibles à juger, enfermer ou posséder. Ils agissent comme des petits cachets qui font des bulles dans l'eau de la vie et qui soulagent des tracas de l'existence.

L'histoire inspirée de faits réels et de la vie de Gabrielle Russier, nous a permis de convoquer une galaxie d'auteurs et de poètes de Sophocle à Pierre Michon, en passant par Camus, Baudelaire, Galilée, Rimbaud, Vian et tant d'autres et de nous rendre compte à quel point, et souvent sans le savoir, ils éclairaient notre vie, celle que nous essayons tous de bâtir comme un petit monument, pour ceux qui resteront.

LA PIÈCE EST INSPIRÉE DE FAITS RÉELS



La pièce s'inspire en partie de faits réels et de la vie de Gabrielle Russier. Gabrielle Russier était une professeure agrégée de lettres, qui a entretenu une relation amoureuse avec un élève de 16 ans, en 1968. Condamnée par la justice pour détournement de mineur, en attente d'un jugement en appel, l'enseignante, âgée de 32 ans, met fin à ses jours. Ce suicide lance une polémique en France relative aux relations amoureuses, au consentement et à l'âge de la majorité sexuelle. Son histoire a inspiré de nombreuses œuvres artistiques comme le film d'André Cayatte, Mourir d'aimer (1971), les chansons Gabrielle de Serge Reggiani (1970), Des fleurs pour Gabrielle d'Anne Sylvestre et Mourir d'aimer de Charles Aznavour (1971) ou encore le téléfilm de Josée Dayan, Mourir d'aimer (2009).

À l'époque, Charles Aznavour, «vedette internationale», enchaîne les tournées à travers le monde. Il se trouve en France au moment de son épilogue. La tragédie le bouleverse. «J'étais révolté. C'était inacceptable. Quand un millionnaire de 70 ans vit avec une jeune fille, on ne dit rien. Et cette pauvre femme qui connaît une histoire d'amour authentique avec un jeune homme, on la traîne dans la boue, au point de la pousser à se donner la mort!» Aznavour s'attelle à la chanson dans la foulée. «Je voulais m'insurger contre la bêtise et les esprits bourgeois», explique-t-il.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ◆ **Que ressentez-vous suite à ce spectacle ?**
- ◆ **Quels sont les personnages qui interviennent dans la pièce ?**
- ◆ **Qui est la femme étrange ? La jeune professeure ? Cela vous a-t-il perturbé ? Surpris ? Pourquoi ?**
- ◆ **Quels sont les thèmes qui traversent le spectacle ?**
- ◆ **Les personnages sont très volubiles, que cela pourrait signifier selon vous ?**
- ◆ **Pas mal de références littéraires sont évoquées tout au long du spectacle, les avez-vous reconnues ?** (*Ruys Blas* de Victor Hugo, *Aimer à perdre la raison* de Aragon, *Poème* de Verlaine, *L'écume des jours* de Boris Vian, ...)
- ◆ **Durant tout le spectacle, est évoqué le mythe d'Antigone. Le connaissiez-vous ? Qu'est-ce qui vous a marqué dans cette manière de raconter ce mythe ?**
« Savez-vous pourquoi vous êtes là, pourquoi j'y suis et pour quelle raison nous nous faisons face ? A qui obéissons-nous, à qui obéissez-vous ? Dans quel but devons-nous obéir ? Moi j'obéis à ma loi qui est celle de la communauté humaine et du bon sens. » Extrait du spectacle
- ◆ **Huguette est-elle une Antigone moderne selon vous ? Pourquoi ?**
- ◆ **D'après vous, sommes-nous totalement libre de choisir notre partenaire amoureux ?**
- ◆ **Quels sont les obstacles à aimer librement ?**
- ◆ **Une relation amoureuse, même « consentie », peut-elle être problématique quand un rapport hiérarchique s'impose entre les deux partenaires ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui détermine un rapport hiérarchique ? L'âge ? Le métier ? Le statut social ? Le contexte ?**
- ◆ **Que pensez-vous des sites et applications de rencontre ? Selon vous, permettent-ils**

plus de liberté ? Influencent-ils nos choix amoureux ? Si oui, comment ?

- ◆ **Qu'est-ce que le couple ? Existe-t-il d'autres modèles amoureux ?**
- ◆ **Notre manière de vivre l'amour peut-il être une construction sociale ?**

« On ne nous a pas appris à mettre fin à nos histoires avec amour. »

— Coral Herrea

« À l'amour fou, il faut opposer l'amour doux qui travaille à l'édification du monde. »

— Pascal Bruckner

« Pourquoi ne célébrons-nous pas l'amitié avec la même énergie frénétique que celle que notre culture déploie pour célébrer l'amour. »

— Eva Illouz

ZOOM SUR

Quel lien existe-t-il entre la **folie** et les **femmes** ? Une femme « trop amoureuse » peut-elle être considérée comme folle ? La relation d'une femme avec un garçon plus jeune est-elle **moins socialement acceptée** que celle d'un homme plus âgé avec une fille plus jeune ? Pourquoi selon vous ? Collons-nous davantage l'**étiquette** de la chieuse, de l'emmerdeuse, de la folle ou encore de l'**hystérique** sur le dos des femmes ?

Une femme, selon les codes de la féminité véhiculée par la société, est censée être obéissante et docile, est censée ne pas déranger et ne pas faire de vagues, et surtout est censée rester à sa place et se taire. Celles qui sortent de ce cadre sont souvent **stigmatisées**. Pensez-vous que c'est ce qui est arrivé à Huguette ? La forme de « folie » qui la guette est-elle la conséquence de ce **stigmate** ? Avez-vous déjà entendu parler du **gaslighting** ?



Une série de ressources sur la question est disponible à la demande.

EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ Recherchez des affiches et des visuels où il est question d'amour dans la culture populaire (dessins animés, séries, films romantiques, etc.).

- **Quel constat pouvons-nous faire ? Quels sont les rôles attribués ? Qu'est-ce que le mythe du prince charmant et de la princesse dormante ?**

Amusez-vous à **détourner** les visuels à l'aide de slogans, de collages et d'illustrations afin de faire passer un **autre message** !

2 ♦ Arpentage ou lecture vivante d'extraits de livres autour de la question de l'amour et de la modernité (liste sur demande à mediation@ancre.be, possibilité de recevoir un livret avec une sélection d'extraits).

- **Qu'est-ce que l'arpentage ?**
Retrouvez cette info en page 18.

3 ♦ Écoute du podcast :

Le cœur sur la table de Victoire Tuillon et
Qui est miss paddle ? de Judith Duportail.

Une sélection dans les écoutes permettra de susciter des échanges fructueux et de questionner les rapports amoureux dans notre société, de cibler les facteurs qui renforcent certains liens et d'analyser les conséquences que cela peut engendrer.

4 ♦ Partez des affirmations suivantes et faites un débat mouvant :

- Quand on aime, il n'y a pas d'âge.
- On peut devenir fou/folle par amour.
- L'amour dépasse tout.
- On peut tout accepter au nom de l'amour.
- On est libre d'aimer qui on veut.

→ **Un débat mouvant, c'est quoi ?**

Placez les participant.e.s au milieu de la pièce et formulez l'affirmation. Ils ont 2 minutes pour se positionner aux quatre coins du local :

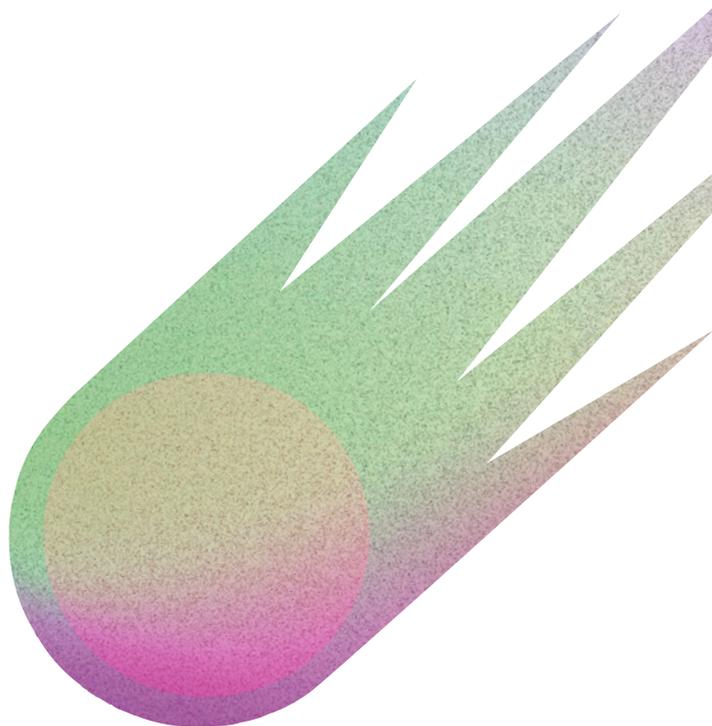
- **Un coin pour les « Je suis tout à fait d'accord »**
- **Un coin (à l'opposé) pour les « Je ne suis pas du tout d'accord »**
- **Un coin pour les « Je suis d'accord mais... »**
- **Un coin (à l'opposé) pour les « Je ne suis pas d'accord mais... »**

Pendant 10 minutes, laissez les participant.e.s échanger leur avis en sous-groupe de coins et préparer leurs arguments pour affronter le grand groupe. Une fois prêt.e.s, les participant.e.s échangent leurs points de vue en levant la main (technique du numéro par les doigts pour pouvoir distribuer la parole plus équitablement).

BONS PLANS !

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle :**
mediation@ancre.be

- **Dossier pédagogique du spectacle disponible :**
<https://surmars.be/wp-content/uploads/2023/05/Dossier-pedagogique-TCPLA.pdf>



KEVIN

CIE CHANTAL ET BERNADETTE - ARNAUD HOEDT & JÉRÔME PIRON

THÉÂTRE

REPRISE À SUCCÈS

Après avoir désacralisé l'orthographe dans *La convivialité*, Arnaud et Jérôme s'attaquent à l'école. Ils jettent un regard naïf mais documenté sur ses fondements, ses valeurs et ses enjeux.

Il y a les profs qui aiment leurs élèves, les pédagogues compétent.e.s et dont la personnalité est une leçon à elle seule, les directions d'école engagées, qui luttent chaque jour jusqu'à l'épuisement, les parents impliqués, les élèves inspirant.e.s. Le spectacle ne parlera pas d'eux et d'elles. Il parlera de Kevin. Parce que l'école, pour Kevin, ça n'a pas du tout marché... Alliant démarche scientifique et approche ludique, la compagnie Chantal et Bernadette risque bien de stimuler notre esprit critique et d'ébranler notre opinion sur le système scolaire!

♦ **Moment-rencontre** jeudi 23.01

22 > 25 jan	au PBA (Hangar)		19:00 mer, sam	
	Dès 16 ans	80'	20:30 jeu, ven	
Groupe 8€/pers				



© Kevin Métagne

LUDIQUE
ÉCLAIRANT



« À l'école, il y a le programme officiel: les ovipares, les vivipares, la rose des vents, les accords du participe passé. À côté de ça il existe un autre programme, invisible, un ensemble de choses dont l'élève a besoin pour réussir, mais qu'on ne lui enseigne pas. Et ça, on ne naît pas avec, mais si vous l'avez en arrivant à l'école, vous y serez comme un poisson dans l'eau. Kevin, je ne comprenais pas ce qu'il ne comprenait pas. C'est comme si j'avais essayé de lui apprendre à nager en le poussant dans l'eau et en lui disant: « ben, vas-y, nage ».

— Extrait du dossier du spectacle concernant le programme invisible



POUR APPROFONDIR

KEVIN est un spectacle documentaire et participatif dont l'objectif est de stimuler l'esprit critique des spectateurs en confrontant leurs opinions sur l'école aux résultats de la recherche en sciences de l'éducation. Le spectacle tente de déployer et de faire ressentir les très nombreuses raisons sociologiques, mais aussi structurelles, cognitives ou pédagogiques qui font que notre école ne fonctionne pas quand il s'agit de donner à tous les enfants les mêmes chances de réussir.

Le spectacle se focalise d'abord sur notre propre vécu d'enseignant. Nous avons choisi de parler de notre rencontre avec un élève prénommé Kevin et de notre expérience de prof dans l'enseignement technique et professionnel. Qu'est-ce qui dans notre pratique a bien pu échouer et faire échouer Kevin ?

Partant de cette expérience personnelle, le spectacle questionnera également la dimension systémique de la reproduction.

Le programme invisible, c'est à la fois tout ce dont Kevin avait besoin pour réussir, mais qu'on ne lui a pas enseigné, mais également les éléments du système qu'on ne voit pas et qui entraînent la reproduction des inégalités sociales à l'école. Le programme invisible est aussi un programme informatique qui permet une interaction avec le public pour faire du spectacle lui-même un outil d'apprentissage.

Finalement, le fait que notre école soit la plus inégalitaire des pays développés est peut-être une bonne nouvelle. Cela induit qu'il est possible de faire mieux, puisque c'est le cas partout ailleurs. Notre intention, c'est de

donner envie aux gens de dépasser le constat gêné de la relégation scolaire.

Le spectacle s'est nourri de deux années de recherche et de documentation en collaboration avec le GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de recherche en science de l'éducation et de la formation) de l'UCL.

Extrait de la note d'intention du dossier



© Jérôme Van Belle – WBI

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ Qui est **Kevin** ? Pensez-vous faire partie des Kevin ? En connaissez-vous ?
- ♦ Où apprend-on ? D'où vient la **curiosité** ? Peut-on apprendre sans **stimulation** extérieure ? Qu'est-ce qui nous pousse à **apprendre** ? D'où vient la **motivation** ? Quels sont les **besoins** nécessaires à un individu pour avoir envie d'apprendre ?
- ♦ Selon vous, y-a-t-il des éléments qui **déterminent** le parcours scolaire des jeunes ? Si oui, lesquels ? Le milieu de vie peut-il influencer la trajectoire des jeunes ?
- ♦ Qu'est-ce que l'**égalité des chances** ? Comment expliquer les **inégalités** dans notre société ? Qu'est-ce que l'**exclusion sociale** ?
- ♦ Qu'est-ce que la **stigmatisation** ? Quel lien existe-t-il entre stéréotypes, préjugés et discriminations ?
- ♦ Qu'est-ce que la **reproduction sociale** ? Qu'est-ce que l'**héritage culturel** ?
- ♦ L'école est-il un lieu d'**émancipation** ? Pour quelles raisons ? Quels sont, selon vous, les **comportements** que renforce le système éducatif ?
- ♦ Selon vous, le **mérite** est-il évaluable ? La **compétition** est-elle bénéfique pour l'apprentissage ?



© Jérôme Van Belle - WBI

ZOOM SUR

Qu'est-ce que la **méritocratie** ?
Découvrez ce concept à l'aide du **mythe de Rocky** :

<https://www.justicepaix.be/quand-on-veut-on-peut/>

EXPLORATIONS PRATIQUES

1

♦ Menez votre enquête, questionnez, allez à la pêche aux informations

Dans votre école, quels sont les profils se trouvant en général, en technique et professionnel? Y-a-t-il plus de filles dans certaines options? Y-a-t-il plus de jeunes issus de l'immigration dans certaines écoles ou sections? Y-a-t-il plus de jeunes dont les parents n'ont pas de diplôme dans certaines filières? ...

2

♦ Expérience à faire en classe et/ou vidéo à regarder «*comment induire l'impuissance apprise ?*» (disponible sur youtube).

Distribuez une série d'anagrammes au groupe. Une rangée a des anagrammes faciles, l'autre rangée n'a pas d'anagrammes possibles à réaliser. Mais chut. Les jeunes sont amenés à lever la main à chaque fois qu'ils trouvent un anagramme. Vous répétez l'exercice au moins trois fois. Le dernier anagramme est identique aux deux rangées. Que se passe-t-il? Quel **constat** pouvez-vous faire ensemble? Qu'est-ce qui peut nous pousser à **nous décourager**, à nous **résigner** dans le **système scolaire**? Et ailleurs?

3

♦ Jeu du « pas en avant »

Placez les jeunes sur une ligne. Ils seront amenés à avancer d'un pas s'ils sont concernés par l'affirmation que vous allez leur lire. Les jeunes non concernés ne bougent pas. Par exemple:

- Je suis un garçon
- Je suis enfant unique
- Je vis avec mes deux parents
- J'ai des activités extra-scolaires
- J'ai de l'argent de poche
- J'ai ma chambre pour moi seule
- ...

Une fois la liste des phrases terminées, les élèves observent leur place et celle des autres: **Comment se sentent-ils? Que constatent-ils?**



Les liens vers les ressources peuvent vous être envoyés sur demande.

« Si on comprend que ce qui manque aux élèves de milieu populaire ce n'est pas simplement quelques ressources et un peu de motivation, pas simplement quelques prérequis lacunaires qu'il faudrait faire acquérir par de la remédiation, mais que c'est un rapport au savoir qui est lié à des pratiques sociales, à des « formes de vie » avec lesquelles on se familiarise au quotidien, on ne peut qu'en déduire que pour faire acquérir ce rapport au savoir à tous les élèves, il faudrait que ce soit la préoccupation et la mission principale des profs. Sinon, c'est comme lutter contre le changement climatique non pas en dénonçant le capitalisme en tant qu'il est par essence prédateur et destructeur des ressources, mais en proposant aux gens de pisser sous la douche.

— Philippe Hambye, sociologue (UCL)

BON PLAN!

- Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle: mediation@ancre.be

LA CONVIVIALITÉ

CIE CHANTAL ET BERNADETTE - ARNAUD HOEDT & JÉRÔME PIRON

THÉÂTRE

REPRISE

SUCCÈS À AVIGNON

Succès international, *La convivialité* continue, après 8 ans de tournée dans toute la francophonie, à désacraliser l'orthographe et à bousculer les idées reçues sur la langue française.

Pourquoi les règles d'accord du participe passé sont-elles si compliquées? A quoi servent les exceptions de la langue française? Pourquoi l'orthographe est-elle si importante? Outil de prestige et de stigmatisation sociale, l'orthographe est souvent déconcertante. Pour la comprendre, rien de tel qu'un plongeon dans le passé, à la découverte des origines de la langue française. Sous une forme ludique, instructive et interactive, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous dévoilent avec humour et dérision les coulisses et les secrets de la langue de Molière pour mieux remettre en question la complexité étonnante voire fascinante de notre langue et de ses normes.

◆ **Moment-rencontre** mardi 28.01

27 > 29 jan	au PBA (Hangar)		19:00 mer	
	Dès 14 ans	55'	20:30 lun, mar	
Groupe 8€/pers				



© Kevin Matagne



POUR APPROFONDIR

L'orthographe française est un dogme. Elle n'est pas susceptible d'être remise en question sans éveiller l'anathème. Or, la liste de ses absurdités est longue.

Pourquoi mettre un *t* à édit ou bruit (comme dans éditer ou bruite), mais pas à abri? Pourquoi écrire contraindre avec *ai* alors qu'il vient de *stringere* comme astreindre ou restreindre? À quelle étymologie se rapporte le *p* de dompter qui vient du latin *domitare* ou le *d* de poids qui vient de *pensum*?

Notre intention est de permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe et de s'interroger sur ses enjeux démocratiques.

Il ne s'agit pas d'assommer le public avec un discours technique ni de réaliser une conférence universitaire exhaustive, mais bien de proposer un spectacle appuyé sur un dispositif scénique mêlant la parole, les projections. Une approche pop et iconoclaste de l'invariabilité du participe passé des verbes qui utilisent l'auxiliaire avoir en fonction de la position du complément dans la phrase.

La plupart des gens ignorent que l'orthographe française n'est pas une et indivisible, mais le résultat d'une histoire chaotique que les linguistes redécouvrent.

L'orthographe est une passion. Hobby pour les uns, chemin de croix pour les autres, elle est intime et liée à l'enfance. Elle est publique en véhiculant une image sociale. Elle détermine un rapport collectif à la culture et à la tradition.

Mais l'orthographe est un outil. L'orthographe est un marteau.

*Extraits du dossier de diffusion
par Jérôme Piron et Arnaud Hoedt*



QUEL EST L'HISTORIQUE DU PROJET?

Nous avons été profs de français. Sommés de nous offusquer des fautes d'orthographe, nous avons été pris pour les curés de la langue. Pourtant, nos études de linguistique nous ont appris que la norme orthographique française est très souvent arbitraire et pleine d'absurdités. Nous avons tenté de le dire. Nous avons alors été confrontés à l'impossibilité généralisée de nous faire entendre. Nous avons progressivement pris conscience des enjeux politiques et sociaux cachés derrière ces questions linguistiques.

Après avoir partagé ce constat avec le metteur en scène Arnaud Pirault, nous avons décidé de créer, avec son aide, un spectacle. Durant plus d'un an, nous nous sommes replongés dans des ouvrages théoriques, nous avons recueilli des témoignages et rencontré des linguistes et des pédagogues.

Nous sommes alors rejoints par l'artiste graphique Kevin Matagne qui réalise avec nous les accessoires, les projections et prend en charge la dimension esthétique du spectacle ainsi que par Clément Thirion et Dominique Bréda qui participent à la mise en scène.

POURQUOI UN SPECTACLE POP?

C'est pop, parce que c'est populaire, par essence. Tout le monde possède une orthographe et chacun a un avis et un vécu à ce sujet. C'est un de ces objets intimes qui font partie du quotidien. C'est pop, parce que cela ouvre des perspectives et prend le contrepied d'un sujet confisqué et trop souvent abandonné à une pensée élitiste ou académique. Il s'agit d'un exercice de pop linguistique. C'est pop, parce que c'est décontracté.

POURQUOI UN SPECTACLE ICONOCLASTE ?

C'est iconoclaste parce que l'orthographe française est un dogme. Elle n'est pas susceptible d'être remise en question. Or, la liste de ses absurdités est longue. C'est iconoclaste, parce que nous proposons au public d'interroger ensemble et en profondeur les règles de l'écriture de la langue et leurs conséquences sur la construction de nos identités sociales. C'est iconoclaste, parce que cela met en question des mécanismes inculqués depuis notre plus tendre enfance.

Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, il a alors dépassé ce que le philosophe de la technique Ivan Ilitch appelle son seuil de convivialité.

*Extraits du dossier de diffusion
par Jérôme Piron et Arnaud Hoedt*

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ◆ **Quelle partie du spectacle vous a le plus marqué ?**
- ◆ **Quelle est la thèse soutenue par les deux comédiens ?**
- ◆ **Quels sont les arguments qu'ils développent ? Pouvez-vous donner des exemples ?**
- ◆ **Quel est, selon vous, le but de ce spectacle ?**
- ◆ **Que signifie le titre du spectacle ?**
- ◆ **Que pouvez-vous dire sur la forme du spectacle ?**
- ◆ **En quoi la scénographie peut-elle faire penser à une salle de classe ?**

ZOOM SUR

Quels sont les liens entre **inégalités et orthographe** ? Vous retrouverez ici une interview de Jérôme Piron et une analyse de l'observatoire des inégalités :

- <https://inegalites.fr/Le-temps-est-venu-de-moderniser-et-de-democratiser-l-orthographe>
- <https://inegalites.be/L-orthographe-m-a-tuer>
- <https://www.chantaletbernadette.com/la-faute-de-l-orthographe>



EUPHRATE

NIL BOSCA

THÉÂTRE

SUCCÈS À AVIGNON

Comment savoir ce que l'on veut être dans la vie? Mêlant danse et théâtre, Euphrate, 17 ans, nous embarque dans un spectacle pétillant qui nous (re) plonge avec énergie et humour dans les moments décisifs de la vie!

Euphrate est sur le point de terminer le lycée. Née d'une mère normande et d'un père turc, l'adolescente doit maintenant prendre une décision qui déterminera son avenir. Mais comment imaginer son futur quand on ignore tout de ses racines? Paniquée alors qu'il ne lui reste plus que trois jours pour décider de son orientation professionnelle, Euphrate se lance dans un questionnement identitaire qui l'entraîne dans des situations aussi loufoques qu'émouvantes. À travers ce seul-en-scène flamboyant et décomplexé, Nil Bosca célèbre ses racines turques et aborde avec sincérité les thèmes de l'immigration, de l'héritage et de l'affirmation de soi.

◆ **Moment-rencontre** mercredi 19.02

◆ **Scolaire** le jeudi 20 février à 14:00

18 > 20
fév

à L'Ancre

19:00
mer
20:30
mar, jeu



Dès 12 ans

70'

Groupe 8€/pers



© Arthur Hervé-Lenhardt

DRÔLE
GALVANISANT
TOUCHANT

POUR APPROFONDIR

Au départ, quand j'ai commencé à imaginer ce spectacle en 2019, je souhaitais aborder la question du désir. Comment une personne arrive-t-elle à se défaire des carcans que lui imposent son genre, sa culture et sa classe sociale, pour accéder à son propre désir? Quel chemin emprunte-t-elle pour échapper à toutes les injonctions émanant du système éducatif puis du monde du travail, afin d'identifier ce qu'elle souhaite vraiment faire?

Je voulais raconter un parcours de vie qui témoignerait de cette transition difficile, d'une adolescence en quête de sens jusqu'au plein épanouissement dans l'âge adulte. J'ai cherché alors à rencontrer des personnes qui pourraient m'inspirer pour la création de ce personnage. Il m'a fallu un certain temps et quelques étapes de travail pour réaliser que l'histoire que je souhaitais raconter, c'était la mienne.

Ma mère est française, mon père turc: l'impact de cette double culture sur ma construction en tant que jeune femme adulte, voilà ce qui est apparu au cœur de cette question du désir. En dépassant une certaine pudeur sur mon origine turque, j'ai compris que c'était précisément cette réticence à l'aborder qu'il s'agissait d'aller creuser. Euphrate est alors devenue mon double fictionnel dont j'espérais qu'il puisse soulever, à travers ma propre histoire, une histoire plus large que la mienne.

L'origine du projet par Nil Bosca, porteuse du spectacle (écriture, conception et interprétation)



QUELLE EST L'HISTOIRE DU SPECTACLE?

EUPHRATE est une jeune fille de 17 ans. Elle est normande du côté de sa mère et turque du côté de son père. Ses deux parents sont issus d'un milieu populaire et comptent beaucoup sur les résultats scolaires de leur fille pour lui permettre une certaine ascension sociale.

Malheureusement, Euphrate n'est pas à la hauteur de cette attente. À l'école, son corps ne tient pas en place, elle peine à se concentrer, ses bulletins sont médiocres. Et lorsqu'en terminale on lui demande de faire un choix d'orientation professionnelle, elle se trouve démunie et incapable d'envisager son avenir. Euphrate se débat à la fois avec la pression de ses parents qui exigent qu'elle choisisse un métier prestigieux, et en même temps avec la recherche désespérée de son propre désir. Qui est-elle et que veut-elle devenir? Pourquoi ne se sent-elle stimulée par aucun métier? Pourquoi n'a-t-elle pas de passion? Et pourquoi tant de difficulté à identifier son propre désir?

Après plusieurs tentatives de choix infructueux (j'ai moi-même testé trois filières universitaires avant de faire du théâtre), elle se décide à aller voir une conseillère d'orientation. Cette femme, personnage pittoresque à la personnalité déjantée, l'incite fortement à se pencher sur ses origines turques dont elle ne connaît presque rien.

S'amorcent alors un profond dialogue avec son père, puis un voyage décisif, d'abord mental puis géographique: celui vers sa terre natale à lui, région qu'elle n'a jamais pu voir. Au terme de ce périple initiatique en Turquie, parvenant dans un village reculé à quelques kilomètres de la frontière syrienne, Euphrate rencontrera pour la première fois toute une partie de sa famille, si proche et si lointaine. Et comme pour la recherche du Simurgh dans la *Conférence des Oiseaux*, cette exploration va se confondre avec la quête de son propre désir.

Le souvenir d'un rêve d'enfance, en particulier, lui revient: celui de devenir «professeur des spectacles», autrement dit comédienne. Elle se rappelle cette appétence pour la scène, pour la liberté d'un corps joyeux et expressif offert au regard du public. Mais dans le même temps lui reviennent également des paroles de son père, qui répétait volontiers qu'une femme se doit de rester «discrète», et qu'il serait honteux que sa fille s'expose un jour sur

une scène. Quel héritage de cette tradition pèse aujourd'hui sur ses épaules, sur les miennes? C'est une des questions que je pose dans ce spectacle.

Extrait du dossier de diffusion

NOTE D'INTENTION DE NIL BOSCA

À travers le personnage d'Euphrate, j'ai souhaité raconter la bataille qui a été la mienne, de l'adolescence jusqu'à la création de ce spectacle, pour m'autoriser à me montrer et faire entendre ma voix.

Pour cela, je porte une réflexion sur l'exil de mon père et sur la douleur que celui-ci a engendré, ainsi que sur la coupure d'avec ma famille turque, qui a eu un fort impact sur ma construction en tant que jeune adulte. Ce qu'éprouve l'immigrée de deuxième génération que je suis, c'est en quelque sorte la nostalgie d'un pays que je n'ai pas connu. Je m'intéresse également à l'héritage de nos modèles féminins et à l'importance de la transmission de leur histoire.

C'est pourquoi Euphrate dialogue dans le spectacle, non seulement avec son père, tour à tour bienveillant et maladroit, mais aussi avec deux figures féminines puissantes, qui se présentent à la fois comme des conseillères amicales et des modèles inspirants. La première est une personne bien vivante; il s'agit de la conseillère d'orientation qui ouvrira à Euphrate la voie vers ses origines. C'est une femme exubérante et déterminée, et qui enseignera à Euphrate de ne jamais rien lâcher concernant la recherche de «sa vérité». La deuxième est une personnalité devenue presque un mythe; il s'agit de la première actrice musulmane turque: «Afife Jale». Née en 1902, cette jeune femme rebelle et passionnée s'est affranchie avec courage des interdits sociaux et religieux de l'époque pour devenir comédienne, contre la volonté de son père. Quand Euphrate la découvre dans un musée à Istanbul, elle devient à ses yeux une vraie figure tutélaire, symbole de liberté et d'émancipation.

Je voudrais raconter, avec gravité et humour, la quête inlassable de son propre désir chez une jeune femme confrontée à sa double-culture. Raconter ma recherche de vérité, ma soif de liberté, et les obstacles tangibles ou inconscients que j'ai rencontrés. J'ai envie de croire que ce récit trouvera des échos dans d'autres histoires de vie.

Pour la forme du spectacle, j'ai fait le choix d'une grande simplicité scénographique. Mon objectif est de tisser une théâtralité dans l'alternance entre des dialogues très vifs et incarnés, empreints d'une certaine drôlerie, et des séquences physiques burlesques ou dansées, rencontres incongrues de Jacques Tati avec le hip hop. Au final, il s'agit de raconter avec la liberté d'un corps joyeux le long chemin vers l'affirmation d'un désir de vie.

ZOOM SUR

Voici un jeu virtuel pour **l'orientation professionnelle** des jeunes:

<https://like2be.ch/content/2-educational-resources/2-fr/1-kit-de-cartes-like2be/kit-de-cartes-like2be.pdf>

- **Comment la connaissance de soi peut-il être un levier pour faire un choix conscient et éclairé?**
- **Connaissez-vous l'outil Ennéagramme?**

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ **Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle ?**
- ♦ **Quels sont les personnages qui interviennent dans le spectacle ?**
- ♦ **Qu'est-ce qui influence la trajectoire d'Euphrate ?**
- ♦ **Qu'apportent la danse et la musique dans le spectacle ?**
- ♦ **Quels sont les éléments qui ont permis à Euphrate de faire un choix conscient et épanouissant ?**
- ♦ **Selon vous, qu'est-ce qui motive nos choix en matière d'orientation ?**
- ♦ **Comment, selon vous, notre environnement façonne-t-il nos choix d'orientation ? Existe-t-il des déterminismes qui conditionnent nos choix d'orientation ? Le genre, les origines, le bagage socio-culturel, la famille, les ressources économiques... ?**

BONS PLANS!

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle : mediation@ancre.be**
- **Rencontre possible en classe avec la comédienne, Nil Bosca**

EXPLORATIONS PRATIQUES

- # 1
- ♦ **Discussion collective**
 - Et vous, votre orientation scolaire et professionnelle vous préoccupe ? Que mettez-vous en place pour parvenir à faire vos choix ?
 - Pensez-vous être influencé ? Par qui ?
 - Quelles sont les services qui peuvent vous aider à bien vous orienter ?
 - Connaissez-vous des modèles inspirants ? D'où viennent-ils ? Un peu à la manière d'Euphrate qui a été inspirée par Afife Jale, quelles sont les personnes qui vous inspirent ?

2

- ♦ **Exercice de cohésion, d'écoute et expérience collective**

Sur un souvenir ou une anecdote liée à un choix d'orientation ou à une difficulté rencontrée lors de votre parcours que les participant.e.s sont prêt.e.s à partager.

- Le groupe le partage d'abord en sous-groupe de 3 ou 4 personnes. Chacun.e raconte et écoute sans interrompre et sans poser des questions le récit de chacun.e (le récit ne doit pas durer plus de 3 minutes).
- Une fois les récits partagés, les personnes changent de sous-groupe petit à petit afin d'écouter un maximum de récits.
- Ensuite, tout le monde se rassemble et forme un cercle rapproché. Une personne se met au centre et les personnes ayant entendu son histoire se rapprochent d'elle pour lui raconter son propre récit et ce, collectivement.
- La personne au centre écoute et n'intervient pas. Une personne ayant entendu le récit, débute et une autre enchaîne, ainsi de suite. À chaque fois que quelqu'un prend la parole, elle veille à poser la main sur la personne au centre pour établir un contact de confiance.
- À la fin, les personnes regagnent leur place dans le cercle. Et on continue jusqu'à ce que tout le monde ait entendu son récit.
- Pour terminer, le groupe peut débriefer sur l'expérience :
- **Comment se sont-ils sentis ? Pourquoi ?**
- **À quoi sert cet exercice ? Que permet-il ?**

LA TENDRESSE

VENEDIG MEER / FLORENCE MINDER

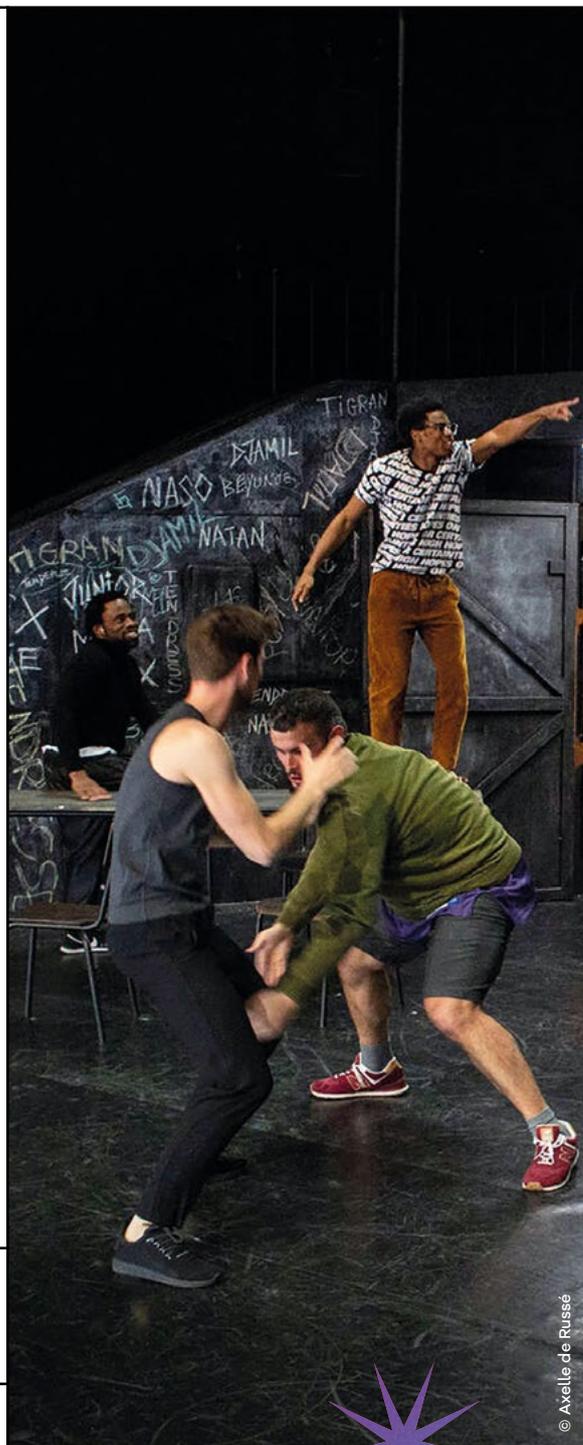
THÉÂTRE / DANSE

FOCUS MEUF POWER

Avec *La Tendresse*, performance à la fois intime et débridée, Julie Bères questionne la virilité, héritage de millénaires de patriarcat, et les tabous qu'elle charrie.

Peut-on s'affranchir de son héritage patriarcal? Quelles alternatives s'offrent aux hommes et aux garçons face à l'impératif de la virilité? Huit hommes d'origines, de milieux et de pratiques artistiques variés retracent avec ardeur et humour leur parcours tumultueux dans l'appropriation des codes du genre masculin. Par le théâtre, la danse classique ou encore le breakdance, ils partagent leurs expériences et explorent leur rapport à l'amour, à la sexualité, à la violence, ou encore à la famille. Peu à peu, les vécus individuels s'entremêlent et tissent une réflexion collective qui ouvre enfin le champ des possibles.

- ◆ **Moment-rencontre** vendredi 14.03
- ◆ **En coprésentation** avec le PBA
- ◆ **Scolaire** non possible



© Axelle de Russé

14 > 15 mars	au PBA (Hangar)		20:00	
	Dès 15 ans	105'	Groupe 8€/pers	

AUTHENTIQUE
SENSIBLE

POUR APPROFONDIR

Ce spectacle souhaite ouvrir un espace de parole à un endroit sensible pour ces jeunes hommes qui parfois peuvent vivre l'impératif de virilité comme un fardeau. Nous souhaitons faire de cette création un laboratoire de questionnement pour les générations futures.

Pour *La Tendresse*, nous sommes allés à la rencontre de jeunes hommes, pour questionner chacun sur son lien au masculin et à la virilité à travers différentes sphères intimes et sociales, la famille, la sexualité, le monde du travail, la justice, la projection dans l'avenir... Nous souhaitons raconter l'histoire de ces hommes qui se débattent avec les clichés du masculin, les injonctions de la société, les volontés de la tradition et les assises du patriarcat.

L'ENVERS D'UN QUESTIONNEMENT SUR LE PATRIARCAT



Malgré les avancées menant à une égalité de droit formelle dans nos sociétés occidentales entre les hommes et les femmes, les structures archaïques du patriarcat continuent d'influencer nos comportements. Elles façonnent nos rapports et nos imaginaires, et ce dans toutes les strates de la société, et dans la plupart des cultures, même si elles prennent des formes différentes selon les contextes sociaux et culturels.

Avec l'équipe, nous avons mené un travail documentaire immersif auprès de garçons, qui sont au moment de leur construction en prise avec les conditionnements et les idées reçues qui s'imposent comme modèle. Pourtant, à cet âge, il est encore possible de se réinventer.

Nous avons veillé à questionner des jeunes hommes originaires de différents horizons géographiques et sociaux pour donner une voix à différents impératifs et imaginaires de l'homme.

Si les filles de Désobéir devaient souvent mentir pour s'inventer en dehors des carcans imposés, les garçons de *La Tendresse*, eux, ont souvent dû se mentir à eux-mêmes pour se sentir appartenir au « groupe des hommes », pour correspondre à une « certaine fabrique du masculin ».

Ensemble, nous avons ouvert un champ de questionnement: Peut-on s'inventer « homme » par-delà les cadenas normatifs? Qu'est-ce qu'être un mec bien? Quels sont leurs modèles? Leurs héritages? Comment se défaire des attendus de sa famille ou de sa communauté? Quel rapport entretiennent-ils avec l'argent, l'amour, la drague? Est-il nécessaire d'avoir un tableau de chasse? Comment sortir des attentes d'une sexualité dominante? Quelles sont leurs fragilités? Comment voient-ils leur avenir? Comment conjuguer la vie intime et professionnelle? Comment sortir de la compétition entre hommes? Comment investir sa paternité?

ORCHESTRATION DU TEXTE

Le texte se pense comme une partition musicale, une orchestration: il y a un chœur, un ensemble dont émergent tour à tour des solistes.

LE CHŒUR

Le chœur a pour fonction de porter une parole plus large que celle des itinéraires personnels: il dépeint les paysages dans lesquels ces jeunes hommes ont grandi, chantent les chansons qu'ils entendaient à la radio, délivre par bribes des textes qui les ont marqués les uns et les autres: paroles politiques, mais aussi conseils répétés des parents et tout ce qui s'agglomère en nous sans que nous en ayons une pleine conscience.

LE PLATEAU

UNE FORME PERFORMATIVE POLITIQUE ET UN ÉCRIN DE MASCULINITÉ

Le plateau sera un lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu les fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin. Cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner un corps? De quoi sommes-nous les héritiers?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage. Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire, voyeuriste. Nous souhaitons trouver un dispositif qui permette d'interroger les typologies figées et les sté-

réotypes d'hyper-masculinité. Mais aussi des hommes qui inventent des chemins de traverse dans leur représentation d'eux-mêmes. Pour cela, nous nous inspirons de pratiques artistiques emblématiques d'une sur-affirmation du masculin comme, le Krump, le pop pour voir comment ces pratiques peuvent paradoxalement être des endroits de transfiguration et de catharsis.

LE BATTLE, DÉFI PAR LE CORPS

Nous avons choisi d'investir une forme qui traverse l'histoire du théâtre: le Battle et qui constitue par essence un écrin de masculinité.

Pensé comme une forme artistique contemporaine, le «Battle» signifie «joute» par les mots ou par les corps. C'est un affrontement en public de danseurs ou de performers, il y a le vainqueur et l'humilié. Il s'agit de vaincre l'adversaire par une démonstration de puissance. Cette pratique a des ramifications très anciennes, et particulièrement théâtrales.

La pantomime qui est l'un des genres «théâtraux» les plus prisés de la Rome ancienne, s'articulait autour de trois supports: la danse, la musique et le chant. Le danseur, qu'on appelle archimime avait également la possibilité de parler. Il était notamment réputé pour ses «punchlines» (on dirait «clash» aujourd'hui), des phrases rythmées sous forme de harangues mais on l'acclamait surtout pour la puissance de ses acrobaties, de sa sensualité comme de son agressivité.

Ce que nous puisons dans le hip-hop c'est sa capacité de théâtralisation des corps: contorsions, postures carnavalesques, grimaces, visages contractés qui se déforment et se convulsent, spasmes qui expriment une colère, une fureur, une rage. L'emphase, l'outrance, l'hyperbole, la démesure sont un débordement des normes.

Au cœur de ces affrontements performatifs qui théâtralise les corps et transgressent les lieux communs, c'est la question des violences symboliques et en actes, de la domination de classe et de genre, qui nous intéresse. Qu'ils se défient entre eux ou qu'ils dansent en chœur pour défier le public, nous sommes convaincus que la charge poétique des corps peut devenir un vecteur puissant de la contestation sociale et de l'affirmation, à tâtons, de nouvelles voix/voie pour les hommes

PROCESSUS D'ÉCRITURE

RACONTER PAR LE CORPS ET PAR LES VOIX

L'écriture de La Tendresse est le fruit d'un long processus durant lequel se succèdent différentes étapes.

Tout d'abord une phase d'immersion. À la manière de journalistes d'investigations, nous, les auteurs, nous sommes intensément documentés sur les questions du masculin en parcourant des essais sociologiques, philosophiques, documentaires.

Ce travail documentaire n'est pas que théorique. Il se double de rencontres auprès d'une quarantaine de jeunes gens, issus de milieux différents. Cela permet de mieux comprendre notre sujet. Quel rapport les jeunes hommes ont-ils au désir? À la sexualité? À l'héritage parental? À la violence? Quelle place aux larmes, à la consolation de soi-même et des autres? Comment envisagent-ils l'avenir? L'argent? Le fait de devenir père à leur tour? Quel est l'homme idéal pour eux? Nous questionnons aussi la place de la tendresse, puisque le titre de la pièce agit comme un programme souterrain.

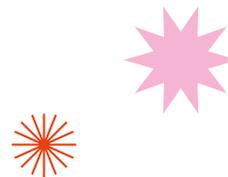
Dans un temps parallèle, les auteurs ont travaillé à partir d'eux-mêmes, de leur imagination, de leurs souvenirs, de leurs nécessités mais aussi à partir des thématiques nommées ensemble.

Enfin, la rencontre déterminante avec les huit jeunes hommes au plateau, tous issus de milieux différents, acteurs ou danseurs, a marqué une nouvelle étape décisive. L'écriture s'est enrichie et nourrie du travail de plateau dans un entrelacs avec les témoignages des interprètes dont parfois nous nous sommes inspirés, privilégiant ainsi ce jeu entre vérité et fiction, propre à susciter, nous l'espérons, la réflexion, l'humour et l'empathie chez le spectateur.

Extraits du dossier de diffusion, par Julie Berès



EXTRAITS DE TEXTE DU SPECTACLE



« L'HOMME DANS LE GROUPE

DJAMIL

Moi j'ai un... j'ai un rapport particulier avec mon corps d'homme.

Quand j'étais adolescent, y'a des parties de mon corps qui me donnaient envie de me faire mal.

Je pouvais les trouver belles mais j'avais aussi envie de me pincer là, ou de me couper, de me frapper.

Quand j'ai essayé d'en parler, il y a quelques années, les autres ils faisaient la grimace, ça les gênait vachement. Maintenant, on me dit: Peut-être que tu es trans, en fait.

Ou: peut-être que tu es non-binaire.

C'est des trucs que les gens ont vu ou entendu beaucoup ces derniers temps alors qu'avant, jamais on n'en parlait.

Et je trouve ça bien que ça ait pu évoluer.

Sauf que ce n'est pas ça.

Moi, ce n'est pas ça.

Je sais que je suis un homme.

Je sens que je suis un homme.

Je n'ai pas envie de modifier mon corps pour qu'il devienne autre chose qu'un corps d'homme mais je voudrais le le je voudrais signifier mon désaccord.

Je n'ai pas envie d'avoir une solidarité avec un groupe qui me répugne.

Tueurs Violeurs Violents Esclavagistes.

« L'EXPRESSION DE LA VIRILITÉ

ALEX

Je sais que c'est pas juste pour moi, c'est là, tout le temps, partout, t'es un pédé.

C'est un truc de pédé.

Il a fait son pédé.

Et tout pouvait être «pédé», quand tu commençais à regarder.

Moi j'avais souvent mal au ventre quand j'étais plus petit, par exemple, tu te souviens Djamil et ça aussi, apparemment, c'était un truc de pédé. C'est parce qu'il a ses règles! Oh le pédé!

Lire des livres, pédé.

Passer du temps avec les filles, pédé, ne pas passer de temps du tout avec les filles, gros pédé.

Pas réussir à finir les tours de stade, ne pas commenter le cul d'une meuf, essayer d'enlever une tache sur une fringue, utiliser certaines expressions «coucou», que des trucs de pédé.

Du coup, j'étais tout le temps aux aguets.

Et des pièges, il y en avait partout.

Même pour la bouffe, des fois, c'était possible de manger pédé. Il y a des aliments qui sont pédés, je ne sais pas d'où ça vient, peut-être qu'ils ont des couleurs pédé, ou des formes pédé ou peut-être c'est des valeurs nutritives qui sont un peu plus pédé que les autres... En tout cas, même la nourriture, c'est pas safe. Tu es au lycée, tu poses ton plateau sur la table du self, tu as fait gaffe à ton t-shirt, à tes cheveux, à tes lunettes, tu as fait gaffe à tout ce à quoi tu pouvais penser mais il y a un mec qui regarde ton assiette ton petit suisse ou tes madeleines et bam, truc de pédé.

Quand je rentrais chez moi, j'en parlais avec ma sœur et elle me disait: mais laisse tomber, ils sont cons tes potes, leur mot, il ne veut plus rien dire à force qu'ils le disent tout le temps.

« VIOLENCE

ROMAIN

Moi je me donne pas de posture, je sais que la violence elle est en moi.

Je l'ai jamais raconté à personne ce truc... Je l'ai raconté à Alex, Alex il sait... C'était y'a longtemps J'avais une copine, et c'était ma première fois et on commence à faire les préliminaires et tout ça... Elle commence à me dire fais comme ça fais ça...

Touche-moi les seins.

Sors ta queue.

TIGRAN

Ça m'aurait pas plu.

ROMAIN

Ouais, elle était presque agressive dans sa manière de parler... moi ça m'a fait un truc... j'avais l'impression que je devenais sa meuf en fait.

Elle a rigolé et j'ai pas supporté. Je lui ai dit « t'as crû que j'étais ta pute où quoi? » et elle a continué à rire. Je lui ai mis une grande tarte pour qu'elle arrête, ça l'a sonnée.

Elle se tenait l'oreille. Je me suis rhabillé. Elle a commencé à se jeter sur moi, elle disait des trucs en croate, je comprenais rien. Elle tapait en pleurant et en hurlant, elle m'a mis une ou deux patates alors j'ai cogné aussi. Je lui ai dit faut pas provoquer comme ça.

Chez moi j'me suis rendu compte que j'avais le nez et le poignet cassés.



BONS PLANS!

• Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle: mediation@ancre.be

• Dossier pédagogique du spectacle disponible

• Ce spectacle fait partie du focus *Meuf Power*. Toute une série d'activités en résonance au focus sera organisée dans le cadre de la plate-forme *Femmes De Mars*.

« LE RAPPORT À L'ARGENT

TIGRAN

Autant une femme qui gagne plus d'argent que moi, c'est inconcevable.

Autant si elle a du patrimoine, là j'suis preneur.

Une petite maison en Bretagne au bord de la mer ça te menace pas socialement.

MOHAMED

Michto!

TIGRAN

Michto à fond.

Les bourgeoises elles aiment les mecs un peu street, un peu badboy pour s'encanailler.

« Il va me soulever mais à l'intérieur il a un cœur tendre. Il est un peu misogyne mais chez lui c'est charmant, et puis c'est culturel, c'est pas de sa faute ».



PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ Que **ressentez-vous** à la suite de ce spectacle ? Y-a-t-il un **moment** qui vous a plus particulièrement **marqué** ? Pourquoi ?
- ♦ Comment interprétez-vous les moments où les **corps** se mettent en **mouvement** ?
- ♦ Quel **récit** vous a-t-il le plus interpellé ? Pourquoi ?
- ♦ Avec quels **codes socialement attribués aux hommes**, les personnages jouent-ils ? Comment ? Quel message cela peut-il avoir selon vous ?
- ♦ Comment interprétez-vous les moments de **battle** ? Qu'est-ce qu'une **battle** ?
- ♦ Le **corps** peut-il être vecteur de **contestation sociale** ? Avez-vous des exemples ?
- ♦ Selon vous, qu'est-ce qu'être un **homme** ?
- ♦ Quelles sont les **normes** liées à la **masculinité** ?
- ♦ Comment la **société patriarcale** influence-t-elle les **comportements des hommes** ?
- ♦ Un **homme** peut-il être **féministe** ?

ZOOM SUR

Que pensez-vous de l'extrait suivant tiré du livre *La crise de la masculinité* de Francis Dupuis Déri ?

«Les hommes sont en crise dès que les femmes avancent vers plus d'égalité et de liberté. La crise de la masculinité est un mythe qui est avant tout une manipulation rhétorique (un discours) pour préserver ou réaffirmer la domination masculine. Cette rhétorique de la crise de la masculinité permet de faire porter la responsabilité de la détresse sociale, réelle, sur le dos des femmes. Ce qui évite de remettre en question les causes réelles de cette détresse.

La crise de la masculinité est cyclique avec une intensification en période de crise politique ou économique et est portée par des hommes qui occupent des positions privilégiées. En effet, les hommes qui affirment être en crise ne sont pas les plus misérables de la société, au contraire. Ils appartiennent plutôt à l'élite intellectuelle et économique. Ils diffusent cette idéologie qui est ensuite reprise par les hommes de classes sociales inférieures.»

EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ Regardez la capsule vidéo:

Et tout le monde s'en fout, épisode 16 (disponible sur youtube) dans lequel on aborde avec humour le sujet du patriarcat et des hommes.

Le féminisme ne s'oppose pas aux hommes. Voilà de quoi ouvrir le débat: le féminisme est-il réservé aux femmes? Quels avantages les hommes pourraient-ils avoir à lutter contre le patriarcat? Comment la société pourrait-elle évoluer si les valeurs soi-disant masculines n'étaient pas systématiquement valorisées et associées aux hommes, et les valeurs soi-disant féminines diminuées et associées aux femmes?

En binôme, dressez une liste d'exemples d'émotions et de comportements **socialement valorisés et dévalorisés** chez les hommes et pas chez les femmes.



2 ♦ Écoute de podcast:

Le mythe de la virilité de Olivia Gazalé, philosophe: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/le-mythe-de-la-virilite-4005860>

Comment la virilité se construit-elle ?

3 ♦ Mise en situation:

Dressez une liste d'exemples d'injonctions que vous avez subies ou subissez toujours parce que vous êtes une fille ou un garçon.

C'est-à-dire des exemples de situations qui entravent votre liberté parce que vous êtes un garçon ou parce que vous êtes une fille.

Une fois l'exercice terminé, comparez les listes collectivement.

• **Quel constat tirer ?**

Pour vous aider, regardez la capsule vidéo: **La bande-son de la vie d'une femme** sur youtube.

4 ♦ Expérience sur la rédaction d'une histoire pas si anodine:

Divisez le groupe en deux et isolez-les.

Les deux groupes sont amenés à écrire une histoire fictive collectivement.

Un groupe écrit sur Mr X. Les seules informations reçues à son sujet sont les suivantes: Mr X a 28 ans, il est informaticien, il travaille pour une grande entreprise, il a beaucoup d'amis, n'a pas de compagne car il préfère être libre. **L'autre écrit sur Mme X.** Les informations à son sujet sont totalement identiques à celles de Mr X.

Après le temps de rédaction sans concertation entre les deux groupes, les participant.e.s lisent leur histoire à voix haute. Alors ?

• **Sur quels points sont-elles différentes ?**

• **D'où viennent ces différences ?**

5 ♦ Expérience:

Demandez aux jeunes de s'isoler pour réaliser trois selfies en solo. Expliquez-leur, en amont, que ces photos seront montrées aux autres.

Ensuite, analysez ensemble les codes, les postures, les attitudes... **Existe-t-il des différences entre les filles et les garçons? Les selfies reproduisent-ils les stéréotypes de genre ?**

Les photos que l'on poste sur les réseaux sociaux relèvent du choix personnel, non? Or, elles entretiennent des stéréotypes et par extension de la violence, alors nous sommes en mesure de nous questionner sur ce phénomène... **Nos choix sont-ils conditionnés ?**

COMPLEXES

AMÉLIA COLONNELLO / CIE DU SEXE-COBOURG

THÉÂTRE

MADE IN L'ANCRE

REPRISE À SUCCÈS

FOCUS MEUF POWER

Dans l'atmosphère délirante d'un cabaret burlesque, COMPLEXES met en lumière la brutalité et la complexité de la condition féminine.

Sandrine est une pu**. Pardon, Sandrine est pole danseuse dans un bar. Elle aurait bien voulu devenir actrice, mais c'est trop tard... Ce soir, c'est son dernier soir. Après, elle change de vie!

Simple rêve ou étranges hallucinations, Sandrine bascule dans un monde surréaliste et reçoit la visite nocturne de trois drôles de dames: Madame R, Madame Sexe et Madame Monsieur. Toutes de rouge vêtues, ces créatures lui font revivre souvenirs d'enfance, fantômes censurés et traumatismes enfouis. Le rêve se transforme peu à peu en cauchemar psychédélique, emportant le public dans un tourbillon absurde. À la croisée du cabaret, du chant et du pole dance, COMPLEXES met le doigt sur la réalité du sexisme ordinaire, se joue avec humour et gravité des injonctions et en dénonce les abus.

◆ **Moment-rencontre** jeudi 27.03

◆ **Scolaire** le jeudi 20 mars à 13:30 et le mercredi 26 mars à 10:00

**18 > 29
mars**

à L'Ancre

19:00
mer, sam
20:30
mar, jeu, ven



Dès 16 ans

65'

Groupe 8€/pers



© Leslie Artamonow

OVNI THÉÂTRAL
DÉJAOTÉ
DÉCOMPLEXÉ



Dossier pédagogique disponible sur demande ou sur le site de L'Ancre: www.ancre.be/diffusion/complexes

QU'EN DIT AMÉLIA COLONNELLO, LA PORTEUSE DU PROJET ?



Être pole danseuse dans un bar à striptease et être féministe, est-ce compatible ?

Le point de départ du projet est un exercice de mise en scène autour d'une chanson choisie lors de mon master à l'Institut des Arts de Diffusion: la reprise par Julien Doré de Femme like you de K-Marco m'a beaucoup inspirée. «Donne-moi ton cœur bébé, ton corps bébé. Je veux une femme like U»

Ces paroles marrantes à chanter au karaoké ne donnent pas forcément l'empouvoirement aux femmes like us. La féminité est-elle un jeu dont nous sortons toujours perdantes ? Peut-on aimer sans s'abandonner à, sans être sous les ordres de ? Même sorties du contexte (la chanson date de 2004, bien avant #metoo), l'enjeu était de détourner ces paroles pour dénoncer la condition de la femme- objet soumise aux injonctions contradictoires du patriarcat, des fantasmes des hommes, dans leurs dérives et leur violence.



« Fais pas ci, fais pas ça, trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez, trop petite, trop grande, botox tes rides, tu as l'air fatiguée.

— Amélia Colonnello

Les femmes doivent toujours correspondre à l'image qu'on attend d'elles, quitte à recourir à la chirurgie ou développer des troubles alimentaires. Ces injonctions font partie du continuum qui englobe toutes les violences faites aux femmes, du sexisme ordinaire au féminicide.

Aujourd'hui, qu'est-ce que la féminité ? Peut-on être féministe et féminine ? Féministe et travailleuse du sexe ? Prôner l'égalité et se raser sous les bras ? Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons ? Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à papa en cas de panne de voiture ? Être pole danseuse la nuit et super maman le jour ?



Les femmes pourront-elles un jour jouir de leur corps sans subir de pression ? Peut-on échapper à cette tradition de domination qui participe à la banalisation et à la perpétuation des violences sexistes et sexuelles ?

Les dictats imposés aux femmes sont sans fin et les empêchent d'être, de faire, de dire ou de penser sans déplaire. La femme parfaite est un mythe publicitaire. Se libérer de ces injonctions toxiques est vital pour être soi-même, vivre libre, décrocher ses rêves et poursuivre ses ambitions. COMPLEXES évoque nos complexes sans le moindre complexe.



« Trop maquillée. Trop féminine. Pas assez. Maquille- toi. Plus. Moins. Tu es maquilleuse ? Au théâtre ? Respire au lieu de te maquiller. Simplifie. C'est mieux. Pole danseuse ? Dans des bars ? Pour des hommes alors ? Coupe tes cheveux. NON. Si. Non. Laisse pousser. C'est mieux. Des talons ? Pas de talons. Trop sexy. Trop serré. Trop suggéré. Grandes, très grandes, immenses vêtements. Cache. Je cache. Ta mâchoire est trop saillante, gratte tes traits, plus doux. Montre tes poils. Non, rase-les... »

— Amélia Colonnello

Les écoles de théâtre, qui se disent « ouvertes », ne sont pas exemptes d'injonctions sexistes. Les réflexions sur l'expression de genre, dit trop féminin ou trop masculin frôlent parfois le sexisme. Je n'y ai pas échappé...

En tant que femme, les retours de fin de projets tournent souvent autour de l'image renvoyée. Pourquoi le physique prime-t-il sur le jeu d'actrice ? Ma différence était peu appréciée. Née à Charleroi, dans une famille éloignée du milieu artistique, avec l'accent carolo en prime, prenant soin de mon image, faisant du pole dance, ayant une formation préalable de Makeup Artist... tout était réuni pour ne pas entrer dans le moule. Je ne me sentais pas prise au sérieux. Je devais « me salir », me simplifier, être moins « moi ». Tu veux que je me salisse ? Voici COMPLEXES !

De ces remarques lassantes est née une envie profonde de créer un projet qui utilise le pole dance comme médium pour transformer ces amalgames sexistes en matière artistique. Le

pole dance est encore trop souvent confondu avec du striptease et catalogué comme travail du sexe. Le pratiquant moi-même, j'ai voulu partager cette discipline considérée comme « vulgaire » et montrer l'émotion qui peut s'en dégager. Je souhaite montrer et utiliser cette discipline sous un angle féministe. projet

COMPLEXES est un appel à la liberté qui utilise l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés, et où il est possible de suggérer le pire tout en gardant une certaine légèreté. COMPLEXES aborde donc non seulement la question du sexisme ordinaire, la pression des dictats et les agressions subies par les femmes depuis l'enfance, mais aborde également la question du féminicide. Depuis toujours, les hommes ont défini la place restreinte des femmes dans la société et ont réprimé par la violence toute incartade.

Extrait du dossier de présentation du spectacle

DRAMATURGIE

L'univers délirant de COMPLEXES s'articule autour du personnage de Sandrine, pole danseuse et stripteaseuse dans un bar à l'atmosphère inquiétante et onirique.

Sandrine est un personnage imaginaire inspiré d'un mélange de personnes rencontrées (une amie d'enfance choisissant de travailler dans l'industrie du porno, une autre d'être stripteaseuse en Australie) et qui cristallise des situations vécues ou entendues...

L'histoire nous fait évoluer dans l'inconscient de Sandrine à travers trois créatures psychédéliques qui se déploient autour d'elle, chacune représentant une facette enfouie de la mémoire de la stripteaseuse, de sa psyché.

Sorte d'exutoire absurde de la condition féminine, COMPLEXES démontre avec jubilation la complexité de celle-ci. Être une femme, ou du moins être perçue comme telle, impose de se conformer à des stéréotypes ancrés dans notre société et qui nous renvoient une image faussée de la réalité.

Sandrine, jetée dans la jungle du monde, avance à tâtons (et en talons) avec ses rêves, ses envies, ses angoisses, ses limites. Elle est victime d'une liste non-exhaustive d'angoisses liées à la condition féminine: les rides, le surpoids, le manque d'attrait, le jugement et la condescendance liés à sa profession, l'irrespect de son consentement,

le harcèlement, les agressions sexuelles, la misogynie, la violence... Elle vit dans une prison invisible et tente de s'en échapper par le biais des 3 voix de son for intérieur qu'elle voudrait parfois faire taire.

Celles-ci sont tantôt libres, tantôt censurées, tantôt angoissées. C'est sur cet équilibre fragile entre la censure et la liberté que se construit l'ossature de la pièce. Chaque pensée a son contraire, « complexes » prend dès lors tout son sens.

Sandrine est révoltée, elle veut se décomplexer, sortir de sa cage. Elle voit rouge dans ce brouhaha intérieur sans toutefois perdre le contrôle. Les mots aimeraient sortir de sa bouche comme une éjaculation volcanique incontrôlable. Elle ne peut prendre la parole seule: ses névroses se personnifient pour expulser ce trop-plein de mots et d'images.

Considérée comme une pu***, une séductrice, Sandrine fait partie des femmes qu'il faut censurer, éliminer. Sandrine a tenté de lutter contre le comportement abusif de son ex, Roland (dont le Rrr reste en travers de la gorge de Madame R, comme un syndrome de stress post traumatique). Sans succès. Elle s'est développée dans un milieu où le sexisme ordinaire règne. Comment le percevoir quand on s'habitue aux violences normalisées? COMPLEXES met en lumière l'injustice de la condition féminine et amène progressivement le spectateur à comprendre que Sandrine a elle-même été victime d'un féminicide.

À peine son dernier souffle rendu, encore inconsciente d'avoir quitté ce monde, Sandrine se regarde de l'extérieur, comme étrangère à elle-même. À travers trois variations d'elle-même, elle perçoit celle qu'elle a été dans toute sa complexité, et n'est pas réduite à son statut de victime.

Comme dans un rêve, Sandrine accepte les situations absurdes qui lui font revivre des émotions enfouies et le déroulement de sa vie. Elle constate enfin, mais trop tard, qu'elle quitte un monde contradictoire où sa vie a été constamment influencée et gouvernée par « ces hommes qui ont des besoins ».

Extrait du dossier de présentation du spectacle



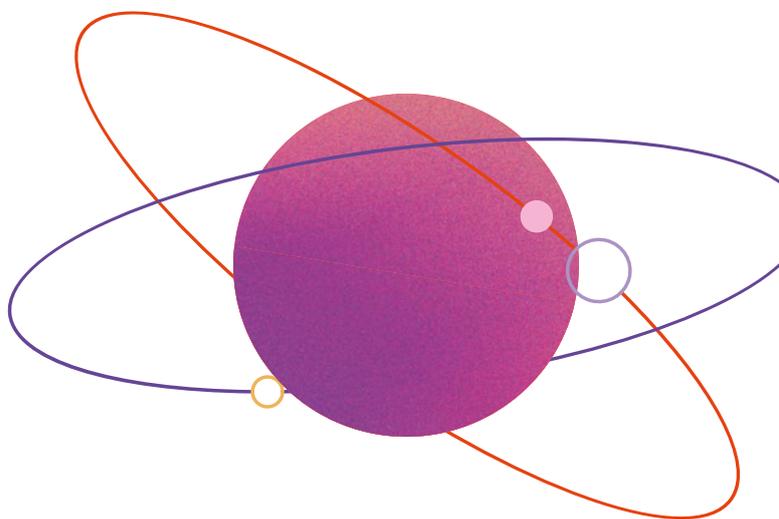
QUI SONT LES TROIS CRÉATURES QUI RÔDENT AUTOUR DE SANDRINE ?

Madame Sexe a des pulsions sexuelles débordantes! Son pommeau de douche est son meilleur ami, lui qui lui procure tant de plaisir pour J.O.U.I.R. Ce qu'elle désire plus que tout, c'est d'être aimée. BAYYYYSER est la solution à tous ses problèmes car c'est là qu'elle existe. Et puis c'est plus facile de dire OUI. Son faible, tellement c'est les hommes TOXIQUES comme Madame Monsieur ou... Roland. Elle a peur du vieillissement inévitable de son corps et est obnubilée par le sport et les soins pour espérer en retarder l'échéance. Oui, car si elle n'est plus baisable, qui se souciera d'elle? Elle est la partie cachée et enfuie de Sandrine. Elle représente ses désirs libérés, sans honte ni peur du jugement.



Madame Monsieur est une star, elle est l'actrice de cinéma que Sandrine rêvait secrètement d'être. Elle sait tout, connaît tout et se permet tout. Elle peut car elle est Lui. Elle incarne tous ces hommes qui ont croisé son chemin et joui de leurs privilèges masculins. Elle revit ces cauchemars pour analyser et comprendre ce qu'il s'est passé, et dans quelle société elle s'est forgée. Si elle était réellement dans la peau d'un homme hétéro cisgenre, serait-elle morte assassinée? Pour sa dernière danse, laissons-la fantasmer sur ce que ça fait d'être un horrible gros homme. Après tout, elle l'a bien mérité... Madame Monsieur est la partie de Sandrine traumatisée par les hommes. Elle dénonce le machisme palpable de l'homme blanc dominant auquel les femmes doivent se plier.

Extrait du dossier de présentation du spectacle



Madame R est horrifiée par le sexe. Elle a peur de coucher, ça pourrait la tuer. Elle se dit vierge, pourtant elle est enceinte... Espérons que personne ne le remarque... Son ancienne relation avec Roland est un secret, car c'est une véritable honte pour elle d'avoir forniqué et fréquenté un sale type. Que dirait sa famille chrétienne? Madame R a des tocs, des tics, des RAC! Elle est traumatisée d'avoir été étranglée et tuée même si elle l'ignore encore. En attendant de le comprendre, tous les mots en R lui donnent de l'urticaire. Puis on lui a souvent répété de gommer son accent, de ne pas trop insister sur les RRRR en parlant. Ce n'est pas joli quand on est une fille. Elle en a développé une phobie. Alors depuis, elle éclate de temps en temps pour libérer sa frrrrrustration de sa goRge nouée et rrrrrrrrêche. Elle est la partie défensive de Sandrine, elle est constamment dans le contrôle. Elle se protège en s'auto-censurant et essaie (avec plus ou moins de succès) de retenir ses R pour que Rien ne dépasse.



EXTRAITS DU SPECTACLE

Sandrine

OUI Albert. OUI. J'aime danser nue sur une barre verticale. Et je gagne même de l'argent. Parce que je le fais bien. Je me sens bien. BIEN. Je suis celle que je n'oserais jamais être quand je marche dans la rue. Celle que je n'oserais jamais être quand je fais mes courses.

Sandrine

Quand j'étais petite, mon rêve de plus tard c'était: être sexy. Je voulais être: SEXY. Ça à toujours été la mode. Être sexy. Je voulais faire comme Rihanna dans son clip S.O.S qui passait sur MTV! Et montrer mon ventre. Tout plat. Comme elle. Du coup, travailler à la TV m'aurait sans doute rendue sexy.

Sandrine

Papoune, pourquoi quand on plaît aux garçons on est pute et quand on ne plaît pas on est moche?

Sandrine

Papoune quand t'étais petit tu voulais être sexy plus tard?

Papoune, pourquoi j'ai quand-même envie de porter des jupes?



« Les hommes ont peur que les femmes se moquent d'eux, les femmes ont peur que les hommes les tuent. »

— Margaret Atwood

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ **Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle? Quel élément vous a le plus marqué? Pourquoi?**
- ♦ **Qui sont les personnages? Quels sont leurs rôles? Comment interprétez-vous les trois personnages en rouge? Qu'apportent-ils au personnage central?**
- ♦ **Qu'est-ce qui compose la personnalité de Sandrine? Quels liens pouvons-nous faire entre les créatures et ce qu'elles**

représentent dans la société?

- ♦ **Comment s'est construite la personnalité de Sandrine? Qu'est-ce que l'inconscient?**
- ♦ **Comment interprétez-vous la fin du spectacle?**
- ♦ **Quels conflits internes peuvent tirailler Sandrine?**
- ♦ **Peut-on dire que le spectacle relève du surréalisme? Pourquoi?**
- ♦ **Qu'est-ce que la féminité? Selon vous, est-il possible d'être féminine et féministe?**
- ♦ **Que sont les diktats de beauté? D'où proviennent-ils?**
- ♦ **Qu'est-ce qu'un complexe? D'où cela provient-il?**
- ♦ **En quoi la féminité peut-elle être source de tension? En quoi peut-elle créer des complexes?**
- ♦ **Qu'est-ce qu'une injonction? Existe-t-il des injonctions contradictoires?**
- ♦ **Selon vous, les femmes accordent-elles plus d'importance que les hommes à leur apparence? Comment l'expliquer?**
- ♦ **Qu'est-ce que l'hypersexualisation?**
- ♦ **Qu'est-ce que le consentement? La culture du viol? Le féminicide?**

ZOOM SUR

Qu'est-ce que le féminicide?

Il s'agit du **meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme**, en général par un partenaire intime. Le féminicide est un crime de **propriétaire**. C'est une manifestation de **pouvoir**. Pouvoir des hommes sur les femmes qui se manifeste par la **violence physique et sexuelle** ou bien par l'**emprise psychologique**.



Dossier pédagogique du spectacle téléchargeable sur le site de L'Ancre
<https://www.ancre.be/diffusion/complexes>
ou disponible sur demande via mediation@ancre.be

EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ Repartez des trois personnages en rouge qui tournent autour de Sandrine.

Imaginez un dialogue entre un personnage et trois créatures qui constitueraient son monde intérieur.

- **Que se diraient-elles? Que lui diraient-elles? Pourquoi? Seraient-elles en conflit? Entre elles? Que viendraient-elles titiller? Réveilleraient-elles des complexes? De la complexité? Des contradictions? Des tiraillements?**

En utilisant un ton fantastique, onirique, surréaliste, ironique ou absurde, construisez un dialogue en vous plongeant dans les méandres d'un être rempli de créatures énigmatiques pour en apprendre davantage sur le personnage principal, peut-être vous?

- **Et vous, quelles sont vos voix internes?**

2 ♦ Analyse de la Capsule video

Be a lady, they said visible sur youtube.

- **Que ressentez-vous? Comment réagissez-vous? Qu'est-ce que ça évoque pour vous?**

Construisez une liste en binôme des injonctions contradictoires que vous entendez régulièrement autour de vous. Ensuite mettez-la en scène par deux. Pensez aux changements de ton, aux mouvements, à votre attitude et à votre posture.

3 ♦ Analyse de la capsule vidéo

Je suis Louie visible sur youtube.

- **Quel constat pouvez-vous faire à la suite de cette vidéo?**
- **Quelles croyances les petites filles ont-elles intégré? Comment les induit-on? Pouvez-vous donner des exemples?**
- **Que pouvons-nous faire pour éviter cela?**

4 ♦ Recherche d'affiches, de visuels, de pubs, de scènes de films/séries, d'extraits de livres où il est question de «romantiser» la violence sexuelle et de la banaliser.

- **Qu'est-ce que la culture du viol?**

5 ♦ Recherche sur la figure de la sorcière d'hier

Regarder la capsule vidéo *La sorcière, icône féministe* par Mona Chollet, disponible sur youtube.

- **Et aujourd'hui, qui sont les sorcières?**
- **Pourquoi le terme sorcière est-il une insulte pour les femmes et non pour les hommes?**

6 ♦ Pour aller plus loin

Analyse des insultes faites aux femmes.

- **D'où viennent-elles?**

De l'insulte... aux femmes de Laurence Rosier, professeure de linguistique à l'ULB est une ressource excellente pour aborder la question.



Les liens vers les ressources peuvent vous être envoyés sur demande.



IMPORTANT À SAVOIR

Plusieurs associations travaillent dans **la prévention de la violence faite aux femmes à Charleroi** (Soralia, Sofélia, Vie féminine, Maison plurielle) ou dans **l'accueil et l'accompagnement des femmes victimes d'agressions sexuelles** (CPVS)

BONS PLANS!

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle: mediation@ancre.be**

- **Dossier pédagogique du spectacle: www.ancre.be/diffusion/complexes** Analyse d'extraits, pistes pédagogiques, explorations pratiques, ressources variées et zoom complet sur le concept de féminicide.

- **Ce spectacle fait partie du focus *Meuf Power*.** Toute une série d'activités en résonance au focus sera organisée dans le cadre de la plate-forme *Femmes De Mars*.

VIRIL(E.S)

MARIE MAHÉ / COMPAGNIE DTM 94

THÉÂTRE / DANSE

SUCCÈS À AVIGNON

FOCUS MEUF POWER

Sur fond de musique classique et de hip-hop, cinq jeunes femmes bousculent les codes de la féminité et réinventent l'art d'être soi, dans un spectacle qui entend bien dézinguer les clichés!

Peut-on être féminine et virile à la fois? Comment construire son identité et son rapport à l'autre dans un monde rempli d'injonctions? Capucine, Garance, Justine, Mégane et Sofia, cinq filles aux vêtements « masculins », à la dégaine de « mec », se retrouvent devant un immense tableau du *Patrocle* de Jacques-Louis David. Inspirantes de liberté, pas vraiment en accord avec ce qu'on attend d'elles en tant que filles, elles transforment la scène en espace de confidences et de révoltes, de rires et d'émotions. Mêlant peinture classique, graffiti, danse hip-hop et opéra, *Viril(e.s)* dynamite avec énergie et humour les stéréotypes de virilité et de féminité, et questionne la manière dont ils impactent nos relations et notre rapport au monde.

- ◆ **Moment-rencontre** mercredi 19.03
- ◆ **En coprésentation** avec le PBA
- ◆ **Scolaire** non possible

19 > 20
mars

au PBA
(Hangar)

20:00



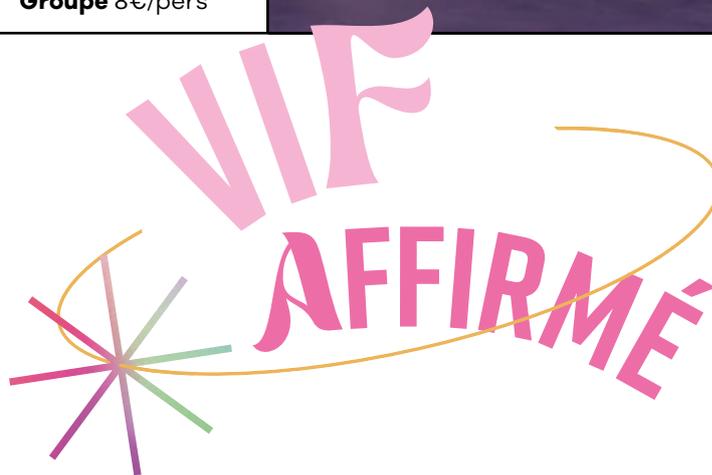
Dès 12 ans

75'

Groupe 8€/pers



© cecinepastrompé



POUR APPROFONDIR



J'ai choisi de parler de l'humain et de ce qui détermine ce que nous sommes. Dans VIRIL(E-S), je désire créer un pont entre ce qui semble a priori être des opposés: les hommes et les femmes. La construction des identités se fonde et se nourrit à partir des histoires et des expériences vécues.

Je suis allée pour cela à la rencontre de femmes et d'hommes d'âges et de milieux complètement différents. Avec eux, j'ai ouvert un champ de questionnements pour que nous parvenions à en extraire une question fondamentale: Qui suis-je?

Des rencontres décisives ont eu lieu avec Sofia, rappeuse et danseuse de hip-hop, d'origine marocaine, et Capucine, originaire de Brest, qui a exercé longtemps comme joueuse de tennis et qui travaille aujourd'hui dans une start-up parisienne.

VIRIL(E-S) éclaire avec humour et profondeur des morceaux de vies, des pensées en construction, d'autres en déconstruction, des certitudes et des doutes qui font débats tout en mettant à vu l'importance d'accepter d'être soi-même.

Dans ce récit, ce qui m'importe de traverser, ce sont les parcours individuels de chacune, leurs trajectoires singulières et la manière dont ces individus se sont construits pour parvenir à soulever des questions universelles et intergénérationnelles que nous partageons tous et toutes.

Parler de ce que nous sommes permet, me semble-t-il, de raconter quelque chose de notre monde. Il ne s'agit pas d'émettre un jugement mais plutôt de présenter différentes trajectoires où les individus, chacun à leur façon, cherchent à remuer la société en refusant d'accepter ses injonctions.

VIRIL(E-S) présente des femmes viriles, un homme sensible, des jeunes gens qui s'interrogent sur leur identité.

Extraits du dossier de diffusion par Marie Mahé, autrice et metteuse en scène

MISE EN SCÈNE



Le plateau de VIRIL(E-S) devient l'espace privilégié d'une jeunesse qui se cherche où tous les milieux géographiques, sociaux, culturels se rencontrent. Le passé côtoie le

présent, l'artiste convoque le spectateur de telle sorte qu'il soit dans une attention vive, qu'il soit dans l'histoire et qu'il devienne acteur lui-même du dispositif mis en place sous ses yeux.

Les comédien.nes enfilent des sweat-shirts à capuche au sein de la fiction, altérant potentiellement leurs relations, et leur vision d'eux-mêmes. Le but étant de faire assister les spectateurs à un processus de transformation d'un être en direct, et à l'impact de cette transformation sur leur individualité et leur rapport aux autres.

Dans ces scènes théâtrales, le spectateur est transporté dans des mondes où les mécanismes de la virilité sont disséqués et poussés à leurs extrêmes afin d'en extraire avec humour toutes les fragilités.

Note de mise en scène par Marie Mahé.

SCÉNOGRAPHIE



Pour le décor, dans la continuité de mon précédent spectacle, j'ai voulu un huis clos indéterminé, sobre et minimaliste, dans lequel se dessinent différents espaces informels laissant la liberté au spectateur de se projeter au-delà de ce qui est signifié. En arrière plan, j'ai demandé à l'artiste-peintre Docteur Bergman de reproduire le tableau de Patrocle de Jacques Louis David. Cette large toile classique interroge le grand mythe de la virilité au travers de l'identité masculine.

J'accorde également une place très importante au son qui ouvre et clôt le spectacle: Kaaris interroge Chopin qui à son tour est interpellé par Rihanna qui laisse place à l'opéra de Léo Delibes.

Comme seul mobilier, des chaises d'écolier en bois. La chaise est un objet familier qui nous accompagne tout au long de notre vie, et qui renvoie à différents imaginaires. La chaise participe au récit, à l'évolution des personnages, créant différentes atmosphères, un espace plus ou moins libre, intime, en tension, confiné, permettant aux émotions de s'exprimer.

La chaise est un prétexte, une aide, une amie et le seul appui des comédien.nes.

La scène devient alors le lieu privilégié du risque et de la liberté où l'on y danse, on y chante, on y rit, on y pleure, on s'y livre.

Note de scénographie par Marie Mahé.

EXTRAITS DU SPECTACLE

SOFIA

Fin CM2, entre le primaire et le collège, je me considérais vraiment comme un garçon. Limite quand on me disait: bonjour jeune homme! J'aggravais la voix un peu. Genre, j'avais vraiment envie d'être un mec tu vois.

MÉGANE

Pendant longtemps, je me sentais pas femme parce que je remplissais pas toutes les cases. Et depuis longtemps... je m'arrache les cheveux. C'est pas du tout sexy de le dire. C'est juste l'angoisse totale! Parce que quand t'as pas de cheveux tout le reste joue, tout le reste de ton corps. Et le cheveux est une construction sociale ultra importante! Et c'est pour ça je crois que, pendant des années, je me suis posée des questions de virilité et de féminité.



ZOOM SUR

• **Quelle est l'histoire du féminisme? Quelles sont les différentes vagues du féminisme? Existe-t-il plusieurs courants?**

- Analyse du trimestriel de Soralia:

Féminismes en tous genre de femmes plurielles:

https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2017/02/Femmes-plurielle_light.pdf

- du grand dossier sciences humaines *La grande histoire du féminisme*

- Lecture d'extraits du livre de Titiou Lecoq *Les grandes oubliées de l'histoire.*

- Écoute du podcast *Histoire du féminisme* de Culture 2000.

• **Pensez-vous que les codes liés à la féminité entraînent forcément des rapports de rivalité entre femmes? Qu'est-ce que la rivalité? D'où vient-elle? Comment l'expliquer? Est-il possible d'être féminine et dans un rapport sororal avec les autres femmes? Qu'est-ce que la sororité?**

- Écoute du podcast *La rivalité féminine existe-t-elle vraiment?* de France Inter.



Les liens vers les ressources peuvent vous être envoyés sur demande.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ **Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle?**
- ♦ **Quel moment vous a le plus marqué?**
- ♦ **Qui sont les personnages?**
- ♦ **Quels sont les thèmes qui traversent le spectacle?**
- ♦ **Qu'est-ce que la féminité?**
- ♦ **Quelles sont les normes imposées aux femmes? Dans leur rôle, leur apparence, leur corps, leurs comportements...?**
- ♦ **Qu'est-ce que le patriarcat?**
- ♦ **Il est important de préciser que la pression de la société patriarcale s'exerce aussi sur les hommes. Pouvez-vous donner des exemples?**
- ♦ **Qu'est-ce que la socialisation de genre?**
- ♦ **Qu'est-ce que le sexisme ordinaire? Pourquoi le tolère-t-on?**
- ♦ **Comment la société véhicule-t-elle des stéréotypes sexistes?**
- ♦ **Qu'est-ce que le féminisme? Existe-t-il plusieurs féminismes?**



EXPLORATIONS PRATIQUES

1

♦ Par groupe, visionnez une capsule

De **Pop modèles** (<https://popmodeles.be>) et relevez ensemble les stéréotypes de genre que l'on peut trouver dans les publicités, les films, les séries, les télé-réalités, les dessins animés...

- **Comment la culture populaire nous influence-t-elle ?**

2

♦ Mise en situation

Dressez une liste d'exemples d'injonctions que vous avez subi ou subissez toujours parce que vous êtes une fille ou un garçon.

C'est-à-dire des exemples de situations qui entravent votre liberté parce que vous êtes un garçon ou parce que vous êtes une fille.

Une fois l'exercice terminé, comparez les listes collectivement.

- **Quel constat tirer ?**

Pour vous aider, regardez la capsule vidéo : **La bande-son de la vie d'une femme** sur youtube.

3

♦ Expérience sur la rédaction d'une histoire pas si anodine

Divisez le groupe en deux et isolez-les.

Les deux groupes sont amenés à écrire une histoire fictive collectivement.

Un groupe écrit sur Mr X. Les seules informations reçues à son sujet sont les suivantes : Mr X a 28 ans, il est informaticien, il travaille pour une grande entreprise, il a beaucoup d'amis, n'a pas de compagne car il préfère être libre. **L'autre écrit sur Mme X.** Les informations à son sujet sont totalement identiques à celles de Mr X.

Après le temps de rédaction sans concertation entre les deux groupes, les participant.e.s lisent leur histoire à voix haute. Alors ?

- **Sur quels points sont-elles différentes ?**
- **D'où viennent ces différences ?**

BONS PLANS!

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle : mediation@ancre.be**

- **Ce spectacle fait partie du focus *Meuf Power*.** Toute une série d'activités en résonance au focus sera organisée dans le cadre de la plate-forme *Femmes De Mars*.

4

♦ Expérience

Demandez aux jeunes de s'isoler pour réaliser trois selfies en solo. Expliquez-leur, en amont, que ces photos seront montrées aux autres.

Ensuite, analysez ensemble les codes, les postures, les attitudes...

- **Existe-t-il des différences entre les filles et les garçons ? Les selfies reproduisent-ils les stéréotypes de genre ?**

Les photos que l'on poste sur les réseaux sociaux relèvent du choix personnel, non ? Or, elles entretiennent des stéréotypes et par extension de la violence, alors nous sommes en mesure de nous questionner sur ce phénomène...

- **Nos choix sont-ils conditionnés ?**

5

♦ Visionnez le documentaire

La domination masculine de Patric Jean. Un dossier pédagogique des Grignoux est disponible sur <https://grignoux.be/fr/dossier/302/la-dominance-masculine>.

6

♦ Double standard

Demandez aux élèves de dresser une liste d'exemples liés au double standard.

- **Une fois repérés, que faire pour contrer ces différences de jugement et de traitement ?**

→ Qu'est-ce que le double standard ?

Il s'agit d'un jugement différencié porté sur le même comportement ou acte quand il est le fait de personnes issues de deux groupes différents. En l'occurrence, en ce qui nous concerne, entre les hommes et les femmes.

LES ENCHANTEMENTS

CLÉMENCE ATTAR / CATHY MIN JUNG / CIE BILLIE ON STAGE

THÉÂTRE

CRÉATION

Dans *Les Enchantements*, pépite feel good pleine d'humour et d'impertinence, un groupe de jeunes défavorisés se lance dans la folle entreprise de transformer une cité urbaine en station balnéaire.

Et si au lieu de partir en vacances, les piscines et les plages venaient à nous? Au cœur de l'été, cette folle idée germe dans la tête d'un groupe d'ados désœuvrés. Écrasés par la chaleur, ils brûlent de quitter l'ambiance étouffante de leur cité et se rêvent ailleurs. Sur un coup de tête, ils échafaudent un plan ambitieux et farfelu pour métamorphoser les blocs d'appartements en station balnéaire. Grâce à un langage populaire et des dialogues savoureux, Clémence Attar nous invite à découvrir, loin des clichés sur la drogue et la violence des banlieues, une jeunesse en marge qui manque de moyens, mais pas d'imagination.

- ◆ **Moment-rencontre** mercredi 02.04
- ◆ **En coprésentation** avec l'Eden
- ◆ **Scolaire** le jeudi 3 avril à 13:30

01 > 03
avr

à l'Eden

20:00



Dès 13 ans

Groupe 8€/pers



© Ronald Beurms

DJEUNS
FEEL GOOD

POUR APPROFONDIR

Le spectacle *Les enchantements* est la nouvelle création de la Cie Billie on stage, mise en scène par Cathy Min Jung. Le texte du spectacle est écrit par Clémence Attar. La création étant en cours, je vous invite à rencontrer l'univers de l'autrice Clémence Attar, son écriture ainsi que ses inspirations pour aboutir au texte final :

QUATRIÈME DE COUVERTURE DU TEXTE *LES ENCHANTEMENTS, LES BRUITS SOURDS DES GRANDS ENSEMBLES*

C'est l'été aux Enchantements. Accablé-e par la chaleur, chacun-e rêve d'un ailleurs: Dubaï ou Marseille, peu importe, tant qu'il y a la mer. Alors que les darons sont au café et que les enfants défilent en direction de la piscine municipale irrémédiablement fermée, un plan en or voit le jour. Pour passer le temps et gagner de l'argent, deux groupes d'adolescentes font fleurir des piscines en haut des immeubles, se livrant à une compétition enflammée qui oppose filles et garçons. L'eau, comme la vie, s'infiltré partout.

Clémence Attar extrait des «bruits sourds des grands ensembles» une poésie urbaine vivante et retranscrit avec justesse les rituels, attitudes et paroles de l'adolescence. Un texte polyphonique à l'humour débordant qui dépeint la vie d'une communauté redoublant de créativité.

SÉLECTION DE VIDÉOS

Voici une sélection de vidéos qui explique le travail de Clémence Attar autour de *Les Enchantements*.

- <https://theatre-contemporain.net/video/Les-Enchantements-de-Clemence-Attar-presentation-par-l-auteure-Festival-Regards-croises-2023>
- <https://theatre-contemporain.net/video/Clemence-Attar-Le-contexte-menant-a-l-ecriture?autostart>
- <https://theatre-contemporain.net/video/Clemence-Attar-Le-quotidien-de-l-ecriture?autostart>
- <https://theatre-contemporain.net/video/Clemence-Attar-L-appropriation-du-texte?autostart>
- <https://theatre-contemporain.net/video/Rencontre-avec-Clemence-Attar-autour-de-Les-Enchantements-Festival-Regards-croises-2023>



EXTRAITS DU TEXTE DE L'AUTRICE, CLÉMENTINE ATTAR

ENTRÉE D DES HIBISCUS

Mo est assis sur une chaise pliante en haut des escaliers qui mènent à la porte. Un temps. Des ellipses temporelles au sein de la scène. Elle peut durer quelques heures.

Son temps seul est long, il écoute de la musique, la chante à haute voix. En bas des marches, apparaît Lu. Ils se saluent. Lu s'assoit sur la première marche en dessous de Mo. Ils seront rejoints par Tratra.

lu.– T'es sorti quand ?

mo.– Cette nuit. J'ai dormi en deus après chuis descendu direct.

lu.– Ta daronne ?

mo.– Comme d'hab. Pas croisé mon dar c'est ça le souci. On dirait il est pas chaud d'me voir.

Silence.

lu.– Alors ça dit quoi avec la meuf du 9 ?

mo.– Ah gars c'est mort hein. J'vais pas courir mille ans non plus. Chaud froid chaud froid ça y est. La s'maine dernière on s'voit et rien frère. On a parlé cent ans cent cinquante ans chais pas on a marché un peu elmfait «j'vais rentrer» moi j'la raccompagne on arrive en bas j'avance mes babines j'approche mes mains et rien elle rigole et elle monte ça y est

lu.– Ouais j'vois

Silence.

Fait chaud sa putain d'race.

mo.– Ah on parle de météo là ?

lu.– J'me crame le uc toi tu t'fous d'ma gueule

mo.– Cht'avais dit achète une chaise tu vas te cramer le uc c'est 10 balles à Decat

lu.– Ah on parle de mon uc là ?

mo.– C'est toi tu parles de ton uc

lu.– Bah vas-y viens on parle pas d'mon uc

APPARTEMENT 185 DES CERISIERS

So et Mai sont dans la cuisine. Elles seront rejoints par Cha.

De l'eau bout. Dedans, des pâtes. De la condensation sur les vitres ouvertes.

Devant le ventilateur, un grand saladier rempli d'eau avec des glaçons.

so.– Fais-moi une tresse steuuuuplait j'ai trop chaud fais-moi une tresse

maï.– Mais tu crois j'ai qu'ça à foutre de céder à tes caprices ?

so.– Steuplailiiiiit y a que toi qui sais les faire fais-moi une tresse

maï.– J'ai la flemme de toucher tes gros cheveux pleins d'transpi là Silence.

cha.– Salut (elle va pour faire la bise)

maï.– (elle la refuse) Nan fait trop chaud désolée

cha.– Ah ouais quand c'est pour s'foutre d'la gueule des gens c'est bon pour toi mais quand c'est pour être polie y a plus personne

maï.– Non mais désolée mais impossib d'pas rigoler j'ai juré so.– T'es tombée comme une débile et nous on peut pas rigoler

cha.– Eh ifait trop chaud chpeux pas cette chaleur sur ma vie chtiens pas c'est trop

maï.– T'as fait c'que j't'ai dit ?

cha.– Ouais mais c'est éclaté ton truc en vrai quand j'sors le drap du congel il est froid ok mais une seconde après il est chaud sa mère

maï.– Mais cht'ai dit mouille-le avant

cha.– Mais ça va pas ou quoi

so.– Attends si elle mouille le drap et qu'elle le met au congel bah il va geler l'truc

cha.– Bah ouais après si j'le laisse trop longtemps il va s'casser quand j'le sors

maï.– Eh chte trouve des solutions si ça t'va pas frère j'y peux rien moi

cha.– C'est juste tes solutions elles sont claquées en fait

Source : <https://www.editionstheatrales.fr/files/bookfiles/attar-les-enchantements-extrait-642aa3e4a57f0.pdf>

ZOOM SUR



- **Jeunes dans les quartiers: l'important c'est de participer**

<https://www.alterechos.be/jeunes-dans-les-quartiers-limportant-cest-de-participer/>

- **Outil pédagogique du CNA PD**
Ma ville, mon quartier: Déconstruire les discours simplistes.

Un outil pédagogique qui, à partir d'un Photolangage, permet de s'interroger et de déconstruire les discours simplistes sur l'intégration en mettant en perspective les complexités socio-économiques expliquant les difficultés d'intégration et la violence dans certains quartiers.

- <https://www.cnapd.be/sinformer/publications/outils-pedagogiques/ma-ville-mon-quartier/>

- <https://www.cnapd.be/wp-content/uploads/2016/01/DOSSIER-PEDAG.pdf>

- <http://www.cnapd.be/wp-content/uploads/2016/01/Dossier-theorique.pdf>

- **Pour mieux comprendre les enjeux liés au territoire, aux inégalités et à la mixité sociale**

- <https://inegalites.be/Bruxelles-l-injonction-a-la-mixite>

- <https://inegalites.be/La-mixite-c-est-surtout-pour-les>

- <https://inegalites.be/L-environnement-comme-source-d>

- <https://inegalites.be/Deplacer-les-pauvres-pour-reduire>

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ♦ **Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle ?**
- ♦ **Quel moment vous a le plus marqué ? Pourquoi ?**
- ♦ **La mise en action de jeunes vous a-t-elle inspirée ? Comment et pourquoi ?**
- ♦ **Quels sont les bienfaits de la mise en projet de ces jeunes ?**
- ♦ **Quels sont les obstacles à la mise en projet ?**



- ♦ **Seriez-vous prêt.e à vous mobiliser pour concrétiser un projet ?**

- ♦ **Selon vous, quelles sont les forces du groupe ?**

- ♦ **En tant que jeune, vous sentez-vous suffisamment acteur.rice de projet ?**

- ♦ **Qu'est-ce qui pourrait motiver un groupe à se mettre en action ?**

EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ♦ **Visionnez le film**

Do the Right Thing de Spike Lee qui a beaucoup inspiré Clémence Attar. Vous trouverez le dossier pédagogique du film sur le site des Grignoux <https://www.grignoux.be/fr/dossier/96/do-the-right-thing>.



Des séances en journée pour des groupes peuvent être organisées sur demande au QUA10.

2 ♦ **Imaginez une action**

En sous-groupes, imaginez en partant d'un lieu ou d'un quartier que vous connaissez bien, une action afin de favoriser la création de liens et la solidarité entre les personnes occupant cet endroit.

3 ♦ **Visionnez cette capsule vidéo**

de TV5 monde et écoutez le podcast de France Inter sur l'affrication du langage :

- <https://information.tv5monde.com/societe/video/laffrication-une-nouvelle-tendance-langagiere-2708851>

- <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-mercredi-21-fevrier-2024-7051760>

4 ♦ **Visionnez la courte vidéo**

En vrai, du coup, en mode... Mais d'où viennent nos tics de langage ? de Brut

https://www.francetvinfo.fr/sante/enfant-ado/video-en-vrai-du-coup-en-mode-mais-d-ou-viennent-nos-tics-de-langage_3806061.html

BON PLAN!

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle: mediation@ancre.be**

TIMBER

SOPHIE LINSMAUX / AURELIO MERGOLA / COMPAGNIE STILL LIFE

THÉÂTRE SANS PAROLES

CRÉATION

Immersion dans un monde étrange au futur incertain, *Timber brosse le tableau interpellant et évocateur d'une humanité aux prises avec ses propres tourments.**

Dans un monde de plus en plus individualiste, n'est-il pas urgent de renouer des liens avec la nature et le vivant ? Au cœur d'une forêt en péril, des individus expérimentent avec effroi la précarité de leur existence face à une nature menacée, mais redoutable. D'une tentative échouée de réintroduction d'un primate à une pluie d'oiseaux morts s'écrasant sur le sol, d'un stage de reconnexion à la nature à une après-midi caniculaire au bord d'une mare boueuse, la compagnie Still Life dresse le portrait drôle, muet et insolite d'une humanité en pleine déroute. Récit aux allures de conte contemporain, il sonne l'éveil des consciences face à l'actualité climatique et affirme la nécessité de redéfinir notre rapport au vivant, à l'environnement et à l'altérité.

**cri d'alerte poussé par les bûcherons avant que l'arbre ne tombe*

◆ **En coprésentation** avec le PBA

◆ **Scolaire** non possible

02 > 03
avr

au PBA
(Hangar)

20:00



Dès 12 ans

Groupe 8€/pers



© Vizerskaya

VISUEL
HORS DU COMMUN
OVNI THÉÂTRAL

POUR APPROFONDIR

La compagnie Still Life est le terrain de jeu privilégié de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola. Les deux créateurs y conçoivent un théâtre sans paroles et fait de chair.

Le spectacle Timber étant en création, je vous invite à prendre connaissance de leur travail:

STILL LIFE fait régner le théâtre sans paroles

<https://www.youtube.com/watch?v=Vblj-Cxx-EE>

ZOOM SUR

• Qu'est-ce que l'anthropocène ?

Extrait tiré du documentaire **Au nom du progrès** (visible sur Youtube):

«L'homme est devenu une force tellurique, et la Terre est entrée dans une nouvelle période géologique. Cette période porte un nom: l'Anthropocène, l'ère de l'homme. Derrière la belle histoire du progrès il y a en fait une autre histoire. Une histoire écrite par des puissants. Des dirigeants politiques plus ou moins inspirés, des industriels, des énergies fossiles et de la chimie, des lobbyistes et des financiers en tous genres qui, en deux siècles, ont façonné nos modes de vie sans jamais cesser de servir leurs propres intérêts.»

• Qu'est-ce que le progrès? Selon vous, quelle est la différence entre progrès social et scientifique/ technologique ?



« Still life fait régner le théâtre sans paroles. »

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ◆ **Que ressentez-vous ?**
- ◆ **Quelle scène vous a le plus marqué ? Pourquoi ?**
- ◆ **Qui sont les personnages ?**
- ◆ **Quels sont les messages portés par le spectacle ?**
- ◆ **Qu'apporte l'aspect muet ?**
- ◆ **Que dire de la scénographie ?**



EXPLORATIONS PRATIQUES

1 ◆ **Le cinéma sociologique**

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola ont notamment pour inspiration l'univers du cinéma dont le réalisateur suédois Ruben Ostlund pour son côté sociologique, son point de vue sur les comportements humains et ce monde terrible qu'il donne à voir. Ses films marquants sont: *Triangle of sadness*, *The square*, *Snow therapy*.

Il y a une note pédagogique de ce dernier sur le site des grignoux: <https://www.grignoux.be/dossiers/288/Turist>.



Des séances en journée pour des groupes peuvent être organisées sur demande au QUAI 10.

2 ◆ **« Ne soyez plus éco-anxieux, soyez éco-furieux ! »**

Frédéric Lordon, philosophe et économiste fustigeant une construction médiatique, psychologisante et dépolitisante du concept d'éco-anxiété.

- Demander aux jeunes de se positionner dans l'espace à partir de cet appel du philosophe. La ligne horizontale de la boussole symbolise votre accord ou désaccord avec la phrase sur une échelle de 1 à 10 (de gauche à droite).
- La ligne verticale, vos idées pour agir de la plus personnelle à la plus collective.
- Les participant.e.s prennent le temps de discuter avec leur voisin.e de gauche et de droite pour terminer par une discussion en grand groupe.

3 ◆ **Visionnez le documentaire**

La face cachée des énergies vertes

(disponible sur la plate-forme gratuite Imago).
Proposer aux jeunes de réaliser une affiche de sensibilisation sur les dérives de ces énergies.

Fabriquer un visuel accrocheur, imaginer un slogan qui claque, noter certaines informations clés minutieusement choisies et formulées, mentionner quelques pistes de solutions réalisables, trouver un logo, un nom de collectif et signer.

4

♦ **Discussion collective et analyse d'extraits** de Michael Foessel, philosophe :

«Puisqu'on a renoncé à transformer le monde, il nous reste quand même à changer notre vie. En attendant que cela change vraiment collectivement, il faut modifier nos pratiques, notre conception du plaisir, notre rapport au monde. Mais je dirais que cette manière de vouloir porter sur soi-même le poids de l'injustice du monde me paraît avoir davantage trait à la morale et même à la religion qu'au politique. En somme, faute d'être en mesure de s'en prendre aux causes profondes des inégalités, un certain militantisme s'est rabattu sur la stratégie moins ambitieuse de scruter notre éthique personnelle et de politiser tous nos petits gestes quotidiens.»

«Il y a quelque chose de dérangeant dans l'ambivalence de la résilience. Le mot joue pour les deux camps, c'est bien pratique. Et éminemment politique, mais sans l'annoncer. La résilience renvoie le citoyen, l'individu, à sa responsabilité personnelle. Le changement climatique nous emmène droit dans le mur? En attendant que les gouvernants aient des politiques vraiment courageuses, c'est à toi citoyen de te montrer résilient, de couper l'eau en te brossant les dents et de manger bio. Cette injonction dépolitise en séparant l'individu de la responsabilité collective.»

- **Que pensez-vous de ces extraits ?**
- **Selon vous, il vaut mieux modifier le monde ou modifier notre rapport au monde? Changer le monde pour améliorer nos vies ou changer nos vies pour améliorer le monde ?**
- **Se changer est-il un acte militant ?**

5

♦ **Réalisez une affiche**

En binôme, choisissez une campagne sur le site de <https://www.i-boycott.org/> et réalisez une affiche de sensibilisation que vous présenterez à la classe.

- **Et pourquoi pas afficher vos productions dans les couloirs de l'école ?**

Pensez à intégrer un visuel accrocheur, un slogan, quelques informations clés... Inspirez-vous d'affiches déjà existantes.



6

♦ **Imaginez une action**

Imaginez une action pour mobiliser et sensibiliser les autres jeunes de l'école aux questions liées à la biodiversité et à l'environnement.

Tentez d'avoir ces questions en tête :

- **Individuellement, nous pouvons participer à la construction du monde de demain, mais est-ce suffisant ?**
- **Comment, collectivement, nous pouvons mettre la pression sur l'État et les grandes entreprises ?**



BONS PLANS!

- **Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle : mediation@ancre.be**
- **Une mallette « Justice climatique » et « Droit à l'alimentation »** est disponible à la demande sur le site du CNCD 11.11.11
- **L'association Chana organise une série d'activités** en lien avec l'environnement, l'écologie et la nature à Charleroi
- **Jeu de la ficelle, outil pédagogique créé par QUINOASBL et La rencontre des continents.** Ce jeu interactif permet d'explorer les liens entre choix de consommation et impacts sociaux, économiques, environnementaux et politiques : www.jeudelaficelle.net
- **Pour des jeunes citoyen.nes engagé.es pour la protection de la nature :** <https://wwf.be/fr/ecoles>
- **Ateliers d'immersion chez Oxfam :** <https://oxfambelgique.be/rejoignez-nous/ateliers-dimmersion/atelier-dimmersion-mondiapolis>

JE NE HAÏRAI PAS

IZZELDIN ABUELAISH / DENIS LAUJOL

THÉÂTRE SANS PAROLES

CRÉATION

Poignante et inspirante, cette adaptation du livre *Je ne haïrai point* d'Izzeldin Abuelaish appelle à transformer la colère en combat pour la paix. Un puissant cri d'espoir et d'humanité qui résonne avec l'actualité.

Izzeldin naît en 1955 dans un camp de réfugiés à Gaza. Devenu gynécologue, il est le premier médecin palestinien à exercer en Israël. Lors d'une offensive dans la bande de Gaza, sa maison est visée par un char israélien. Trois de ses filles et une de ses nièces sont tuées. Malgré sa souffrance et sa colère, Izzeldin refuse de se laisser gagner par la haine. Un an après le drame, il écrit *Je ne haïrai point*, récit de vie et plaidoyer pour la paix au retentissement international. Donnant la parole aux proches du médecin, cette performance porte sur scène son récit bouleversant et raconte comment, plongé dans l'horreur et la mort, il continue à militer pour la paix.

◆ **Moment-rencontre** jeudi 24.04

◆ **Scolaire** possible sur demande

22 > 26
avril

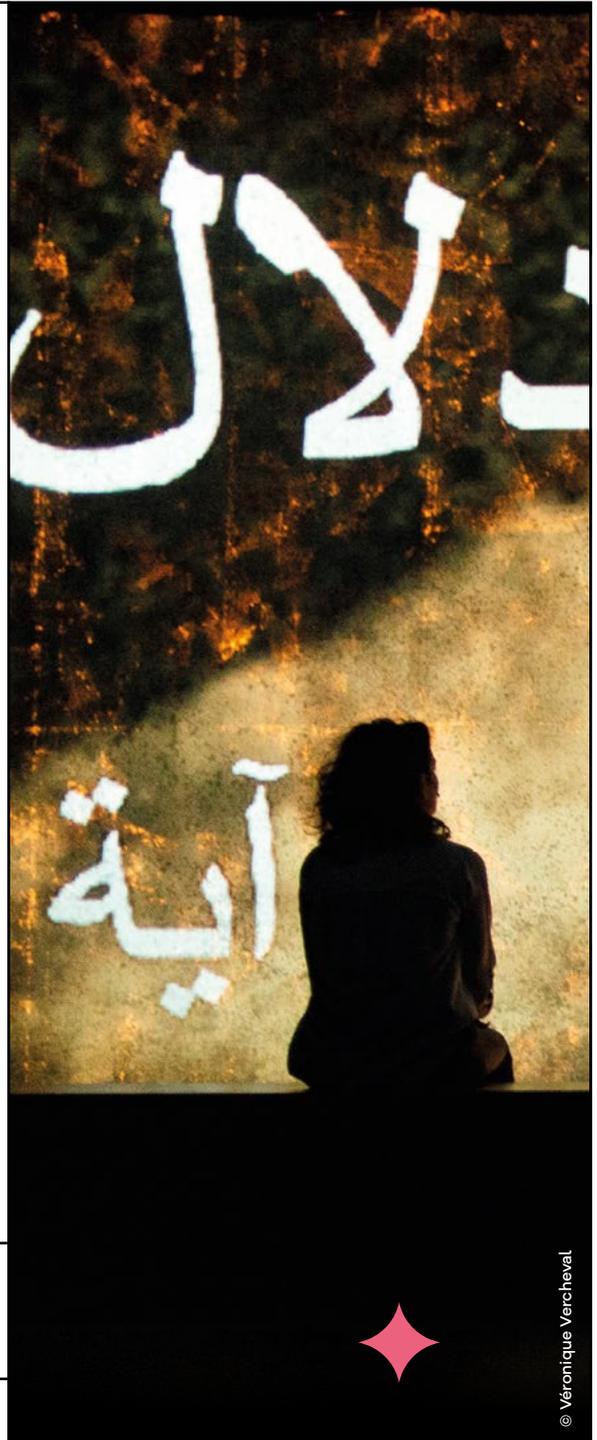
à L'Ancre

19:00
mer, sam
20:30
mar, jeu, ven



Dès 16 ans

Groupe 8€/pers



© Véronique Vercheval

RÉCIT
POIGNANT
PACIFISTE

POUR APPROFONDIR

Izzeldin Abuelaish est palestinien, né à Gaza. À force de ténacité, il réussit à devenir médecin, spécialisé en gynécologie obstétrique. Il est un spécialiste mondial de l'infertilité. Il donne la vie...

Il est aussi le premier médecin palestinien à exercer en Israël. Il a subi à ce titre toutes les tracasseries et humiliations au passage des fameux "check-points" entre les deux pays. Malgré tout, il tente de construire des ponts entre Israéliens et Palestiniens.

Puis il y a l'opération Plomb Durci. Un tank tire deux obus sur sa maison, tuant trois de ses filles et une de ses nièces, et blessant grièvement plusieurs autres de ses enfants.

Fou de douleur.

Pourtant, Izzeldin écrit son livre, *I shall not hate* (*Je ne haïrai pas*). L'histoire de sa vie, et sa foi en l'avenir, le dialogue et la paix. Son livre est aujourd'hui traduit en 25 langues. Le recevoir sur le plateau du Poche et faire un spectacle de son témoignage — avec Deborah Rouach (Cendrillon dans la mise en scène de Joël Pommerat) et dans la mise en scène de Denis Laujol (*Pas Pleurer, Fritland, Le Champ de Bataille*) — est un immense honneur. Lui, dont plusieurs parlementaires belges soutiennent la candidature au prix Nobel de la paix.

L'histoire d'Izzeldin nous incite à la réflexion. Celle de ce petit enfant de Gaza devenu docteur qui donne la vie. Qui perd l'essentiel, mais qui refuse la haine. Et qui promeut le dialogue, la culture, l'éducation pour combattre le repli, la peur.

Extraits du dossier pédagogique du spectacle

D'OÙ VIENT LE TITRE ?

Voici ce qu'explique Izzeldin Abuelaish :

« La haine est un poison, c'est une toxine qui détruit celui qui la porte. C'est un feu qui consume et dévore celui qui le porte. On ne devrait pas penser à la haine si on souhaite mettre au défi ceux qu'on voudrait haïr. Le moyen de vaincre ceux qu'on voudrait haïr, c'est d'être sain, fort et déterminé, et de ne pas se laisser envahir par la haine. N'acceptez pas d'être une victime plus d'une fois.

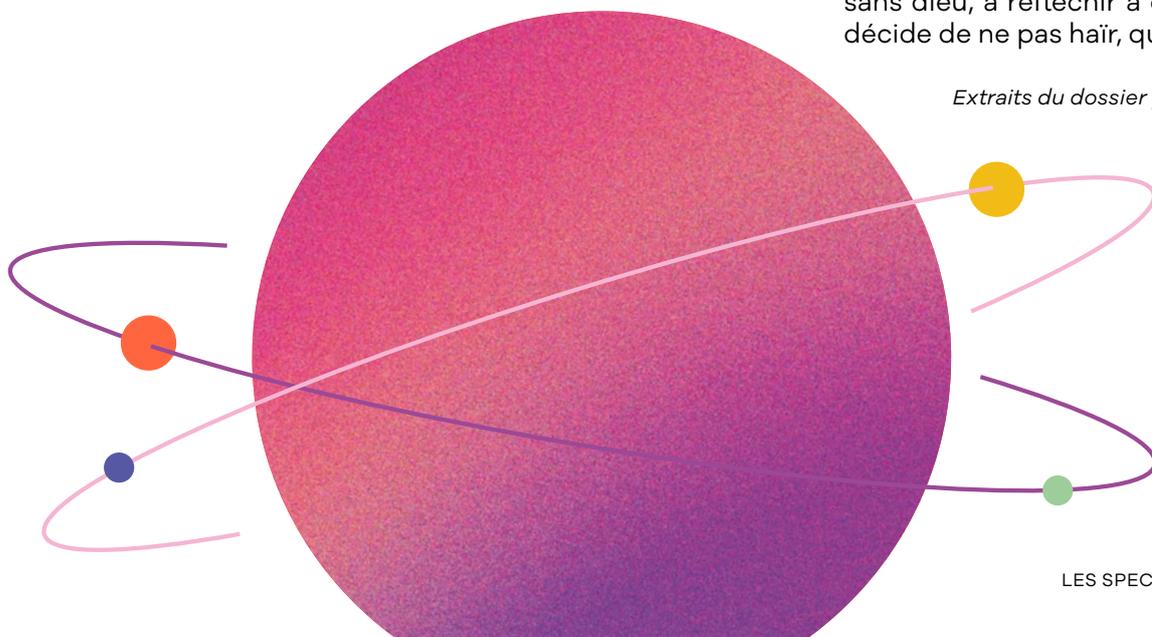
Avec la mort de mes filles et la vie que j'ai eue, j'ai été une victime. Mais je n'accepterai jamais d'être une victime de la haine. La plus grande arme de destruction massive est la haine dans nos âmes. Personne n'est né violent ou avec de la haine.

« La violence et la haine, c'est l'environnement dans lequel nos enfants vivent et qu'on a fait pour eux. Et si on veut prendre la responsabilité de changer l'environnement et le contexte dans lequel ils vivent pour éviter la violence et la haine, on doit se concentrer sur la prévention et l'éducation, pas sur le traitement des problèmes.

Ensuite, le choix d'Olivier Blin et de Denis Laujol, ça a été de transformer le titre du livre, *Je ne haïrai point*, en titre de spectacle *Je ne haïrai pas*. Pour une raison très claire : passer d'un commandement divin à une éthique personnelle humaine.

Izzeldin Abuelaish puise dans sa foi musulmane la force d'aller de l'avant. Et ce spectacle, lui, entend mettre en lumière la décision d'un homme qui choisit de ne pas haïr malgré le pire. Pour inviter d'autres humains, avec ou sans dieu, à réfléchir à cette possibilité : si je décide de ne pas haïr, qu'est-ce qui se passe ?

Extraits du dossier pédagogique du spectacle



INTERVIEW

DU METTEUR EN SCÈNE

Denis Laujol, vous avez accepté cette commande du directeur du Théâtre de Poche, Olivier Blin, de monter un spectacle à partir du témoignage du Dr Izzeldin Abuelaish. Vous pouvez nous en dire un peu plus ?

« Olivier m'avait demandé un spectacle basé sur ce livre qui puisse tourner dans les écoles, qui soit donc plutôt court, plutôt léger en termes de technique, et qui permettrait d'avoir une discussion par la suite. Donc ça prend cette forme-là : autour de 50 minutes de spectacle, suivi d'un échange avec quelqu'un qui nous suit et qui est calé sur le sujet.

Il s'agira alors de sortir éventuellement les cartes, de raconter l'histoire de la Palestine, de générer un débat. Mais je n'ai pas du tout envie de faire un spectacle didactique, c'est chiant. Mais le thème du conflit va ressortir, on ne peut pas le mettre de côté, et c'est très bien, car finalement c'est ça le sens du spectacle : comment être malgré tout dans le dialogue ? Le but est d'ouvrir la discussion, de créer du lien, des ponts entre les gens, et tant pis s'il y a des jours où ça va s'écharper.

Ce n'est pas évident d'aborder le conflit israélo-palestinien. Comment vous vous sentez par rapport à ce sujet ?

« En fait, le sujet du spectacle, ce n'est pas le conflit israélo-palestinien, pas du tout. C'est bien au-delà de ça. Et c'est ce que j'adore dans le bouquin, et c'est là-dessus qu'on a une approche qui est beaucoup plus universelle que celle de Gaza sur laquelle moi je ne trouve pas forcément de légitimité. C'est tellement complexe, je n'ai pas du tout envie de dire de connerie là-dessus. Le sujet, pour moi, et là où je trouve ma légitimité, c'est une idée post-apocalyptique : qu'est-ce qui repousse après la catastrophe ? La question que j'ai envie de poser à Izzeldin, c'est : comment tu fais pour rester vivant ? Au niveau universel, et au niveau existentiel finalement, c'est une question pour chacun de nous : qu'est-ce que tu fais de ta colère et de tout ce qu'il peut y avoir de noir, comment tu peux transformer ça en désir de paix, ou en autre chose de constructif ? Et ça, c'est une question pertinente aussi ici, loin de Gaza, mais dans la crise de société actuelle et toutes les frustrations, la colère et l'impuissance qu'elle génère.

Quelle est votre approche de cette histoire de vie ?

« L'histoire, elle tient en trois lignes : c'est l'histoire d'un mec qui a toujours voulu la paix, dont la femme est morte sans qu'il ait pu venir à son chevet, dont les filles ont été tuées par des tirs de roquettes israéliennes qui n'avaient rien à faire là, et voilà. Il n'y a pas de suspense, on le sait depuis le début. La question qui m'intéresse : qu'est-ce qui repousse après ça ? Qu'est-ce qui se passe une fois qu'on a tout perdu ? Qu'est-ce qu'on fait de sa colère et de son impuissance ? Parce que lui, il est en colère. Le livre et l'histoire, c'est une succession de raisons de haïr. C'est un catalogue de raisons d'être en rage. Et c'est ça qui est interpellant : comment tu fais pour ne pas haïr ? Pour transformer cette rage en désir de paix ?



Et la paix, pour vous, c'est quoi ?

« Comme le disait Spinoza, « la paix, ce n'est pas l'absence de guerre ». C'est tout sauf l'absence de quoi que ce soit. Et ça, c'est un truc qu'il faut dire et redire. Ça me fait penser à mon premier spectacle, Mars, de Fritz Zorn. C'est un texte autobiographique d'un bourgeois suisse à qui il n'arrive tellement rien qu'il finit par retourner sa colère contre lui-même et par crever d'un cancer de la gorge, où restent coincées toutes les larmes qu'il n'a jamais pleurées dans sa vie. Ce texte est bourré de rage et d'humour, absolument magnifique. Cet homme transforme son nom de Fritz Angst, qui veut dire angoisse, en Fritz Zorn, qui veut dire colère. Et Zorn, c'est Mars, le dieu de la guerre. C'est intéressant pour moi qui ai tendance à mettre les conflits sous le tapis, à les éviter à tout prix, sauf qu'en fait derrière, ça bouillonne, et on peut très bien en crever. La paix, ce n'est pas une harmonie de surface, ce n'est pas l'absence de colère, de rage ou de quoi que ce soit.

Est-ce que pour vous, Izzeldin Abuelaish est un exemple à suivre ?

« Je n'ai pas envie d'en faire un saint, un modèle absolu, et c'est le danger évidemment de ce genre de spectacle. Trop de bons sentiments, il faut s'en méfier. Parce que le théâtre, ça ne doit pas servir à ça, ça doit servir à questionner. Après, lui, sa présence, sa vie, son histoire, finalement, c'est une grande question. Il nous questionne. « Je ne haïrai pas » : qui peut dire ça ?

Alors en même temps, il ne faut pas nier le côté exemplaire. Ce mec, il est quand même incroyable, difficilement attachable. Quand tu l'as en face de toi, il met très à l'aise, mais c'est fort. Tu sens que tu as de la chance de le rencontrer. Il a une aura puissante. Et c'est aussi un malin, un marchand, il n'est pas lisse. Et puis c'est un musulman qui a la foi, qui cite souvent le Coran. Qui pense que la solution viendra des femmes, et qui les soutient.

Finalement, quel message espérez-vous transmettre à travers ce spectacle ?

« Un spectacle, ça se passe dans la tête du spectateur, pas sur scène. Mon avis à moi n'a aucun intérêt, ce n'est qu'une opinion parmi tant d'autres. Notre boulot, c'est de raconter des histoires, et de faire se poser des questions, pas d'y répondre. Si à la fin, vous trouvez que non, il faut haïr et faire la guerre, c'est votre droit.

Izzeldin lui-même, il ne juge pas. Quand les Palestiniens votent pour le Hamas, il comprend très bien, il comprend qu'on ait envie de prendre des rockets et de riposter.

Et nous, on a la chance de pouvoir écouter ce témoignage en ayant du recul, en n'étant pas là-bas. Lui a sans doute un message. Mais moi dans le spectacle, je ne veux pas donner la leçon à qui que ce soit, je veux que les gens se posent des questions, que ça ouvre sur du dialogue. C'est d'autant plus pertinent avec un spectacle commandé pour être joué en scolaire : on va être face à beaucoup de jeunes qui ont grandi dans des discours de haine envers Israël.

Je veux dire que peut-être la colère, elle est légitime, mais que, pourquoi pas, on peut être enragé pour la paix. Je veux ouvrir le débat, nourri par des paroles d'avenir. Et aussi l'élargir à d'autres sujets qui peuvent générer de la colère.

À nouveau, pour imaginer peut-être d'autres manières de la vivre que de gueuler plus fort, casser tout ou se faire exploser.

Extraits du dossier pédagogique du spectacle



Pour aller plus loin, je vous invite à visionner ces vidéos pour entendre des interviews de l'auteur, Izzeldin Abuelaish :

- <https://www.youtube.com/watch?v=3gFRGwKa-2U>
- <https://www.youtube.com/watch?v=EaQ3yDwSRB0>



PISTES PÉDAGOGIQUES

- ◆ **Que ressentez-vous à la suite de ce spectacle ?**
- ◆ **Qu'apporte le seul en scène au propos du spectacle ?**
- ◆ **Quel lien faites-vous entre le titre et le spectacle ?**
- ◆ **Comment la colère y est-elle dépeinte ?**
- ◆ **De manière plus générale, comment la colère peut-elle se manifester ?**
- ◆ **Comment la colère peut-elle se transformer, être un moteur ou source d'action ? Avez-vous des exemples ?**
- ◆ **Qu'est-ce que la résilience ? Peut-on s'enrager pour la paix ?**
- ◆ **Que connaissez-vous du conflit israélo-palestinien ?**
- ◆ **Par quel biais vous informez-vous sur la guerre actuelle Israël – Hamas ?**



© Véronique Vercheval

ZOOM SUR

Voici un **outil pédagogique** réalisé par le CIDJ (centre d'information et de documentation pour jeunes) asbl en collaboration avec «Le Kiosque» asbl.

Il permettra d'**approfondir la notion de conflit au sens large** et proposera quelques **ficelles pour les dénouer**.

http://www.cidj.be/wp-content/uploads/2014/09/regards_sur_les_conflits.pdf

EXPLORATIONS PRATIQUES

1

♦ En savoir plus sur le conflit israélo-palestinien

Arpentage de deux dossiers pédagogiques :

- Dossier pédagogique du spectacle de la page 7 à 16 :

<https://poche.be/show/2022-je-ne-hairai-pas>

- Et de la fiche d'activité pédagogique «**évoquer le conflit israélo-palestinien en classe**» de la page 5 à 19 :

https://jeunes.amnesty.be/IMG/pdf/202311_fiche_activite___secondaire_conflit_israelo-palestinien_v2.pdf

→ Qu'est-ce que l'arpentage ?

C'est une méthode de lecture collective originale, inventée dans les cercles ouvriers de la fin du XIX^e siècle, qui permet de dédramatiser le rapport à la lecture et d'encourager les personnes à exprimer leur avis et construire une analyse collectivement. L'arpentage permet d'appréhender un livre de plus d'une centaine de pages par un découpage et une répartition des contenus entre les participant.e.s. La mise en commun s'effectue au sein d'un dispositif d'échanges qui s'effectue dans l'ordre chronologique du livre. Une chouette méthode pour découvrir un livre rapidement et en discuter ensemble.

2

♦ Écoute de podcast

• **Israël-Palestine : les mots de la guerre** de France culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/hamas-du-quietisme-au-terrorisme-5270282>

• **Israël-Palestine : 70 ans de conflits** de Culture 2000 :

<https://culture-2000.lepodcast.fr/israel-palestine-70-ans-de-conflits>

♦ Analyse de la vidéo

Le dessous des cartes de ARTE :

<https://www.arte.tv/fr/videos/112869-012-A/le-dessous-des-cartes-l-essentiel/>

3

♦ Qu'est-ce que la résilience ?

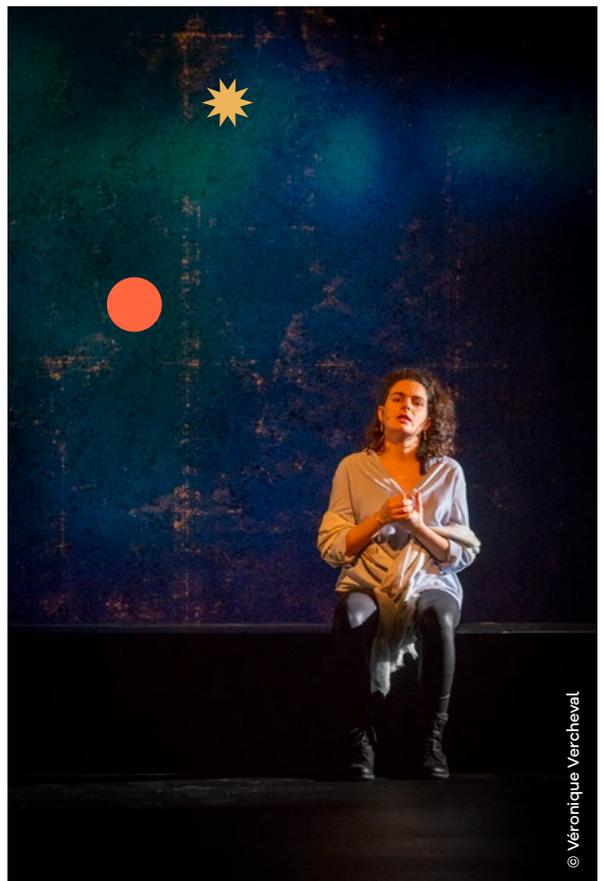
Vous trouverez plus d'informations sur le sujet aux pages 22 et 23 du dossier pédagogique du spectacle :

<https://poche.be/show/2022-je-ne-hairai-pas>

♦ Analyse de la vidéo

Ce qui ne nous tue pas, court métrage d'Alexandra Mignien qui nuance subtilement le concept de résilience et apporte un éclairage critique :

<https://www.youtube.com/watch?v=jRJgAI3tvG0>



© Véronique Vercheval

BONS PLANS !

• Animation à la demande en amont ou en aval du spectacle : mediation@ancre.be

• Dossier pédagogique du spectacle réalisé par le Théâtre de Poche à consulter [ici](#)

• Lecture du roman *L'attentat* de Yasmina Khadra



LA PLAYLIST DE LISA

◆ NOCEBO

Avant tu riais de Nekfeu et Clara Luciani
L'odeur de l'essence d'Orelsan suivi de
Civilisation d'Orelsan toujours.

Afin d'approfondir les sujets abordés par les pièces de cette année, voici une playlist (non exhaustive).

Les morceaux suggérés mélangent à la fois poésie et sens. Riches en figures de styles et en références en tout genre, ces textes apporteront un vrai soutien pédagogique. De plus, issus d'un milieu urbain engagé, ces sons hip-hop parleront aux jeunes.

N'hésitez pas à compléter la liste avec vos préférences musicales ! Cet outil est à consommer sans modération ;)

◆ DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Emotions masquées de Georgio et Kalash Criminel
PLMV Youssoupha, Médine et Kery James
Nés sous la même étoile d'IAM

L'INVISIBLE N'EST PAS INEXISTANT

Aimer sans amour de Guts
Les pensées The Architects
L'envol de Tim Dup
Humains de Damso

◆ LA CONVIVIALITÉ

La plume me prend de Scylla
Ecrire de Nekfeu
12^e lettre de Lino

TOUT ÇA POUR L'AMOUR

Ta reine d'Angèle
La belle et le badboy de MC Solaar



Toucher l'horizon d'Oxmo Puccino

EUPHRATE

Petite banlieusarde de Diam's

LA TENDRESSE

Kid d'Eddy De Pretto
Samourai de Shurik'n
Corps d'Yseult

COMPLEXES

Rien à prouver d'Yseult
Tara de Daisy
Mademoiselle de Zazie

VIBIL(ES)

Déclaration de Stromae
Kid de Barbara Pravi

LES ENCHANTEMENTS

Les pleurs du mal de Dinos
Fenêtre sur rue d'Hugo TSR

TIMBER

Humains à l'eau de Stromae
Respire de Gaël Faye
Cinquième soleil de Keny Arkana



JE NE HAÏRAI PAS

Un jour de paix de 113
Gaza Soccer Beach (version acoustique) de Médine
La vie est belle de MC Solaar

BONNE ÉCOUTE!



